LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXVIII—No 6 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 11 MAI 1951 PRIX: SEPT SOUS

Une brigade canadienne constituée pour l'Europe

Elle comprendra au moins 7,000 hommes qui signeront un engagement de trois ans et serviront n'importe où.

OTTAWA — Le Canada va mobiliser une autre brigade de son armée de terre, avec les unités de soutien nécessaires, pour apporter sa contribution à l'armée du général Eisenhower en Europe. Cette brigade sera intégrée aux forces régulières de l'armée active, appelées à servir n'importe où, et ses éléments pourront aussi bien servir à renforcer les unités canadiennes qui sont en Corée qu'à compléter les effectifs de l'armée d'Europe, selon les besoins. Cette nouvelle formation, qui sera désignée comme le 27e groupe de brigade de l'armée canadienne, celle de Corée est le 25e groupe, sera recrutée à même 42 unités de réserve réparties à travers tout le pays, dont 15 bataillons d'infanterie et 27 unités spécialisées: artillerie, blindés, génie, intendance, transmissions, renseignements, magasins militaires, prévôté, services techniques, services de santé, etc.

De cette façon, chaque unité de réserve n'aura qu'à fournir l'équivalent d'une compagnie à la nouvelle brigade de l'active. Cela aura le double avantage de rendre plus facile à chaque unité la tâche d'apporter son contingent à la brigade et de permettre aux volontaires de chaque région d'opter pour l'arme de leur choix.

Tel est, dans ses grandes lignes, le nouveau plan d'expansion de l'armée canadienne que l'hon. B. Claxton, ministre de la Défense, a exposé récemment à la Chambre des Communes.

Après avoir fait sa déclaration à la Chambre, M. Claxton en expliquait la portée à la nation canadienne au cours d'une allocution radiodiffusée, dont la substance a été fournie aux auditeurs de langue française par l'hon. H. Lapointe, ministre des Affaires des anciens combattants.

9 bataillons du Québec

A cette brigade d'un genre tout nouveau pour l'armée canadienne, la province de Québec fournira des éléments de 9 bataillons ou unités de réserve; l'Ontario, 13; la Colombie-Britannique, 5; les provinces des Prairies, 8; les Maritimes, y compris Terre-Neuve, 8.

Les unités choisies dans la province de Québec sont les suivantes: 3 bataillons d'infanterie de Montréal, les Fusiliers Mont-Royal, le Black Watch et les Victoria Rifles; 2 bataillons de blindés, le régiment de Trois-Rivières, et celui de Hull; 2 unités d'artillerie, le 6e régiment de campagne, de Lévis, et le 34e, de Montréal; la 9e ambulance de campagne, de Montréal; et la 1ère compagnie d'instruction sur les renseignements.

Chacune de ces unités de réserve sera appelée à recruter l'équivalent d'une compagnie qui, avec des éléments analogues, venant des autres régions du pays, formeront les bataillons consultatifs de la nouvelle brigade.

Engagement respecté

La décision de lever cette nouvelle formation est conforme aux engagements pris en vertu du pacte de l'Atlantique, ainsi qu'à la politique annoncée dans le discours du trône au début de la session. Le moment était venu de la prendre depuis qu'il a été nécessaire de dépêcher la 25e brigade au complet en Corée, au lieu d'en réserver certains éléments pour le service en Europe comme on avait d'abord espéré pouvoir le faire.

Comme l'a précisé M. Lapointe, la décision de diriger certains éléments de cette nouvelle brigade vers l'Europe ou vers la Corée "reste subordonnée aux circonstances". Ces circonstances, selon le ministre, peuvent être "le cours des événements dans la campagne de Corée, le rythme auquel les troupes nécessaires seront levées et entraînées, et les développements au sein même de l'organisation du traité de l'Atlantique-nord".

Enrôlement de 3 ans

M. Claxton, à la Chambre, MM. Claxton et Lapointe, à la radio, ont donné des détails sur les conditions de l'enrôlement, qui sera pour une période de 3 ans, comme dans le cas de la brigade qui sert en Corée. Cependant, les célibataires pourront demander leur libération après 2 ans de service, les hommes mariés, au bout d'un an.

Liberté serait rendue aux Jésuites en Norvège

Le gouvernement veut revenir sur une interdiction datant de 1814.

OSLO, Norvège — Le gouvernement norvégien propose d'abroger l'article deuxième de la constitution de 1814 interdisant la Compagnie de Jésus. A l'époque, la Compagnie de Jésus, supprimée par Clément XIV en 1773, n'avait pas été rétablie; le pape Pie VII allait y procéder l'année même de la constitution norvégienne.

Le gouvernement d'Oslo veut revenir sur l'interdiction afin de se conformer au principe de la liberté de culte énoncé à la Déclaration universelle des droits de l'homme. La décision du gouvernement donne lieu à une controverse. Certains luthériens demandent si le fondateur de l'ordre, saint Ignace de Loyola, a vraiment enseigné que "la fin justifie les moyens". Les représentants de l'Eglise catholique en Norvège répondent que c'est là une interprétation erronée de l'enseignement de saint Ignace.

Les luthériens affirment que l'interdiction de l'Ordre ne porte aucune atteinte à la liberté de culte reconnue par ailleurs aux catholiques. Un porte-parole de l'Eglise catholique à Oslo déclare que la levée de l'interdiction n'entraînera la fondation d'aucune maison de l'ordre en Norvège.

Mesure favorisée de presque tous les journaux

D'ailleurs, les catholiques sont rares en Norvège, 2,827 seulement sur un peu moins de 3 millions d'habitants au dernier recensement. Sauf les journaux dirigés par le parti populaire chrétien, la plus grande partie de la presse approuve la fin de l'interdiction, et taxe les pasteurs qui s'y opposent d'intolérance et d'étroitesse. Les seuls Etats d'Europe occidentale qui interdisent encore la Compagnie de Jésus sont la Norvège, la Finlande et la Suisse.

Quelques députés s'opposeront probablement au projet ministériel, parce qu'ils tiennent à se conformer aux vues des luthériens de stricte observance. L'Eglise luthérienne est en effet celle de 98.6 pour-cent des Norvégiens.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Eglise et presbytère de Ste-Elisabeth





Les photos que l'on voit ci-dessus représentent l'église et le presbytère de Ste-Elisabeth, Man., qui furent complètement détruits par un incendie le 1er mai dernier. M. le Curé et les paroissiens de cet endroit profitent de l'occasion pour exprimer leurs remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné une si vive sympathie dans cette grande épreuve.

Retrait des forces de l'ONU en Corée



Des soldats de l'infanterie des Nations unies sont photographiés ci-dessus passant à gué la rivière Pukhan, au nord-est de Séoul, récemment, après que les communistes chinois eurent effectué une nouvelle offensive. (CW)

Emprunt public lancé en Russie

MOSCOU — Le gouvernement russe a annoncé qu'il lançait le plus gros emprunt public dans l'histoire soviétique, soit 30,000,000,000 de roubles. (Cela équivaut à $7,500,000,000, au taux de 25 cents par rouble fixé par la Russie).

Un décret du Conseil des ministres dit que les fonds serviront à l'expansion de l'économie de l'U.R.S.S. pour financer la construction des centrales électriques de Kuibyshev et de Stalingrad sur le Volga, pour le financement de la centrale de Kakhovsk sur le Dniéper et pour la construction des canaux dans le sud de l'Ukraine et dans le nord de la Crimée.

Québec poursuivra les Témoins de Jéhovah

QUEBEC — L'hon. M. Duplessis a annoncé, avant son départ de Québec, que les causes prises contre les Témoins de Jéhovah seront continuées sans relâche par les procureurs de la Couronne.

"Les avocats de la Couronne m'ont demandé, a dit le premier ministre, s'ils doivent continuer de poursuivre les Témoins de Jéhovah. J'ai dit oui. Il y a actuellement des causes en suspens et j'ai recommandé aux procureurs de la Couronne de ne pas manquer de placer devant le tribunal et les jurés tous les éléments de nature à faire apprécier, à la lumière des circonstances de lieu et de conditions de vie, ce qui se passe et ce qui s'est passé dans la province de Québec.

Béatification de Soeur Placida Viel

CITE DU VATICAN — Soeur Placida Viel, qui fut surnommée alors qu'elle était enfant "la petite sainte" dans le village français de Quettehou, a été béatifiée, dimanche, à St-Pierre.

Plus de 1,000 pèlerins français, y compris plusieurs habitants de Quettehou, où naquit la nouvelle bienheureuse, le 26 septembre 1815, ont assisté aux cérémonies.

Soeur Placida entra à l'âge de 18 ans dans le nouvel ordre des Soeurs des Ecoles Chrétiennes à St-Sauveur-le-Vicomte. Elle devenait 13 ans plus tard la deuxième supérieure générale de l'ordre. A sa mort, le 1er mars 1877, l'ordre comptait plus de 500 membres.

Jubilé d'argent sacerdotal de M. l'abbé Aimé Décosse

Les prêtres de l'archidiocèse de St-Boniface rendent hommage au directeur du Grand Séminaire.

ST-BONIFACE — Le mardi 8 mai avait lieu à l'archevêché de St-Boniface la célébration du vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Aimé Décosse. Le jubilaire célébra, à la basilique, à 10 h., une messe solennelle d'actions de grâce, assisté de MM. les abbés Antoine d'Eschambault et Adélard Couture, comme diacre et sous-diacre. S. Exc. Mgr Georges Cabana assistait au trône en cappa magna, accompagné de M. l'abbé Léonide Primeau, du R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., et du R. P. Paul Piché, O.M.I., comme chapelains.

Membres du clergé

Presque tous les prêtres de l'archidiocèse étaient présents. L'on remarquait au choeur S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, Mgr Clovis Paillé, P.D., V.G., et Mgr Hyacinthe Lapointe, P.D. Prenaient place dans la nef plusieurs amis du jubilaire, ainsi qu'un bon nombre de religieuses de nos différentes institutions.

Chant

Les séminaristes et la foule firent les frais du chant, et S. Exc. Mgr G. Cabana prononça le sermon de circonstance.

Sermon

Après avoir rappelé les origines des célébrations de jubilés dans l'ancienne loi et aux débuts de la chrétienté, Son Excellence indiqua pourquoi il était opportun de célébrer aussi actuellement les grands anniversaires: reconnaissance envers Dieu pour tous ses dons. Puis, le prédicateur fit un bref rappel des diverses étapes de la vie du jubilaire: depuis sa naissance à Somerset, le 21 juin 1903, l'éducation familiale qu'il reçut, puis ses études secondaires et classiques au Petit Séminaire puis au Collège de St-Boniface, enfin au Grand Séminaire à Québec; son ordination sacerdotale reçue en la cathédrale de St-Boniface le 4 juillet 1926. M. l'abbé Décosse remplit alors la fonction de secrétaire durant plusieurs années, devint curé de paroisse, puis finalement supérieur du Grand Séminaire, fonction qu'il occupe depuis 1948.

Son Excellence exposa ensuite quel est le grand et sublime rôle confié aux éducateurs des futurs prêtres dans un séminaire selon les paroles mêmes de Pie XI et de Pie XII dans leurs célèbres encycliques sur le sacerdoce, puis il démontra la fonction sublime du prêtre qui agit selon les vues de Dieu.

Réunion

Après la messe, les prêtres se réunirent à la salle Jubinville pour passer quelque temps en étude sur les divers points sou-

(Suite à la cinquième page)

Timbres en l'honneur du dogme de l'Assomption

CITE DU VATICAN — On vient d'annoncer que deux timbres commémorant la proclamation du dogme de l'Assomption étaient émis le mardi 8 mai par le Vatican.

Le premier, d'une valeur de 25 lires, représente Sa Sainteté le pape Pie XII au pied du trône temporaire érigé sur la place St-Pierre, au moment où il proclame ce dogme. L'autre, d'une valeur de 55 lires, représente l'immense foule réunie sur cette place lors de cette cérémonie.

Plusieurs prêtres massacrés en Corée

PARIS — Selon la radio du Vatican, cinq évêques et 75 prêtres catholiques ont été tués par les communistes en Corée du Sud.

On annonce, d'autre part, qu'un charnier, comprenant les cadavres de plusieurs prêtres non encore identifiés, a été découvert à Taegu. Douze prêtres français et un certain nombre de prêtres irlandais avaient disparu de cette ville lors de son occupation par les communistes.

Il se peut donc que les corps de certains de ces prêtres disparus se trouvent parmi les cadavres découverts, ajoute la radio du Vatican.

Cinq canonisations en juin et octobre

CITE DU VATICAN — Un consistoire se tiendra vers la fin de ce mois ou au début du mois prochain pour les canonisations prévues pour le 24 juin et le 21 octobre.

A la première de ces dates seront canonisées les bienheureuses Emilie de Vialar, fondatrice des Soeurs de St-Joseph de l'Apparition, et la bienheureuse Dominica Mazzarello, co-fondatrice, avec S. Jean Bosco, de l'Institut des Soeurs de Ste-Marie-Auxiliatrice.

En octobre, seront canonisés les trois bienheureux italiens: Antonio Gianelli, évêque de Robbio, fondateur des Filles de la bienheureuse Vierge Dell Orto, Francesco Saverio Bianchi, des Barnabistes et Igna Zio Da Laconi, capucin.

Les dénominations religieuses et le recensement de 1951

En 1941, les catholiques romains constituaient 43 pour-cent de la population totale du Canada.

Lors du recensement de 1951, en juin prochain, l'agent recenseur consignera la dénomination religieuse, ou religion à laquelle adhère chaque personne. Le recensement ne comporte pas de question relativement à la participation active ou au nombre de pratiquants. C'est la méthode qui fut suivie lors des recensements antérieurs et qui a été adoptée par plusieurs autres pays.

Les dénominations religieuses sont nombreuses et variées au Canada mais quelques-unes cependant réunissent le gros de la population. En 1941, sept dénominations réunissaient 94 pour-cent de la population. C'était les catholiques romains, l'Eglise-Unie, les anglicans, les presbytériens, les baptistes, les luthériens et les juifs. Les quatre dénominations principales étaient: catholiques romains (4,992,400 ou 43% de la population) Eglise-Unie, (2,215,900 ou 19%); anglicans, (1,754,400 ou 15%); et presbytériens, (833,400 ou 7%).

Le tableau suivant donne les principales dénominations religieuses au Canada de même que le nombre de leurs adhérents, lors des recensements de 1901, 1921 et 1941.

	1901	1921	1941
Anglicans	689,641	1,410,632	1,754,368
Baptistes	319,234	422,312	484,465
Juifs	16,493	125,445	168,585
Luthériens	94,110	286,891	401,836
Catholiques	2,238,955	3,399,011	4,992,370
Eglise-Unie		8,739	2,215,891
Congrégat.	28,504,	30,788	
Méthodistes	924,750	1,161,165	
Presbytériens	847,635	1,411,794	833,411
Autres dén.	212,094	531,172	655,720

Auteurs d'encycliques sociales

Le mardi 15 mai marquera le 60ème anniversaire de l'encyclique "Rerum Novarum" écrite en 1891 par **Léon XIII**, que l'on voit à gauche, et le 20ème de "Quadragesimo Anno" de **Pie XI** sur la Reconstruction sociale. **La Liberté et le Patriote** consacre la treizième page de ce numéro à l'influence de la doctrine sociale chrétienne dans le monde. (NC)

Un hommage public à la Vierge Marie

WINDSOR, Ont. — Quelque 45,000 catholiques ont assisté, le mardi 1er mai, à une cérémonie religieuse publique, célébrée en hommage à la Vierge Marie. On remarquait dans la foule qui a participé à cette cérémonie du 1er mai, un grand nombre d'écoliers et de membres d'ordres religieux.

Le défilé, qui avait deux milles de longueur, a passé lentement devant une estrade où avaient pris place Mgr John Cody, évêque de London, et un groupe de membres du clergé.

Cette cérémonie en plein air a été inaugurée à Windsor il y a trois ans. Des spectateurs en grand nombre ont de plus regardé défiler les manifestants, parmi lesquels plusieurs portaient des cierges allumés, symbole de leur dévotion.

L'Australie accuse l'Angleterre de favoriser la Chine rouge

Ses échanges commerciaux avec la Chine communiste constituent un coup de poignard dans le dos.

SYDNEY — Des milieux influents australiens prétendent que la Chambre de Commerce et non le ministère des Affaires étrangères dicte la politique de la Grande-Bretagne en Extrême-Orient. Simultanément deux des grands journaux de Sydney se plaignent que la Grande-Bretagne poursuit son commerce comme à l'ordinaire en dépit de ses lourdes pertes en Corée, et que ses échanges commerciaux avec la Chine communiste constituent "un coup de poignard" non seulement dans le dos de l'Amérique mais de l'Australie et des Nations unies.

Dans un article de tête en faveur d'une coopération anglo-américaine plus prononcée, le Sydney Sun écrit que le peuple britannique, y compris les Australiens, a raison de croire que la politique britannique d'Extrême-Orient est dictée non par le Foreign Office mais par le Board of Trade.

Plusieurs Australiens en vue, y compris les propriétaires de plusieurs journaux métropolitains, ont privément déploré le fait que l'Angleterre s'oppose à un pacte du Pacifique.

Ils disent que cette situation est attribuable au fait que le Board of Trade usurpe les pouvoirs du ministère des affaires étrangères pour ce qui a trait à la politique d'Extrême-Orient.

Le **Sydney Sun** ajoute qu'une enquête très approfondie sur les accusations proférées par le général MacArthur à l'effet que la Grande-Bretagne expédie des matières de première nécessité à la Chine rouge devrait être poursuivie.

Au moment où un sentiment hostile à la Grande-Brtagne se fait jour en Australie le **Daily Mirror** écrit pour sa part que l'heure de la reddition des comptes est arrivée. Le journal pose ensuite une série de questions pertinentes au gouvernement du premier ministre Attlee.

Rimouski est presque complètement rebâtie

Plus de la moitié des maisons et des magasins sont reconstruits.

RIMOUSKI — Il y a eu un an le 6 mai, la ville de Rimouski vivait une des nuits les plus tragiques de son histoire, la "nuit rouge" comme on l'a surnommée depuis: un incendie qui s'était déclaré dans une cour à bois de la compagnie Price Brothers, alors que le vent soufflait en ouragan, allumait une conflagration qui devait, en moins de 24 heures, détruire une partie de la ville. Quand le vent se fut apaisé et que le feu eut arrêté sa marche, on compta la destruction de 245 maisons, de nombreux commerces et de plusieurs institutions religieuses. Près de 3,000 personnes se trouvaient sur le pavé et des biens matériels pour plus de $20,000,000 étaient disparus en fumée.

Aujourd'hui, un an après cette catastrophe, plus de la moitié des maisons incendiées ont été reconstruites, tous les sans-abri ont trouvé un nouveau gîte (temporaire ou permanent), la vie commerciale dans le secteur incendié a repris son cours et l'industrie, ébranlée à sa base par la destruction de l'usine Price, entrevoit des jours meilleurs.

Des travaux partout

Les institutions religieuses elles-mêmes, qui représentent un apport précieux dans la vie économique de Rimouski, sont engagées dans un vaste programme de reconstruction; le séminaire, l'école technique et l'hôpital St-Joseph sont à reconstruire les parties de leurs édifices qui furent détruits; l'orphelinat des RR. SS. de la Charité et l'Ecole Apostolique des Missionnaires de l'Immaculée-Conception viennent d'entreprendre de plus vastes constructions; l'Ecole de Marine est en voie de parachèvement sur un nouvel emplacement.

Les gouvernements qui ont contribué plusieurs millions à la reconstruction de Rimouski remplaceront ce qu'ils y ont perdu; un mur de soutènement a déjà été construit, un nouveau pont sera prochainement jeté sur la rivière et le palais de justice renaîtra de ses cendres.

Ce vaste programme de reconstruction a pu être entrepris si rapidement grâce aux dons généreux qui sont venus de partout et aux quelques millions de dollars distribués à leurs clients par les compagnies d'assurance. Les Rimouskois se sont ainsi remis avec énergie à la tâche, comme ils avaient porté avec courage l'épreuve.

Lauréate



Mlle Shirley Carlson, fille de M. et Mme Stan. Carlson, de Prince-Albert, Sask., jeune pianiste actuellement aux études à Saskatoon, a mérité le prix de $200.00 décerné par le Kinsmen Club à l'étudiante en musique qui, selon l'opinion des juges du festival, démontre le plus de talents musicaux. M. John Clements, l'adjudicateur, a fait un éloge sans précédent de la jeune Carlson. Il a déclaré que son jeu au piano était bien au-dessus de celui des autres concurrentes. Il s'est dit émerveillé de la facilité d'interprétation de la jeune artiste et a dit que, selon lui, son jeu était bien supérieur à celui de n'importe quel autre étudiant du Canada, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne.

La civilisation peut être mortelle pour les Esquimaux

Le contact de la civilisation entraîne inévitablement l'extinction de la race primitive.

MONTREAL — Le R. P. Roger Buliard, O.M.I., missionnaire pendant plus de 15 ans dans le Grand-Nord et auteur d'"Inuk" (Au dos de la terre), ouvrage couronné par l'Académie française, est arrivé d'Europe. Il a rencontré les journalistes de la métropole, la semaine dernière, au local de la "Librairie oblate", dont l'inauguration officielle avait lieu à cette occasion.

Lorsqu'en 1934, le Père Buliard se rendit chez les Esquimaux du Cuivre, une tâche ardue l'attendait et après 15 ans d'apostolat, sur une vaste paroisse de 200,000 milles carrés, mais de seulement 120 âmes, le missionnaire n'a réussi à convertir qu'une trentaine d'Esquimaux.

Français d'origine, le Père Buliard partait pour les missions du grand Nord canadien dès la fin de ses études théologiques à Liège, Belgique, en 1934. Au début de son ministère, il demeura trois ans à Coppermine, puis, répondant au désir du Souverain Pontife Pie XI, qui voulait que le Saint-Sacrifice de la messe fût célébré aux limites du monde, il se rendit à King's Bay, le dernier point habité du pôle nord, et y fonda ce qui est aujourd'hui la mission du Christ-Roi.

Le missionnaire a souligné, que le contact de la civilisation entraîne presque inévitablement l'extinction de la race primitive comme celle des Esquimaux, par exemple. Une enquête a en effet établi que 85 p.c. des Esquimaux étaient tuberculeux, mais le gouvernement a pris l'initiative de faire traiter les malades.

Le Père Buliard doit retourner dans sa mission de King's Bay d'ici quelques mois. Il doit auparavant se rendre à New-York, pour la traduction anglaise de son volume "Inuk".

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00. Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Surveillez Battle Morn s'il est inscrit dans le Preakness ou dans le Belmont! Après la surprenante victoire de Count Turf à Churchill Downs la semaine dernière, il ne nous reste plus que deux autres grandes classiques du turf pour l'année 1951, deux chances de nous reprendre, si on veut. Battle Morn, le favori de samedi dernier, n'a pu reprendre le terrain perdu au départ alors qu'Eddie Arcaro, suivant une stratégie établie lors de courses précédentes, retenait son cheval. Une fois dans le "stretch" Battle Morn batailla du mieux qu'il put, mais Count Turf et surtout Royal Mustang et Ruhe avaient encore trop de force et ils distancèrent facilement le favori.

Nous nous réjouissons de ce qu'une erreur dans les dates nous ait empêché de communiquer à nos lecteurs les chevaux de notre choix pour le derby. Nous prenons une chance avec le Preakness et le Belmont, mais nous reparlerons de ces deux grandes classiques.

Pour revenir au Derby, notons immédiatement que Clem McCarthy, qui l'an dernier avait donné une pauvre description radiophonique de cette course, s'est repris samedi dernier et qu'il nous a bien tenu au courant de ce qui s'est passé pendant ces deux minutes et quelques secondes, au cours desquelles des sommes équivalant au revenu des résidents d'une petite ville ont été engagées.

A Saratoga!

Nous ne sommes jamais allé à Louisville, soit pour le derby, soit en voyage de plaisir. Et nous n'irons probablement jamais, surtout s'il faut croire ce que les rédacteurs sportifs de tout un continent écrivent au sujet de cette course. Tous semblent d'accord pour affirmer que les visiteurs sont traités en parents pauvres, si on peut se permettre cette expression pour des gens qui vont jusqu'à payer $10 pour un repas passable. On affirme aussi que 40 pour-cent de ceux qui assistent à la classique ne savent pas ce qui s'y passe parce qu'ils ne peuvent pas voir la course, ce qui, vous l'admettrez, ne vaut pas un voyage de plusieurs centaines de milles à un coût prohibitif.

Malgré cette publicité adverse, le public continue de se presser à Louisville, et ceux qui reviennent de cette ville, après avoir assisté au derby, vous diront qu'ils y retourneraient volontiers. Nous comprenons bien leur attitude, puisque nous avons assisté, en plus petit si l'on veut, à l'ouverture de la saison de courses à Saratoga Springs, il y a quelques années. C'est un spectacle inoubliable qui, même s'il est harassant au possible, n'en laisse pas moins une impression très favorable, une fois que les courses sont terminées!

Double vie!

Il faut d'abord avoir visité Saratoga en dehors de la saison. Imaginez une petite ville très coquette, propre et très tranquille, avec de vastes hôtels, fermés il va sans dire, un bain de sources thermales, de nombreux estaminets, et une large rue principale. Un parc public très complet favorise la pratique de tous les sports, puis il y a la grande piste de courses. Des noirs et des blancs sont affairés à tout peinturer, nettoyer, à couper le gazon et à tout préparer. Puis, vous retournez à cet endroit au mois d'août et vous croyez tomber dans une autre ville.

Dans les rues presque désertes autrefois, il y a une foule bruyante, formée des éléments les plus surprenants de la population américaine. Des hommes habillés de la façon la plus extravagante possible, des femmes aussi extravagantes, se pavanant dans des créations impossibles, ornées de perles et de pierreries probablement fausses, mais qui sont certes un agréable trompe-l'oeil. Les estaminets débordent, les hôtels en bois regorgent de clients qui s'arrachent les chambres comme à une enchère publique. Aux courses, un enthousiasme incroyable tant dans les loges réservées aux "grands personnages", que dans les estrades infestées de combinards de toutes les couleurs.

Quand dorment-ils?

Le soir, cette foule bruyante ne semble pas encline au sommeil. Lors de notre passage dans cette ville, on jouait aux cartes et aux dés en plein trottoir, les établissements étaient ouverts toute la nuit, les hôtels semblaient en fête et riches et pauvres vivaient dans une transe impossible à décrire. Nous vous ferons grâce de tous les hâbleurs et de tous les marchands de bric à brac qui essayent, à tous les coins de rue, de vous intéresser à leur pacotille. Nous vous ferons grâce aussi de tous les types qui vous offrent un tuyau, de la nomenclature des magasins qui triplent et quadruplent leurs prix, et réalisent en un mois plus de profits que durant les onze autres de l'année.

Si c'est du repos que vous cherchez, n'allez pas à Saratoga à cette époque, mais si vous aimez les foules bruyantes, l'excitation des courses, si vous aimez voir la population américaine à l'oeuvre dans tout son laisser-aller intéressant, nous vous conseillons Saratoga, et Louisville si vous en avez les moyens, il va sans dire. Quant à nous, nous serons satisfaits de continuer à suivre les courses par l'entremise du "Racing Form". Ça coûte moins cher, et les détails y sont plus au complet.

Ça ne marche plus

Le hockey au mois de mai n'est pas aussi populaire que le hockey au mois de mars. Ce vieil axiome, les messieurs de la C.A.H.A. ne l'ont jamais réalisé, mais ils le réaliseront peut-être cette année.

Le système de la division des séries seniors n'a pas connu non plus le succès que tout le monde attendait. Après avoir été longuement réclamé par tous les partisans des clubs de hockey des ligues seniors moins fortes, cette partition, comme on le voit, n'aura servi que les ligues de calibre senior "B". Les circuits seniors "A" qui se disputent la coupe Alexander ont peine à attirer assez de spectateurs pour payer l'impression des billets, encore moins les salaires de $100 et $125 par semaine que les joueurs seniors demandent.

Que reste-t-il à faire maintenant? Nous croyons qu'il est inutile de se frapper la tête contre les murs. La série Alexander n'a pas été bien reçue du public, il faudra donc trouver une formule qui lui plaira davantage. Cette formule, nous croyons qu'elle est simplement le hockey professionnel "officiel". La C.A.H.A. a été louangée à juste titre pour avoir accepté de séparer les ligues seniors mais cette expérience est vouée à un échec encore plus grand si on ne se décide pas à agir immédiatement dans un autre sens. Le Canada, semble-t-il, aurait peut-être à gagner de deux ligues professionnelles de l'est et l'ouest.

La même coupe

Ces deux circuits auraient ainsi la chance d'améliorer le calibre de leurs joueurs en puisant directement au sein des clubs de la ligue Nationale. La saison se terminerait plus à bonne heure, à une époque où le pays tout entier est pris par les séries éliminatoires de la ligue Nationale, à une époque où tout le Canada ne parle que de hockey. La coupe Alexander pourrait encore être remise au gagnant d'une série entre ces deux ligues qui pourraient devenir inférieures seulement à la ligue Nationale, en autant que le calibre du jeu est concerné. La ligue du Pacifique est parvenue à s'imposer parce qu'on a adopté cette attitude réaliste; peut-être que nos ligues seniors parviendraient à s'imposer grâce à cette même attitude. Du reste, ces ligues de hockey jouissent de la grande faveur du public au cours de leur saison régulière et non quand les clubs de l'est et de l'ouest jouent les uns contre les autres à des centaines de milles de chez eux. Si la série Alexander n'attire pas le public, qu'on tente autre chose: qui sait si cela ne prendra pas.



Soumissions pour charbon
(Provinces de l'Ouest)

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en plus de l'adresse, la mention "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest" seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 17 mai 1951, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux et les fermes et stations expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer les formules de soumission ainsi que le cahier des charges et les conditions en s'adressant au chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, Ottawa, à l'architecte régional résident, Winnipeg (Man.), à l'architecte régional résident, Saskatoon (Sask), à l'architecte régional résident, Calgary (Alta), et à l'architecte régional résident, Victoria (C.-B.).

Les soumissions doivent être préparées sur les formules fournies par le ministère et en conformité des stipulations et conditions qui y sont mentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de tout adjudicataire, avant de donner la commande, un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et représentant 10 p. 100 du montant de la soumission. On acceptera aussi comme cautionnement des obligations au porteur du Canada ou de la Cie du chemin de fer National-Canadien et de ses compagnies constituantes, garanties sans réserve par le Canada quant au principal et à l'intérêt, ou les obligations susdites pour une partie du cautionnement et un chèque visé pour le solde.

Par ordre,

Robert FORTIER,
Secrétaire intérimaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 avril 1951.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF LEONIE MARIUS, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Widow, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate mut be sent to the undersigned, LEON H. BENARD, K.C., No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 15th day of June, A. D. 1951.

DATED this 8th day of May, A. D. 1951.

LEON H. BENARD, K.C.,
Solicitor for the Executors.

Le comte de Wiart décédé en Belgique

PARIS — Le comte Henry Carton de Wiart est décédé. Après des études à l'université catholique de Bruxelles, il avait été élu député pour la première fois, à 27 ans, dans cette ville.

Au cours de sa longue carrière politique, M. Carton de Wiart était devenu le leader des droites. Ministre de la justice en 1918, il avait été président du conseil en 1920-21, puis ministre de l'intérieur. Après la libération, il avait été ministre d'Etat dans les divers cabinets qui se sont succédé jusqu'en 1950, date à laquelle il avait pris le portefeuille de la justice dans le cabinet Jean Duvieusart. Il devait redevenir ministre d'Etat dans le gouvernement actuel, présidé par M. Joseph Pholien.

Le comte Carton de Wiart, qui était correspondant de l'académie des sciences morales et politiques de France, avait présidé l'Union interparlementaire, en 1945, à Genève et, en 1946, à Copenhague. Il en était devenu président honoraire en 1947. En 1949, il avait été élu président de la Fédération internationale des juristes.

On lui doit plusieurs ouvrages dont notamment "La Cité ardente" et "Les vertus bourgeoises."

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 11 MAI

7.30—Amérique latine
7.45—Léo Brodeur au micro
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefevre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Scènes du Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

SAMEDI 12 MAI

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Club des Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév.
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p.
7.00—Nouvelles et prév.
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse
7.30—Prairie Buckaroos
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Refrains aimés
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles et prév.
9.10—Veillée du s. soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Blanc ou Noir ou Méli-Mélo et Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Club des ménagères
10.15—Cuisinière Five Roses ou Cercle de couture
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p.
6.45—Qualité Polydor (lun., mer., ven.)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 13 MAI

1.00—Ouverture
1.10—Nouvelles et prév.
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chronique de France
3.15—Chansonnettes françaises
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
5.00—Concert populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Notre français sur le vif
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Talents de chez-nous
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Gr. romans can.
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Abbé Groulx
9.30—Heure exquise
10.00—Nouvelles et prév.
10.05—O CANADA!

LUNDI 14 MAI

7.30—Bon Vieux Temps
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Fables de Lafon.
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

MARDI 15 MAI

7.30—Arthur Lavoie
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Micro reportages
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

MERCREDI 16 MAI

7.30—A votre santé
7.40—Rythmes et Var.
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—En vedette
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30 Nouveautés dram.
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

JEUDI 17 MAI

7.30—Sons of G. West
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 15 mai	—Lorette	Local de l'Unité	10 h. à midi
Mercredi 16 mai	—Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 17 mai	—Ste-Anne	Local de l'Unité	10 h. à midi
Jeudi 17 mai	—Niverville	Ecole	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 18 mai	—St-Pierre	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.

Chronique de CKSB

Nous approchons de plus en plus de la semaine du 27 qui marquera le cinquième anniversaire du poste CKSB. Résumons, si vous le voulez bien, ce qui a été dit jusqu'ici relativement à ces fêtes.

Le jour même de l'anniversaire, soit le dimanche 27 mai, nous présenterons une série de programmes spéciaux, entre autres nous répéterons, de 6 h. à 6 h. 30, le premier programme qui passa sur les ondes de CKSB le lundi 27 mai 1946. Une pièce commémorative a été spécialement écrite pour l'occasion par M. Louis Souchon et passera en ondes ce soir-là. Nous aurons aussi des récitals qui nous seront offerts par quelques-uns des artistes qui ont participé à nos émissions d'ouverture. Vous entendrez de nouveau les voix que vous entendiez alors. En un mot, ce sera une soirée d'émissions que tous les auditeurs ne voudront pas manquer. Remarquez bien le jour et la date: le dimanche 27 mai.

Programmes remis en ondes

Au cours de la semaine, nous remettrons en ondes plusieurs de nos programmes qui sont disparus depuis la fin de la saison radiophonique, entre autres: Eureka, Changements de Décors, Yvonne, son sourire et ses chansons, etc., etc.

Le jeudi 31 mai

Le jeudi 31 mai sera une journée tout à fait remarquable pour les ménagères et les auditeurs du Ranch 1250. Directement de la salle académique du Collège, nous présenterons une série de programmes spéciaux auxquels tous nos auditeurs sont invités à venir participer. Il y aura des prix pour une valeur d'au delà de $500. Au Ranch, du talent vivant toute l'après-midi, talent qui aura été choisi d'après vos votes, d'après l'opinion des auditeurs. Tous les annonceurs participeront à ces programmes et la partie irradiée de l'émission sera suivie d'une grande réception et d'un goûter.

Le samedi 2 juin

Remarquez bien encore une fois le jour et la date — le jeudi 31 mai, de 2 h. à 5 h. de l'après-midi, heure avancée. Et finalement, le samedi après-midi, de 2 h. à 3 h., de la salle du Collège également, un grand programme gala pour les enfants. Les auditeurs au Club des Jeunes seront invités par Tante Rosemarie à prendre part à un concours dont le prix sera un petit chien, bel et bien en vie, que vous aurez d'avance appris à connaître et auquel vous serez déjà attachés. Et cette après-midi-là, Pitou se trouvera un nouveau chez lui. Il y aura également une belle bicyclette qui sera offerte en prix à un des jeunes qui assistera à ce programme. En un mot, nous voulons que cette semaine ne soit pas oubliée de sitôt dans les annales du poste et nous comptons sur la collaboration de tous nos auditeurs. Participez à nos émissions d'une façon active d'ici la fin du mois et vous n'aurez qu'à vous en féliciter.

Dimanche prochain, 13 mai, il y aura à la salle paroissiale de Lorette une grande partie de cartes organisée au profit de CKSB. Un groupe d'artistes du poste feront les frais du programme récréatif. Venez donc nombreux passer une agréable soirée à la salle paroissiale de Lorette, dimanche prochain.

Héros de guerre

Le lieutenant Thomas Hudner (ci-dessus), de Fall River, Mass., qui risqua sa vie dans un effort suprême pour sauver un compagnon, l'aviateur Jesse Brown (qui se trouvait isolé derrière les lignes des ennemis dans la région du réservoir Chosin), fut le premier récipiendaire de la médaille d'honneur de la Marine américaine. Elle lui fut personnellement décernée par le président Truman, à la Maison Blanche, récemment. Le héros décoré est un fervent catholique. (NCWC)

Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose.
VAUVENARGUES.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

porte deux chambres à coucher de domestiques avec salle de bain commune.

Le vivoir familial est placé juste au-dessus de la salle à dîner. Il mesure environ 17 pieds de largeur par plus de 24 de longueur. Il comporte une fenêtre en saillie au-dessus de celle de la salle à dîner.

Les deux chambres à coucher principales sont à l'une des extrémités de la maison et disposées l'une à la suite de l'autre. La plus grande, qui donne sur la rivière Ottawa et les jardins, mesure environ 21 pieds par 21. L'autre, dont les fenêtres s'ouvrent sur les pelouses de la rue Sussex, a 19 pieds de long par 16 de large. Les deux autres grandes chambres à coucher de cet étage sont destinées aux hôtes. Il y a aussi à l'étage supérieur quatre autres chambres d'invités. Trois chambres pour les domestiques ont été aménagées à cet étage.

Au sous-sol, on a aménagé deux salles de jeux. C'est aussi au soubassement que se trouvent la chaufferie et la buanderie.

Dans la plupart des pièces, c'est-à-dire les halls, le salon, la bibliothèque, la salle à dîner, les principales chambres à coucher, le vivoir, on a couvert le parquet entier de tapis gris perle. Les murs du salon sont de teinte vert gris très pâle. Le plafond est presque blanc, mais légèrement teinté comme les murs. Les draperies de cette pièce sont de soie damassée italienne de teinte se rapprochant beaucoup de celle des murs. Ce sont des rideaux coulissants permettant la vue la plus vaste possible par les grandes baies qui donnent sur la rivière et les jardins. Dans la salle à dîner, les murs sont couverts d'un lambris peu élevé à panneaux qui, de même que les autres boiseries de la pièce, sont peints de couleur ivoire. Le plafond, à caissons profonds, est de même couleur. Les murs sont rubis moucheté et deux grands lustres fournissent l'éclairage. La grande table de la salle à dîner est du type "Sheritan". Le buffet à trois sections est également de modèle "Sheritan" et les chaises, du type "Heppelwhite", ont des sièges en cuir crème. Tous les meubles dans cette pièce sont d'acajou de teinte foncée.

Le vivoir familial a des murs et un plafond peints de crème prononcé, le plafond étant un peu plus pâle. Les draperies sont de dentelle à fond de même teinte que les murs et motifs de teinte brune. Disons en terminant cet examen minutieux de la résidence officielle du premier ministre et de Mme St-Laurent, que la Galerie nationale du Canada a fourni un certain nombre de peintures pour aider dans la décoration des pièces principales. Voilà une description assez détaillée de "24 rue Sussex" dont le terrain sépare le domaine du gouverneur général avec l'ambassade de France, l'une des plus riches de la capitale fédérale.

Aimer quelqu'un, c'est lui vouloir du bien. — Abbé G. DAVOT.

Aide fédérale aux universités après le rapport Massey?

OTTAWA — Le premier ministre, le très hon. M. St-Laurent, a laissé entendre que le rapport de la Commission royale sur les arts, les lettres et les sciences donnera au gouvernement des éclaircissements sur les moyens qu'il peut prendre pour venir en aide aux universités.

La Commission, a-t-il ajouté, fait tout en son pouvoir pour hâter la publication du rapport. M. St-Laurent répondait à une question de M. R. R. Knight, C.C.F. de Saskatoon, qui demandait si un projet de loi portant sur l'aide aux universités serait présenté à la présente session.

Soulignant que la Commission s'était occupés de cette question, M. St-Laurent dit qu'il ne pouvait donner une brève réponse affirmative. Le gouvernement voudra naturellement considérer les recommandations de la Commission.

L'Etat italien se sent sûr de vaincre

ROME — La force de l'Etat est telle que le parti communiste n'est plus en mesure de tenter une aventure révolutionnaire dans notre pays", a déclaré M Mario Scelba, ministre de l'intérieur, dans un discours qu'il a prononcé à Milan, à une assemblée en vue des prochaines élections municipales.

Le ministre, engageant une controverse avec le "Mouvement social italien" de tendance néofasciste, a dit que c'est la victoire des démocrates-chrétiens, lors des élections de 1948, qui permet aujourd'hui aux membres de ce mouvement de s'exprimer.

Le ministre poursuit que, quoi qu'il en soit, ce n'est pas le fascisme, qui a laissé à l'Italie "le parti communiste le plus fort du monde après le parti communiste russe", qui peut résoudre la question de la lutte contre le communisme. Il conclut: "Ce n'est pas avec la dictature que l'on peut combattre la dictature".

EN VISITANT LES ÉCOLES

GROSSES DETTES ET PETITS SALAIRES

— Quand venez-vous visiter notre école, mon Père?

— La semaine prochaine, M. Longchamp. J'espère que vous viendrez à la réunion des commissaires?

— Certain. Nous avons plusieurs petites affaires à régler et, surtout, un gros problème. Si vous en avez le temps, nous discuterons tout ça.

— J'ai tout le temps qu'il faut. En éducation, il ne faut pas lésiner sur le temps . . . ni sur le reste! Ma dernière réunion de commissaires a fini à minuit et demi. Je puis vous tenir toute la nuit si vous voulez. Quel est votre "gros problème"? Les salaires, je suppose?

— Justement. Imaginez-vous que les Soeurs demandent une augmentation.

— En voilà une bombe!

— Bien oui. Je pense que la fin du monde arrive.

— Pourquoi demandent-elles cet accroissement de salaires?

— Comme de raison, elles ont su que les octrois sont augmentés de $1,400 à $1,600. Nous n'en parlions pas nous autres, mais je suppose qu'elles l'ont appris "à travers les branches". Nous pensions bien nous en sauver: le mois d'avril était passé et pas un mot des Soeurs; nous commencions à rire dans notre barbe. Mais, tout à coup, arrive une lettre de la Soeur Supérieure.

— Une belle lettre avec de belles phrases?

— Non, rien de ça. Elle dit simplement que le coût de la vie a monté beaucoup et qu'elle croit raisonnable une augmentation de salaire.

— Qu'allez-vous faire?

— C'est justement ça que nous ne savons pas. Trois des commissaires sont pour l'augmentation. Moi, je ne suis pas encore décidé. Un des commissaires est contre comme le diable.

— Quels sont ses arguments?

— D'abord, il dit que les Soeurs sont bien obligées de rester ici: elles ont un gros couvent qu'elles ne pourraient pas vendre; alors, nous serions bien fous de donner l'augmentation. Pour dire vrai, moi je trouve qu'il y a quelque chose de "pas correct" dans ça; vous ne trouvez pas? Il me semble que c'est les prendre à la gorge!

— J'ai bien cette impression-là aussi.

— Et puis, c'est pas tout, mon Père. Vous savez, quand on veut avoir les Soeurs dans une paroisse, on écrit à la Mère Générale et on lui met tout ça en beau; on lui assure que les Soeurs feront beaucoup de bien, qu'on a bien hâte de les recevoir et qu'on aura bien soin d'elles. M. le Curé écrit de belles lettres et les commissaires aussi. Et puis, après qu'elles sont arrivées et qu'elles ont bâti un gros couvent, on les laisse s'arranger et on les tient avec de petits salaires.

— Vous avez de l'expérience, M. Longchamp, et vous connaissez bien la nature humaine. Je suis sûr qu'il n'y a pas mauvaise volonté, mais les gens oublient si facilement; nous sommes tous comme ça. Mais quand le peuple oublie, c'est aux chefs à ne pas oublier.. C'est la tâche délicate des commissaires de tenir leurs promesses et de stimuler les bonnes dispositions des citoyens. Qu'est-ce qu'il dit encore votre bon commissaire?

— Sa deuxième raison m'a l'air meilleure. Il dit que les Soeurs n'ont pas besoin de tant d'argent.

— Leur donnez-vous "tant d'argent"?

— Nous en payons quatre, $1,500 chacune et les deux autres, aux grades supérieurs, $1,800. C'est de beaux salaires ça, mon Père. Dans notre temps . . .

— Oui, je sais, M. Longchamp. Dans notre temps, on payait les maîtresses $500 et elles crevaient de faim, et cela jetait le discrédit sur l'éducation. Dans notre temps aussi, on payait les produits moins cher.

— Oui, c'est vrai. Je me rappelle que le blé se vendait 50 sous le minot et qu'on jetait les patates aux cochons . . .

— . . . Pour revenir à nos moutons . . ., combien payez-vous vos deux professeurs laïques?

— Nous payons la maîtresse $1,700 et le maître, $2,200.

— Pourquoi les payez-vous beaucoup plus cher que les religieuses?

— Personne ne veut venir à moins. Et encore, il faut courir pendant un mois pour les rejoindre.

— Ça ne me surprend pas. Et si vous aviez 8 professeurs laïques à trouver, ce serait encore plus essoufflant . . . et plus coûteux. D'abord, vous seriez obligés de les payer en moyenne $200 de plus. Ensuite, vous payeriez la principale environ $800 de plus: consultez la liste des salaires publiée par le département et vous verrez.

— Je comprends bien ça, mon Père; les laïques ont besoin d'un salaire élevé; ils ont de grosses dépenses. Mais, en fait, ce sont les Soeurs que nous avons. Notre commissaire dit que les Soeurs n'ont pas besoin d'un gros salaire. Il compte, lui, $30 par mois pour leur pension et environ $10 par mois de dépenses. Cela fait $500 par année. Je me demande, moi aussi, ce qu'elles font avec le reste. C'est riche ça, les Soeurs, hein, mon Père?

— Voilà une vraie belle question, une question de $64, comme dit la radio. J'ai bien envie de le gagner ce $64. Je m'adonne justement à connaître la situation financière de votre couvent. Voulez-vous que je vous l'expose?

— J'en ai une vraie démangeaison.

— Ainsi, les Soeurs sont riches, M. Longchamp?

— Beaucoup de gens pensent ça, mon Père. Il y en a qui disent qu'elles ont de grosses actions dans les puits de pétrole de l'Alberta.

— Quelqu'un m'a dit à moi qu'elles avaient acheté le Pacifique! Mais, voyons plutôt votre cas; je vais essayer de vous mettre cela en blanc et en noir. Les Soeurs ont reçu cette année quatre salaires de $1,500 et deux autres salaires de $1,800; au total: $9,600.

— Exactement.

— Voici les dépenses durant cette même année. Intérêt sur la dette: $1,200. Réparations: $2,300 (et c'est loin d'être fini; toujours à recommencer). Un employé: $1,800 (elles lui payent un salaire raisonnable). Pension de 6 institutrices et des 4 Soeurs de service: $3,600. Autres dépenses: $500. Total: $9,400. Il reste $200 pour éteindre la dette de $30,000, petit à petit, "tranquillement, pas vite".

— Pourquoi cet item de $500 pour autres dépenses?

— Bien des choses, M. Longchamp. Frais de maladie, frais de voyage aux congrès et aux conventions, retraite annuelle, vêtements, cotisation à l'Association des Instituteurs ($23 par institutrice). Une de vos religieuses a suivi le cours d'école normale cette année, mais c'est la Maison-Mère qui a été obligée de payer. Vous voulez des Soeurs bien qualifiées avec des B.A. et des tas de diplômes. Normalement, il faut 3 années d'études au moins pour obtenir le B.A. Vos Soeurs ici n'ont pas le moyen de passer 3 années à l'université; elles prennent leurs diplômes en étudiant le soir de peine et de misère; j'appelle ça de la misère noire, presque un suicide . . .

— Nous sommes quasiment coupables de meurtre, mon Père!

— C'est seulement homicide involontaire, M. Longchamp! Mais je n'ai pas fini. Chaque couvent est censé contribuer sa quote-part à la Maison-Mère pour le soutien du noviciat et l'entretien des religieuses âgées ou malades; depuis 3 ans, votre couvent n'a rien envoyé.

— De quoi vit la Maison-Mère alors?

— Des autres couvents qui reçoivent un meilleur salaire.

— Je n'en reviens pas. Pourquoi les Soeurs ne nous disent-elles pas tout ça?

— Sais pas. Peut-être réserve outrée ou manque de sens des affaires. Je crois qu'elles ont tort.

— Bien certain; elles nous font passer pour des baise-la-piastre. Une dernière question, mon Père. Pourquoi entretenir 10 Soeurs au couvent quand nous n'avons besoin que de 6 institutrices?

— Pour des raisons limpides, Monsieur. D'abord, il faut une cuisinière: même des religieuses, ça mange de temps en temps. Une autre Soeur pour les pensionnaires. Vous êtes bien contents d'avoir les grades supérieurs et tous les octrois possibles; pour cela vous forcez presque les religieuses à recevoir des pensionnaires, et il faut quelqu'un pour s'en occuper. Vous voulez aussi du beau chant, la Croisade, la J.E.C., des enfants de choeur bien dressés, de belles séances. Qui fera toute cette besogne?

— Les institutrices pourraient bien s'en charger.

— Voulez-vous les tuer? Elles enseignent déjà, à longueur de journée, le programme français, le programme anglais et le catéchisme; vos Soeurs sont épuisées.

— Quant à ça, c'est bien vrai; nous avons 2 vieilles Soeurs qui n'ont que l'erre d'aller et malgré tout elles s'attellent à la besogne jusqu'au bout.

— Et remarquez bien que vos 4 Soeurs supplémentaires ne reçoivent aucun salaire. Jamais, M. Longchamp, le Manitoba ne pourra reconnaître le dévouement et l'oeuvre merveilleuse accomplie par nos couvents. Je vous ai souvent fait l'éloge de nos petites institutrices rurales; elles font des merveilles inouïes. Nos religieuses aussi. Sans les couvents, pensez-vous que nous aurions tant de français et de catéchisme aux grades supérieurs, tant de candidats aux concours de français, tant de compositions aux concours littéraires du Bulletin, tant de garçons et de filles pour l'école normale et la précieuse relève des institutrices? Par-dessus tout, pensez-vous que nous aurions ces beaux groupes d'élèves stylés, ces organisations d'Action catholique, ce niveau élevé d'éducation morale et religieuse?

— Mon Père, ce que vous me dites m'éblouit.

— Il y a de quoi! Nos couvents sont une bénédiction pour le Manitoba français. Nous sommes aux prises avec une loi barbare, des adversaires et des "branleux". Ce n'ést qu'à force de poigne que nous arrivons à nous hisser au palier culturel. Et qui devons-nous remercier? Si nous n'avions pas nos 235 religieuses dans nos classes, qui comblerait les vides?

— Comme ça, vous croyez que les religieuses gagnent leur salaire?

— M. Longchamp, vous n'aurez jamais assez d'argent pour payer nos Soeurs et nos institutrices laïques. J'ajouterai seulement ceci. Les commissaires canadiens-français de la Saskatchewan viennent de passer une résolution qui surprendra nos plus intrépides patriotes. Ils ont décidé d'accorder à nos institutrices canadiennes-françaises un salaire **plus élevé** que le salaire des institutrices anglaises. Pourquoi? Pour la bonne raison qu'on leur demande un surcroît de travail et, aussi, parce que ces institutrices ont une qualification incomparable: la connaissance du français. Je laisse à votre équité de juger le cas du Manitoba. Dans l'état actuel, nous demandons à nos professeurs du travail pour $200 de plus qu'aux professeurs anglais et nous leur offrons $200 de moins. Le département d'Education nous demande souvent pourquoi nous exploitons ainsi nos maîtres.

— A votre avis, les salaires devraient monter sans limite?

— Pas précisément. Ils devraient monter jusqu'à une limite raisonnable, disons au niveau des salaires anglais. Quand ils auront atteint ce niveau, je m'engage à faire toutes les pressions possibles et imaginables pour calmer les exigences de nos professeurs. En attendant cet heureux jour, je me conforme aux directives de Léon XIII et de Pie XI qui demandent un "juste salaire", et je travaille inlassablement à donner aux nôtres les notions essentielles de justice sociale. C'est une tâche délicate et compromettante, n'est-ce pas M. Longchamp?

— Soyez sans crainte, mon Père: les commissaires savent reconnaître la justice et le bon sens quand on leur explique la situation telle qu'elle est.

— Merci; c'est aussi ma conviction. J'ai toujours rencontré chez les commissaires une grande ouverture d'esprit et une sympathie extrême pour nos maîtres. Nous admirons tous votre Association des commissaires qui est un modèle d'organisation intelligente et efficace. Les professeurs ont les yeux sur vous et veulent vous imiter.

— Vous êtes débordant de compliments!

— Dans le sens d'admiration et de reconnaissance émue, oui. Maintenant, ayez bien soin de nos Soeurs et de nos petites institutrices.

— On y verra. Entendu!

— A la semaine prochaine!

G. BELCOURT, S.J.

Le chemin qui conduit à la paix



Billet du vendredi

Un grand modeste: LÉON GÉRIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

L'homme modeste qui vient de mourir à Montréal, dans la personne de Léon Gérin, était l'un de nos bons travailleurs intellectuels. Peu connu de son vivant, ou du temps de sa vie active, il ne l'est pas plus aujourd'hui. Devenu très vieux, quatre-vingt-sept ans, il y a longtemps qu'il ne se manifestait guère. Il fut d'ailleurs, sa vie durant, solitaire et un peu cachotier. Il travailla beaucoup, dans un domaine qu'on ne saurait dire populaire, et il publiait en France le fruit de son labeur. Nombre de gens qui le coudoyaient chaque jour, à Montréal et à Ottawa, ne soupçonnaient rien des recherches qui l'occupaient, et dont il parlait peu. Il s'était spécialisé dans l'enquête économique et sociale, appliquée au peuple canadien-français, et dispersait ses études dans des revues qui n'atteignent qu'un public restreint. Aussi était-il aussi méconnu qu'inconnu chez les siens. Il ne s'en souciait pas. La recherche importait pour lui, non le chercheur, ni la célébrité qu'eût pu ambitionner un homme de son envergure. Sa vocation de sociologue datait de 1885, et il attendit jusqu'en 1937 avant de livrer au public son volume sur **Le Type économique et social du Canadien** (Editions de l'A.C.F.). Encore fallut-il l'intervention de M. Edouard Montpetit pour le décider. Il lui représenta les services que rendrait l'oeuvre, et le stimulant qu'elle serait pour les jeunes. Le livre se compose de monographies, résultat des observations de l'auteur sur le terrain, si l'on peut dire.

• • •

Car Léon Gérin avait sa méthode, qui découlait des enseignements reçus à Paris du maître Demolins. Il ne se contentait pas des racontars ni de l'à-peu-près, mais vérifiait lui-même, sur les lieux, les renseignements qu'il désirait utiliser. Aussi, pour ses études sur le type canadien-français, il passa de longs mois dans nos campagnes, chaque année. C'est ainsi qu'en des temps anciens il séjourna à plusieurs reprises dans le comté de Bagot, à St-Dominique et à St-Pie, où il choisit comme prototype d'une famille celle des Casavant. Il est à parier qu'aujourd'hui le nom de Léon Gérin n'est pas plus familier dans Bagot qu'ailleurs. Car telle est la rançon de la gloire, pour la plupart des savants à l'état pur. Dès sa jeunesse, Gérin fut attiré par l'étude. Il n'était pas pour rien fils d'Antoine Gérin-Lajoie et petit-fils d'Etienne Parent. Mais la carrière intellectuelle offrait peu de débouchés, à l'époque où le jeune Léon quittait le collège. Il commença donc par étudier le droit. Il raconta lui-même en 1939, dans une entrevue: "A vingt ans, j'étudie le droit, parce qu'il faudra bien que je gagne ma vie un jour. Mais je me dis en moi-même: quand je serai reçu, j'irai à Paris, pour me donner l'illusion d'une vie intelligente au moins pendant quelque temps. Je me tins promesse". C'est par pur hasard qu'il suivit à Paris les cours d'Edmond Demolins, sur l'étude des sociétés "par la méthode d'observation". Le professeur et l'élève se lièrent d'amitié. Demolins était un méridional, sympathique et simple, qui s'occupait de ses élèves, causait avec eux, les recevait chez lui. Léon Gérin n'oublia jamais Demolins.

Le jeune avocat, sans cause et pour cause, revint au Canada au bout de six mois. Il ne se dirigea pas alors vers le prétoire, mais s'acheta une terre dans les Cantons de l'Est, à Ste-Edwidge-de-Clifton (Compton), qu'il exploita pendant quelques années. Il fut plus tard secrétaire particulier de Sir A. R. Angers, ministre de l'Agriculture à Ottawa, resta attaché au ministère après les élections de 1896, pour passer ensuite au service de traduction des Débats des Communes, dont il devint chef en 1917. Son travail lui laissait des loisirs, qu'il se garda de gaspiller. Il essaya alors d'appliquer chez nous les principes de Demolins et de ses autres professeurs parisiens, l'abbé Henri de Tourville et Prosper Prieur, qui se réclamaient eux-mêmes des méthodes d'observation de Le Play. Il publia en 1898 son premier ouvrage: **L'habitant de St-Justin.** Un autre volume en 1905, un troisième en 1909, puis il attendit jusqu'en 1937 pour donner le quatrième. Il publia la même année son **Vocabulaire pratique: l'anglais au français,** puis en 1946 ce qui est peut-être son meilleur ouvrage: **Aux Sources de Notre Histoire (Fides),** étude sur les conditions économiques et sociales de la colonisation en Nouvelle-France. Il apporte dans ce dernier, sur les débuts de notre peuple, des explications et des lumières qu'en vain l'on chercherait ailleurs. Né à Québec en 1863, Léon Gérin était fils d'Antoine Gérin-Lajoie, avocat, journaliste et écrivain, auteur du roman **Jean Rivard,** et de Joséphine Parent, fille du journaliste Etienne Parent, qui fut sous-secrétaire d'Etat sous l'Union. Membre de la Société Royale du Canada depuis 1898, il en avait été président en 1933-34.

L'ILLETTRE.

Japonais catholiques reconnaissants envers le gén. MacArthur

Le R. P. Bitter, S.J., qui fut président au Japon du Comité catholique de Restauration durant les 5 années critiques qui suivirent la guerre, vient de rendre au général MacArthur ce beau témoignage: "La restauration presque complète et le merveilleux développement de l'Eglise catholique au Japon d'après-guerre n'aurait jamais été possible sans l'aide personnelle du général MacArthur. Il sera considéré à bon droit dans l'histoire catholique du Japon comme un grand bienfaiteur de l'Eglise durant l'occupation".

Nouveaux patrons

Par un bref récent, le Souverain Pontife déclare saint Jean Gualbert patron des bûcherons de l'Italie et saint Gabriel Archange, patron de tous ceux qui s'occupent de radio, télégraphe, téléphone et télévision. Saint Jean Gualbert vécut dans les forêts de la Toscane où il prit soin avec ses moines de ces vastes étendues de terre inculte; quant à l'Archange Gabriel, c'est lui, déclare le bref apostolique, "qui apporta la nouvelle de la Rédemption à l'humanité entourée de ténèbres et plongée presque dans le désespoir de son salut".

Qui ne sait agir ne sait commander. — PLINE.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Le péril communiste existe réellement au Canada. Le parti rouge de Québec a tenu son congrès à Ottawa.

Les nations occidentales font un effort colossal pour arrêter la montée communiste dans le monde. En Asie, et tout particulièrement en Corée et en Indochine, blocs communiste et démocratique s'affrontent dans une guerre coûteuse pratiquement sans issue, qui menace à tout instant de dégénérer en conflit général. En Europe, le péril demeure grand d'une guerre prochaine, mais on estime que les partis communistes nationaux sont en régression en Italie et en France: on se demande toutefois ce qui se passe réellement en Grande-Bretagne où les éléments les plus avancés du parti travailliste sont des marxistes aussi convaincus que les communistes eux-mêmes.

Dans les pays d'Amérique, les communistes ont des adeptes nombreux et influents. Aux Etats-Unis on est à préparer quatre camps de détention capables de loger 14,000 personnes: si une guerre éclate entre la Russie et nos voisins on y enverra immédiatement les personnes affiliées au parti communiste.

On dirait que les nations démocratiques sont mieux préparées à lutter contre le péril communiste extérieur que contre le péril communiste intérieur. Il est plus facile, en effet, de mettre sur pied un puissant effort de guerre que de combattre une doctrine. En d'autres termes, il est plus facile de contraindre les corps que de convaincre les intelligences et de changer les coeurs. On va répétant qu'une guerre (même victorieuse) avec la Russie n'éloignera pas de nous le péril communiste. Il y en a même qui prétendent qu'une telle guerre, — par les destructions, les souffrances et la pauvreté qu'elle provoquera, — servira les fins du communisme international. Et l'on s'appuie sur de tels raisonnements pour condamner les programmes de réarmement et pour justifier une politique d'apaisement à l'endroit de la Russie et de la Chine.

Communistes canadiens

Quoi qu'il en soit de ces considérations d'ordre international, n'oublions jamais que le péril communiste existe au Canada comme partout ailleurs. On a la preuve tous les jours que nos marxistes sont à l'oeuvre et qu'ils déjouent la police avec une habileté consommée.

Ainsi, au moment même où M. J.-A. Langlois, directeur de la sûreté municipale, déclarait que les Montréalais n'avaient rien à craindre des menées subversives parce que la police connaissait bien nos 700 communistes et leurs 5,000 sympathisants, les communistes québécois annonçaient qu'ils avaient tenu leur neuvième congrès provincial à Ottawa! Evidemment, ils ne sont pas très sûrs d'être à l'abri des coups de la police. Mais ils n'ont pas moins réussi à tenir des séances d'étude dans la capitale fédérale et à procéder à leurs élections.

A ce propos, **Le Petit Journal** de Montréal, 6 mai 1951, publiait l'information suivante qu'il importe de verser au dossier: "**Pendant que les escouades de la police antisubversive effectuaient, en fin de semaine dernière, plusieurs raids dans les foyers communistes de Montréal, 80 délégués du parti Rouge de Québec tenaient à Ottawa leur neuvième congrès provincial. C'est du moins ce que prétend un haut personnage du parti communiste, en affirmant que ses collègues sont fiers d'avoir déjoué la police une fois de plus. Ils ne sont pas absolument sûrs cependant d'avoir tenu leurs assises en toute sécurité, mais ils ne veulent pas expliquer les motifs de leur doute à ce sujet. Guy Caron a été réélu leader provincial et le parti a décidé de lancer une campagne dans le but d'augmenter ses effectifs de quelque 150 membres dans la la province de Québec**".

Ces gens-là sont-ils sincères ou pratiquent-ils la fumisterie dans le but de jeter le doute dans les esprits? Il est assez difficile de le savoir. Voici ce que **Le Petit Journal** ajoutait aux renseignements déjà donnés: "**Les congressistes communistes ont exprimé leur satisfaction devant certains faits, comme l'attitude du 'Devoir' et de la C.T.C.C. à l'endroit de la guerre de Corée, la ligne de conduite de l'Alliance des professeurs catholiques de Montréal envers la Commission des écoles, l'intervention de trois députés du Québec contre la politique internationale du gouvernement fédéral et la signature de l'appel de Stockholm par plusieurs municipalités et sociétés du Québec**".

Il faut accueillir ces renseignements avec beaucoup de prudence. Non pas que nous doutions de l'information du confrère. Il se peut fort bien que des gens qui ont participé au congrès communiste d'Ottawa aient réellement tenu les propos que le journaliste leur attribue. Là n'est pas la question.

Il s'agit plutôt de savoir — ce que nous mettons en doute — si l'attitude du **Devoir**, de la C.T.C.C., de l'Alliance des professeurs de Montréal et de trois députés fédéraux sert réellement la cause communiste. Là-dessus les informateurs du **Petit Journal** ne sont pas explicites. Ils se contentent d'affirmations. La question est suffisamment grave, nous semble-t-il, pour justifier des précisions.

Les communistes ne reculent devant aucun moyen pour atteindre leurs fins qui sont tout d'abord la confusion des esprits et la lutte des classes et des institutions. Rien ne servirait mieux le communisme canadien que de jeter du discrédit sur des oeuvres et des mouvements dont le but est la protection de l'ordre social.

Délégués au congrès

Le journaliste du **Petit Journal** révèle que "**parmi les chefs communistes qui assistaient à ce congrès, on remarquait, paraît-il, Harry Binder, conseiller municipal, qui a été élu organisateur provincial, Pierre Gélinas, ancien directeur de 'Combat', Len Starkey, Camille Dionne, Mme J. Brunelle, Frank Arnold, John Switzman et Norman Nerenberg**". D'après M. Langlois, directeur de la sûreté municipale, M. Caron ne serait pas le véritable leader des communistes à Montréal. "**Caron est un adepte convaincu du marxisme, a dit M. Langlois, mais son nom ne figure à la tête du parti que pour attirer dans les rangs communistes l'importante population canadienne-français du Québec. Il ne peut donner aucune directive sans avoir au préalable consulté son chef, l'homme qui endoctrine l'élément anglais du parti progressiste-ouvrier composé en notre ville de gens originaires de l'Europe centrale**".

Il y aurait bien des commentaires à faire en marge de cette déclaration du chef Langlois au sujet des conséquences néfastes d'une immigration sans discernement et l'organisation interne du parti communiste québécois. Le fait brutal est tout de même celui-ci: nous avons un certain nombre de communistes militants au pays et les autorités attendent que la guerre éclate pour sévir contre eux! Aussi longtemps qu'il n'y aura pas de guerre, ces gens pourront travailler en toute tranquillité. Telle est la faiblesse des régimes démocratiques qu'ils accordent pleine liberté à leurs pires ennemis.

A la Chambre ...des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Le premier ministre et Mme St-Laurent occupent enfin leur nouvelle résidence, sur la rue Sussex.

OTTAWA — Après avoir vécu à Ottawa pendant près de dix ans dans des appartements, le premier ministre du Canada et Mme St-Laurent sont enfin logés dans une maison digne de leur rang.

Le chef de la nation et Mme St-Laurent viennent, en effet, de déménager à "24 Sussex", site de la première maison officielle des premiers ministres canadiens. Ainsi, c'est à des Canadiens de langue française que revient l'honneur d'occuper les premiers la résidence officielle du chef de l'Etat fédéral.

La résidence officielle du premier ministre, qui était connue jadis sous le nom de "Gorphywysfa", sera désignée simplement "24 rue Sussex". Le premier ministre Louis St-Laurent a préféré cette appellation plutôt que l'ancienne désignation qui signifiait "endroit de repos", et qui était, admettons-le, fort difficile à prononcer. Si le défilé des hommes d'Etat se poursuit dans la capitale au rythme qu'on a connu au cours des derniers mois, "24 Sussex" sera bientôt aussi connu que "10 Downing Street" ou la "Maison Blanche". Car c'est à la résidence officielle du premier citoyen du pays qu'auront lieu à l'avenir tous les dîners d'Etat et les réceptions de grand apparat.

La nouvelle demeure de M. et Mme St-Laurent n'est pas tout à fait nouvelle. On peut même dire que certaines parties datent de 1868. C'est à cette époque que M. Joseph Merrill Currier fit construire la maison qui devait plus tard, après de multiples modifications, devenir la résidence du premier ministre du Canada. M. Currier était lui-même un parlementaire. Il fut membre des Communes de 1867 à 1882; il devint par la suite maître de postes, à Ottawa.

En 1902, la succession Currier vendait la propriété au sénateur W. C. Edwards. Le gouvernement fédéral s'est procuré cette propriété par voie d'expropriation, en juin 1943. Le terrain, d'une superficie de 4 acres, est situé du côté ouest de la rue Sussex et est borné par la rivière Ottawa à l'ouest et par le domaine du gouverneur général, au nord.

La résidence officielle du premier ministre est construite sur un terrain fort élevé. De fait, le terrain atteint quelque 60 à 70 pieds au-dessus du niveau de l'eau de la rivière Ottawa. Des falaises boisées montent abruptement de la rivière jusqu'aux pelouses qui s'étendent entre la maison et l'escarpement du rivage. Les paysages qui s'offrent là à la vue sont tout simplement magnifiques. Les couchers du soleil dans les montagnes de la Gatineau en particulier sont quelque chose qui vous retient malgré vous.

La résidence du premier ministre, comme, d'ailleurs, les garages et le logement du chauffeur qui se trouve au-dessus de l'édifice, sont de calcaire bleu propre à la région. L'ancienne maison qui était de style plutôt sobre du milieu du règne de la reine Victoria a tellement été modifiée qu'elle est maintenant à peine reconnaissable. Les principales pièces n'étaient pas orientées de façon à bénéficier au maximum des panoramas qui s'ouvrent sur la rivière et des magnifiques paysages du côté de la province de Québec. Afin de tirer le meilleur parti possible de la disposition des lieux, il a fallu remanier le plan de manière à placer les pièces principales du côté de la rivière et les pièces de service dans la partie nord où on a construit une nouvelle aile à cette fin.

L'intérieur

On a parlé des beautés de l'extérieur de "24 Sussex", mais il faudrait dire un mot des beautés de l'intérieur. L'entrée principale est presque en centre de la maison. Elle s'ouvre sur un petit vestibule auquel sont attenant un vestiaire et une salle de toilette pour hommes. Des marches conduisent du vestibule au passage principal qui mesure environ 21 pieds par 10 pieds.

A gauche se trouve l'entrée de la grande salle de réception, et, à droite, la porte de la salle à dîner. La salle de réception qui mesure 30 pieds par 21, donne sur la rivière et les jardins. Une splendide cheminée en marbre est placée au centre de l'un des murs, tandis que de l'autre côté d'immenses fenêtres permettent d'admirer la vallée de la Gatineau. De la salle de réception, il est possible de communiquer au jardin et aussi à la bibliothèque ou au cabinet de travail du premier ministre.

La bibliothèque est l'une des pièces de l'ancienne maison qui semble avoir été le moins modifiée. Elle mesure environ 16 pieds par 17. Elle est complètement lambrissée, du plancher au plafond, en pin blanc canadien. Une grande cheminée en marbre vert foncé a été conservée de l'ancienne maison.

Un petit ascenseur

A l'extrémité du hall principal se trouve l'entrée d'un escalier allant au rez-de-chaussée à l'étage supérieur. Au niveau du rez-de-chaussée, cet escalier comporte un petit ascenseur privé automatique. Il dessert les trois étages de la maison.

Mais l'une des pièces les plus spacieuse est sans doute la salle à dîner. Cette pièce, d'environ 32 pieds de longueur par 16 pieds de largeur, est construite dans le sens de la rivière Ottawa. Elle est destinée aux dîners officiels et la grande table peut accommoder 24 convives. Cette pièce a aussi une baie demi-circulaire du côté de la rivière Ottawa où une table peut accommoder un nombre additionnel de six convives. En résumant, disons que la maison a été aménagée de façon à ce que des pièces se trouvent de chaque côté d'un hall d'entrée principal; le salon et la bibliothèque étant d'un côté, la salle à dîner, la cuisine et les services de l'autre.

Au premier étage, ou étage des chambres à coucher principales, sont groupées quatre chambres avec salles de bain attenantes. Il s'y trouve également un vivoir avec cuisinette. De plus, il com-

(Suite à la deuxième page)

Souscription du diocèse de Saint-Boniface

Vous serez sans doute heureux de lire les remarques suivantes:

1. Quelques-uns envoient leur montant à la fin du mois. C'est ce qui explique que les secrétaires ne peuvent en accuser réception au commencement du mois suivant.

2. M. l'abbé Ubald Lafond a classifié toutes les listes avec quelques secrétaires. Ce fut un travail de plusieurs semaines. Afin d'éviter toute erreur, ceux qui changent d'adresse sont priés d'en avertir les quartiers généraux.

3. L'archevêque a un bureau d'administration pour les finances, composé de 6 membres. Ces derniers peuvent — quand ils le désirent — faire l'examen des livres du procureur diocésain.

4. L'évêque doit, à date fixe, rendre au Souverain Pontife un compte détaillé de toutes les finances du diocèse.

5. Tout chèque émis au nom de la Corporation archiépiscopale doit porter la signature de l'archevêque et du procureur.

6. N'importe quel souscripteur qui soupçonnerait qu'on n'emploie pas l'argent selon les buts maintes fois rappelés durant la grande souscription pourra s'adresser à M. l'abbé Joseph Robert. Ce dernier sera heureux d'indiquer, preuves en mains, où va l'argent de la souscription.

(Communiqué)

Docteurs de l'Université du Manitoba



Dr Jean Bruchési — M. Joseph-A. Marion

M. Jean Bruchési, historien et écrivain, qui occupe actuellement le poste de sous-secrétaire d'Etat de la province de Québec, recevra, le 23 mai prochain, un doctorat ès Lettres "Honoris Causa" de l'Université du Manitoba. A la même cérémonie, M. J.-A. Marion, qui s'est distingué depuis nombre d'années par son patriotisme éclairé et pratique et par son zèle à l'égard des écoles françaises, sera honoré du titre de Docteur en Droit de l'Université du Manitoba.

Le R. P. P. Bousquet, O.M.I., est décédé à l'Hospice Taché

ST-BONIFACE — Le R. P. Paul Bousquet, O.M.I., est décédé à l'Hospice Taché de St-Boniface, le samedi 5 mai, à l'âge de 82 ans.

Avec lui disparait un vénérable octogénaire dont la vie tout entière a été consacrée au service des missions indiennes.

Né le 27 juillet 1868, à St-Crépin, Aveyron, au diocèse de Rodez, en France, Paul Bousquet était le fils de M. et Mme Paul-Antoine Bousquet. C'est à l'Aire sur l'Adour, Département des Landes, qu'il fit ses études secondaires. Etant entré chez les Oblats de Marie-Immaculée, il y prit le saint habit le 14 août 1890, à St-Gerlach, en Hollande, et prononça ses premiers voeux au même endroit, le 15 août 1891. Un an plus tard, le jeune Père Bousquet faisait son oblation perpétuelle au Scolasticat de Liège, où il avait commencé ses études théologiques.

Cependant, c'est au Canada, soit à Ottawa, Ont., qu'il termina ces mêmes études, et qu'il fut ordonné le 16 juin 1895.

Sa première obédience comme missionnaire, en 1896, fut pour l'école Indienne de Camperville, Man. De là on le retrouve successivement à la Mission de Lebret (1898), puis principal de l'Ecole Indienne de Camperville, en 1901, directeur et missionnaire de la Mission de Lebret, en 1904, principal et missionnaire à l'Ecole Indienne de Kenora, de 1907 à 1913.

Cette même année, il se rendit à Fort Alexandre, Man., où durant 17 ans, il assuma les fonctions de principal et de missionnaire. En 1930, on lui confia la direction de l'Ecole Indienne de Fort Frances, Ont., où il demeura jusqu'en 1933. Cette année-là il fut nommé curé de la paroisse de St-Laurent, charge qu'il remplit durant 4 ans. De là, il passa à St-Philippe, Sask., à titre de curé et missionnaire, jusqu'en 1944. En avril 1947, après 52 ans de vie missionnaire, le Père Bousquet fut contraint de se retirer à l'Hospice Taché de St-Boniface, où il est décédé.

Les funérailles eurent lieu en la chapelle du Juniorat de la Ste-Famille le lundi matin 7 mai, à 9 h. Le R. P. P. Piché, O.M.I., provincial, chanta le service, assisté des RR. PP. A. Josse, O.M.I., comme diacre, et J. de Rocquigny, O.M.I., comme sous-diacre.

L'inhumation se fit dans le cimetière des Oblats.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Survivent au R. P. Bousquet, 2 frères, le R. P. Henri Bousquet, O.M.I., en France, et M. Lucien Bousquet, de Gladstone, Man.

M. L. Paquin, commis à la cour de police de St-Bon.

M. Lucien Paquin, ci-devant professeur au Collège de St-Boniface, est entré en fonctions comme commis de la cour de police de St-Boniface, mardi dernier. Il succède, dans ce poste, à M. John Lavallée qui vient d'être nommé surintendant du département du bien-être de la ville de St-Boniface.

Futur prêtre

M. l'abbé Pierre Pelletier, finissant au Grand Séminaire de St-Boniface, Man., qui sera ordonné prêtre en sa paroisse natale, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q., le 20 mai prochain. Il est le fils de M. et Mme Joseph Pelletier, de Ste-Anne de la Pocatière.

Retraites fermées

11—14 mai: Garçons de langue anglaise.

18—21 mai: Dames (général).

25—28 mai: Demoiselles (groupe spécial).

Plusieurs dames ne sont pas venues en retraite cet hiver, soit à cause du froid ou soit parce que leur présence était requise au foyer.

Nous leur donnons la chance de se reprendre maintenant que la belle saison est arrivée. Il peut se rencontrer encore d'autres obstacles, mais "quand femme veut elle peut!"

C'est vendredi soir prochain, le 21 mai, qu'aura lieu cette retraite.

Les dames de St-Boniface se proposent d'y prendre part; les dames de la campagne seront les bienvenues elles aussi. Qu'on en profite: ce sera très probablement la dernière retraite avant l'automne.

Qu'on envoie son nom si possible et qu'on amène une amie en l'intéressant à la retraite fermée. Il faut faire connaître à tous le prix inestimable d'une telle retraite faite dans les conditions idéales pour améliorer l'âme et la remplir des consolations spirituelles.

Malaise économique espagnol souligné par des catholiques

MADRID — Consacrant un éditorial au 60e anniversaire de l'encyclique du pape Léon XIII sur la doctrine sociale de l'Action catholique espagnole "Ecclesia" sous le titre "la sédition ne serait pas la voie", mentionne à nouveau "la réalité des difficultés présentes reconnues par tous", et "des dures conditions dans lesquelles se déroule la vie économique des classes modestes en Espagne".

Après avoir condamné le recours à la paralysie du travail et à la violence pour résoudre le problème social, "Ecclesia" écrit "que l'on nous entende bien. Nous ne demandons pas le silence des tombeaux", et affirme que l'unique remède au malaise existant est, d'une part, d'écarter avec diligence les causes d'indigence et de mécontentement des classes les plus pauvres et, d'autre part, de donner au gouvernement les moyens légaux et pratiques de défendre les postulats fondamentaux de la liberté humaine par l'usage des biens économiques indispensables.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Après-Tout est de retour. Cela prouve une chose, diront les malins, c'est qu'il était absent. Et bien lui en a pris, car, outre qu'il a eu le loisir de feuilleter sa grammaire et son dictionnaire, suivant les conseils de notre frère académicien, il a rendu vaines les tentatives désespérées de ceux qui pensaient découvrir son identité au moyen du cahier des présences. C'est, comme dit une délicieuse chanson:

"T'es ben trop petit, mon ami,
T'es ben trop petit, dame oui!"

Est-il vrai que la dernière assemblée a été d'un intérêt peu ordinaire? Vous ne savez pas ce que vous manquez, Frères Chevaliers, quand vous vous absentez! Ce n'est pas tous les jours, ai-je entendu dire, qu'on est témoin d'une leçon colombienne comme en ont donné le Frère R.T. et le Frère F.G. La salle Jubinville en résonne encore...

Mais pourquoi l'Exécutif veut-il imiter le Conseil de Ville? Apparemment cela ne lui réussit pas. Qu'en dit le Grand Chevalier? Et vous Frère L.? Heureusement le tandem R.T.—G.F. veille et sait venger la Constitution avant qu'il soit trop tard.

Si tous les Chevaliers avaient de leurs devoirs une idée aussi élevée que le Frère E.G., la marche du monde ne serait pas loin d'en être changée, mais ne serait-ce pas la fin du monde et le commencement... d'un autre monde. Patience, Frère G.!

Il faut croire que le Frère Br. n'a pas été satisfait du **test** qu'il a fait subir, il y a quelques semaines, au Comité des malades. Il veut procéder à un autre... C'est trop de conscience professionnelle. Nous l'invitons simplement à revenir parmi nous en nous ramenant avec lui notre Frère D.L.

Puisque je parle de comités, je ne puis cacher que les Frères Chevaliers ont appris avec plaisir que le comité de publicité allait connaître une activité qui battra tous les records. Après-Tout lui-même va recevoir des directives! "Acceptons-en l'augure..." mais ne tardez pas trop, Frère G., sinon Après-Tout fera des siennes... et vous savez par expérience qu'il est inutile d'essayer de le boycotter:

T'es ben trop petit, dame oui!"

T'en ben trop petit, dame oui!"

Il faudrait encore verser une larme sur la disparition momentanée du Comité de Radio, mais nous retrouverons le Frère L.D. précisément au Comité de Publicité...

Il faudrait encourager le Comité de la Piscine à vérifier l'équilibre de ses murs en vue d'une prochaine ouverture...

Il faudrait... Mais on ne peut tout dire à la fois... Venez à la prochaine assemblée, Frères Chevaliers, vous en saurez davantage.

APRES-TOUT.

Au Conseil de Ville

Le budget de 1951

L'échevin Van Belleghem a soumis le budget final pour l'année 1951 et le tout a été finalement sanctionné par le Conseil municipal. M. Van Belleghem a annoncé que le taux des impôts serait haussé de six millièmes pour l'année courante et que, malgré toute sa bonne volonté, le Conseil n'avait pu faire mieux. Il demanda la coopération de tous les départements afin d'en demeurer à leurs estimations.

Délégation de la rue Lyndale

Un groupe de citoyens de la rue Lyndale est revenu au Conseil insister de nouveau pour qu'on les dédommageât des dommages encourus lors de l'inondation et des suites du fléau. Le Conseil, après une discussion assez vive sur l'opportunité de rencontrer le premier ministre manitobain à cet effet, finit par rassurer les délégués en leur promettant justice.

La propriété avoisinant le pont Norwood

Une propriété considérable, avoisinant le pont Norwood, a été vendue dernièrement et les nouveaux propriétaires s'en servent actuellement comme terrain de stationnement de voitures-automobiles usagées à vendre. L'échevin Desjardins s'est objecté à cet état de choses rappelant avec opportunité que les autres acheteurs étaient obligés de construire immédiatement, sous peine de perdre leurs propriétés. Les acquéreurs n'avaient pas spécifié qu'il s'agissait de faire de cette propriété un endroit à stationnement. De fait, l'aspect de cette immense propriété couverte de voitures à vendre ne semble pas dénoter un état florissant à St-Boniface. On pourrait croire que la ville est le dépotoir de la capitale manitobaine!

Chemin Trans-Canada

L'échevin Desjardins a parlé des résultats de son entrevue à propos du chemin Trans-Canada. Comme on le sait, une délégation de citoyens de la partie nord de la ville a demandé que le chemin passe par le pont Provencher, aussi bien que par le pont Norwood. M. Desjardins a affirmé que l'on avait promis d'envisager cette nouvelle demande avant d'en venir à une décision finale.

M. le docteur L'Heureux

Le Conseil a appris avec regret que M. le docteur Paul L'Heureux quittait l'Unité Sanitaire de la ville pour devenir surintendant médical de l'hôpital de St-Boniface. On connait les états de services du docteur L'Heureux et les progrès accomplis sous sa direction prudente et ferme, sans qu'il soit nécessaire d'insister.

Félicitations

Le Conseil a exprimé ses voeux et ses félicitations à Mlle Shirley Sackrison, qui a été couronnée au Festival de Musique, ainsi qu'au Cercle Molière, gagnant du Festival théâtral.

Les bienfaits d'une bibliothèque

On vient de tenir une assemblée à la Bibliothèque des enfants à Hochelaga. Si les petits Montréalais ne se sont pas adonnés à la lecture dans le passé, ils sont à reprendre le temps perdu! La bibliothèque des enfants alimente non seulement les enfants et les jeunes gens d'Hochelaga, mais encore ceux de 26 comtés. Le grand total de la circulation se chiffre à 100,000 par année. On a fait tenir 139 caisses-voyageuses à des petits lecteurs de la banlieue et des comtés environnants. Les livres affectés aux bibliothèques voyageuses — comme on les appelle — ont été lus 14,666 fois.

Voici quelques-uns des avantages d'une bibliothèque bien organisée, possédant tous les services nécessaires. Ce qui se dit des enfants peut et doit se dire encore plus des adultes. C'est là une chose dont il faudra se souvenir quand on viendra pour se prononcer sur le referendum à l'automne. Nous n'aurons jamais chance pareille et il faut espérer que nos compatriotes ne la laisseront pas passer.

Jeunes gens de St-Boniface à l'honneur

On a appris cette semaine que M. Claude Ferland, violoncelliste, étudiant au Conservatoire de Montréal, a remporté le prix Sarah Fisher ($100.00). Le 10 avril dernier, MM. Armand et Claude Ferland étaient arrivés respectivement premier et deuxième de leur classe au Conservatoire. Armand avait en même temps remporté le premier prix en solfège. MM. Ferland sont les fils de M. Joseph Ferland, de la rue St-Jean-Baptiste, à St-Boniface.

Petites Notes

Remerciements

Les Dames du Service Social — paroisse de la basilique — désirent remercier, par la voix de **La Liberté et le Patriote**, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, pour le don de vêtements propres qu'elles ont bien voulu faire contribuer.

Mme E. ALLAIRE, sec.

• • •

Fiançailles

M. et Mme René DeCuypere sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille, Denise, avec M. Gérard Landry, fils de M. et Mme Zénon Landry.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée le 9 juin, en la basilique de St-Boniface.

Mon Guide au Cinéma

The Great Manhunt	I
Buffalo Bill	I
Sierra	I
Royal Wedding	II
Storm Warning	II
I Can Get It For You Wholesale	II
He's A Cockeyed Wonder	II
The Dark Corner	II
I Was A Shoplifter	II
A Song to Remember	II
Follow The Sun	III
Kansas Raider	III
Quebec	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

Mme R. J. Manion décédée à Ottawa

OTTAWA — Mme R.-J. Manion, veuve d'un ex-chef du parti conservateur fédéral, est décédée le jeudi 4 mai à l'âge de 66 ans. Elle était née (Yvonne Désaulniers), à Montréal.

Elle avait épousé le Dr Manion en 1906, et ils avaient habité Fort-William jusqu'en 1917, lorsque M. Manion devint député.

Pendant la carrière politique de son mari, Mme Manion mena une vie très retirée.

La défunte laisse trois fils: Jacques, secrétaire commercial à l'ambassade canadienne à Paris; Paul, de Port-Colborne, et Robert, de Montréal.

Au matin d'un printemps en Suisse

Lorsque, pour la première fois, je vis l'appointé Boisgentil enlever sa tunique, l'étendre sur l'herbe pour s'y asseoir, en faisant fuir un lézard, je sus que le printemps était là. Cette constatation s'accompagna d'une soif inusitée. Quelques nuages ronds comme des ballons captifs bordaient l'horizon bleu. Des pigeons se gargarisaient de mots d'amour. Les derniers skieurs prenaient d'assaut une gare. Je remarquai que la dactylographe, ma voisine, portait une blouse blanche, à guimpe, et qu'elle était fraiche à ravir. Elle avait aussi mis deux pervenches dans ses yeux. Une mouche, victime d'un excès de vitesse, s'écrasa sur mon front.

Alors, il me vint un désir aigu: prendre des vacances de printemps. Hélas! Jadis lorsque le tourisme n'était pas inventé, on ne parlait guère que des vacances d'été. Le mot vacances évoquait en nous une chaude villégiature, les orages d'août et le sirop de framboises. Depuis l'invention du tourisme, il y a les vacances d'été, les vacances d'hiver, les vacances d'automne et les vacances de printemps. Seuls, le temps et les moyens manquent encore pour les prendre toutes. Aujourd'hui même, c'est encore au nom de la solidarité qu'on nous invite à prendre des vacances de printemps en Suisse. Que la solidarité donc peut être séduisante! Ah! Tout laisser là, muser au bord du Rhin, manger une truite près d'une cascade de l'Oberland, étendre ses jambes au soleil, sur un quai tessinois, manger une râclette à Sierre, du cabri à Lucerne! Voulez-vous? Tenez, jusqu'au babil des oiseaux, à votre réveil, dans une auberge inconnue, vous donne une allégresse que vous ne connaissiez plus. La sève qui sent l'herbe vous lance, affamé, dans quelque lieu où la cuisine saura offrir des spécialités régionales, où la cave vous donnera un coeur de vingt ans.

Ah! Ces jours de vacances printanières quelque part en Suisse, à midi! Le chapeau sur la nuque, on cligne des yeux sous l'éclat du soleil, devant un paysage aux courbes nouvelles. Des fleurs s'épanouissent à vos pieds sur une pelouse reverdie. Un merle y claque du bec. Une abeille vous agace l'oreille. Un papillon ivre se met dans le sillage d'une femme dont le manteau ouvert glisse sur les épaules. Le journal tombe de vos genoux, la guerre est à terre; au revers des grands titres catastrophiques, il y a l'annonce d'une réduction de taxes des chemins de fer suisses "à destination" de lieux de villégiature dont le nom seul est comme un air de mandoline ou d'accordéon.

Si je le pouvais, cette année, j'irais passer mes vacances de printemps au bord du lac de Thoune. Je sais que j'y trouverais ce que j'aime à cette saison et je sais que la nature s'y enrichit encore du charme des villes et des villages bernois disséminés autour d'un lac au bord duquel, ici et là, la vigne montre le bout d'un échalas. Je me souviendrai toujours d'un après-midi de printemps, sur une hauteur dominant le lac lumineux: une allée de cerisiers en fleurs éclatait sur le bleu azuré du ciel, le bleu clair du lac, le bleu foncé de la montagne. Je suis resté immobile sur le chemin bord: de cardamines des prés, saisi comme d'un vertige devant le paysage baigné de clarté.

Redescendu sur la rive, je bus un bon petit vin de Spiez. Des amoureux s'embarquaient sur des canots. Des soldats achetaient des cartes postales. Les cuivres et les éclats d'une fanfare rutilaient dans une rue à arcades. Le drapeau suisse flottait au haut d'une tour. Qu'il faisait beau!

J.-E. CHABLE.

48,000 auxiliaires féminins d'aviation

WASHINGTON — Au mois de juin, l'aviation américaine va porter ses effectifs féminins de 7,000 à 48,000. Sur ce total, 4,000 femmes auront le rang d'officier.

Les candidates aux 4,000 brevets d'officier doivent avoir au moins 24 ans et moins de 32, être diplômées d'une université et avoir au moins trois ans d'expérience des affaires ou dans une profession, préférablement dans des fonctions de direction ou de surveillance du personnel.

Autour de "Mireille"

Cette semaine, nous invitons notre ami lecteur à faire par la pensée une petite visite aux bureaux de **La Liberté et le Patriote,** 619, avenue McDermot. M. Brunelle Léveillé y a laissé un volume renfermant les **Liberté** de l'année 1935. Il y a quelque chose de fascinant à feuilleter ces pages . . . une sorte de respect nous envahit devant ce passé qui, pour quelques instants, s'actualise devant notre esprit.

Voici les **Liberté** du mois de mars . . . Ici, celle du 20 mars dans laquelle se trouve un article intitulé "On va jouer 'Mireille' à Winnipeg". L'auteur de l'article est Denys Goulet, traducteur en chef aux Communes. Entre autres choses, M. Goulet donne des détails très intéressants à propos du compositeur de "Mireille", Charles Gounod:

"Séduit d'emblée par le poeme, Gounod se met en relation avec Mistral à qui il demanda l'autorisation, aussitôt accordée, d'en faire tirer par un de ses collaborateurs habituels, Michel Carré, un livret d'opéra. Une fois en possession de son livret, l'auteur de Faust voulut s'entourer de l'ambiance nécessaire à la composition de sa musique et, au printemps de 1863, il quittait Paris pour s'installer dans le pays même où le poète fait vivre et mourir sa jeune héroïne. Au cours de ce séjour, Gounod s'imprégna du caractère de cette contrée d'un pittoresque sauvage et particulier. Le musicien s'était changé pour la circonstance en paysagiste. Gounod entreprenait de longues promenades dont il revenait chargé de fleurs, ou se laissait aller au bord d'un ruisseau à quelque longue rêverie dans le calme de laquelle il notait la délicieuse cantilène de l'HEUREUX PETIT BERGER. Une excursion aux Saintes Maries de la Mer lui inspira le tableau du dernier acte, la mort de Mireille. Certains jours, il se rendait à Maillane, où habitait Mistral, car Gounod aimait à causer avec 'ce poète dans un berger antique, cet homme de la nature, de la campagne et du ciel'.

"Taven"



Mme Marguerite Gordon

"On aurait pu prédire, sans risque de se tromper, qu'entreprise dans des conditions aussi idéales de recueillement, cette partition de Gounod, "dont le travail était de joie", allait devenir un chef-d'oeuvre. Cet espoir allait être déçu. La première representation, donnée au Théâtre Lyrique, à Paris, le 19 mars 1864, répondit imparfaitement à l'attente du public. Le rôle de Mireille avait été par avance dévolu à Mme Carvalho, la femme du directeur au Théâtre Lyrique, et Gounod s'était vu contraint de modifier sa partition pour satisfaire les exigences de l'impérieuse diva qui réclamait "du brillant, du brillant, beaucoup de brillant", et des roulades, alors que Gounod n'avait écrit que des cantilènes tout empreintes de poésie. L'oeuvre ainsi affaiblie et dénaturée se maintint difficilement à l'affiche. Remaniée à diverses reprises, il y fut apporté diverses modifications, suppressions et additions, jusqu'à ce que, pour l'Opéra Comique en 1901, fut établie une version qui trouva définitivement l'oreille du public.

"C'est cette version que présentera la Société Lyrique Gounod au Théâtre Dominion à Winnipeg, dans la soirée du 3 avril prochain. Telle qu'elle est, la partition de l'opéra contient, au dire des critiques, mainte page qui passera à la postérité, témoignant de la facture la meilleure du maître. Telles sont, au premier acte, l'entrée de Mireille, puis son duo avec Vincent; au second acte, la chanson dialoguée de Magali, la phrase suppliante de la jeune fille aux genoux de son père et la cantilène du petit berger: autant de vignettes adorables serties dans une musique essentiellement lyrique et pastorale.

"Comme drame lyrique, évocation délicieuse du charme et de la simplicité de la vie pastorale, non seulement par ses mélodies enchanteresses mais encore par sa délicatesse et par ce qu'on pourrait appeler sa saveur nationale, l'opéra tiendra toujours une place élevée sur la scène aussi longtemps que se trouveront des voix jeunes et fraîches pour le chanter."

Depuis la représentation de "Mireille" à St-Boniface en 1935, Guy Ferrant, un essayiste français semble avoir écrit la fin de cette histoire de la composition de la musique de "Mireille". C'est par hasard qu'il découvrit chez un vieux brocanteur la musique des scènes parlées de l'opéra en plus d'un duo qui fait partie de la version originale. Ce duo est intitulé "Sainte Ivresse". Dans la version acceptée par l'Opéra Comique en 1901, on trouve, au lieu de "Sainte Ivresse", "La foi de son divin flambeau" et c'est ce dernier duo que nous entendrons le 16 mai.

M. Louis Souchon a entendu cette version de "Mireille" telle que trouvée par Ferrant en 1941. l'opéra était radiodiffusé des arènes d'Arles, sous la direction de Raynaldo Hahn et d'Henri Büssert.

A propos des arènes d'Arles . . . Ces arènes sont de vieilles ruines romaines et il y en a en grande quantité dans cette région de la France. Elles seront reproduites sur une découpure de fond au 2ème acte de "Mireille".

Ami lecteur, nous vous donnons rendez-vous au théâtre Playhouse, le 16 mai prochain, à 8 h. 30!



Fédération des femmes canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle de la Section Winnipeg-St-Boniface fut tenue le 9 mai dernier dans la salle du "Foyer" de la basilique de St-Boniface. M. l'abbé L. Blais, curé de la basilique, adressa la parole aux membres pour les féliciter du beau travail accompli et les encouragea à continuer leur oeuvre d'éducation, de miséricorde et de charité.

Mme J.-E. Cossette, présidente, présenta M. le Curé et Mme J.-E. DeGagné offrit les remerciements de l'assemblée au distingué visiteur qui, malgré ses multiples occupations, avait tenu à rencontrer les membres pour leur exprimer de vive voix ses regrets profonds de n'avoir pu assister à leur déjeuner annuel.

Nous remercions encore une fois M. l'abbé Blais de cette marque tangible d'encouragement donnée à la Fédération.

Mesdames, veuillez vous faire un devoir de vous rendre à la salle Jubinville, le mardi 15 mai prochain, à 2 h. p.m., pour la très intéressante démonstration donnée par la Cie Matheson. Les billets sont de 25 sous, ce qui vous donne droit au tirage de plusieurs beaux prix. Mme L. Camajou, organisatrice de cette fonction, vous invite toutes cordialement.

Rachelle REGNIER, sec.

La Bible vous parle . . .

Alors le juste sera debout en grande assurance, en face de ceux qui l'ont persécuté, et qui méprisaient ses labeurs. A cette vue, ils seront agités d'une horrible épouvante, ils seront dans la stupeur devant la révélation du salut.

(Sagesse V, 1-2)
(Texte préparé par la Société Catholique de la Bible)

Trois charmantes Arlésiennes



Au nombre des artistes qui prendront part à l'opéra "Mireille" figureront les trois cantatrices qui apparaissent sur cette photo. Ce sont, de gauche à droite: **Mme Ida Hopkins,** qui interprétera le rôle le Clémence; **Mlle Fabiola Des Rosiers,** qui personnifiera Norade; et **Mlle Cécile Frédette,** qui exécutera la partie d'Azalaïs.

Artistes qui prendront part à l'opéra "Mireille"

"Vincenette"



Mlle Rose-Marie Bissonnette

"Ambroise"



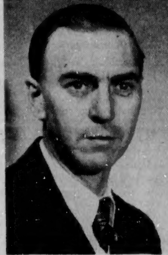
M. Denis Belair

"Andreloun"



Mlle Hélène Ferland

"Ourrias"



M. Antoine Painchaud

Une Arlésienne



Mlle Denyse Guyot

Le Crieur



M. Paul Bétournay

Précieux-Sang

Attention! attention! paroissiens et amis de notre chapelle. N'oubliez pas notre grande partie de cartes du 15 mai, soit mardi prochain, à 8 h. 30 précises.

Cette partie de cartes spéciale est, comme vous le savez tous, organisée pour l'oeuvre de notre sanctuaire. Par conséquent, nous voulons en faire un succès.

Nous comptons donc sur vous tous et nous sommes certains que vous ne nous decevrez pas. Nous aurons aussi à cette soirée notre rafle magnifique du berceau et poupée, don d'une généreuse paroissienne. Trois autres prix seront ajoutés à cette rafle: $5.00, $3.00 et $2.00. Hâtez-vous d'acheter vos billets car ils s'enlèvent très rapidement.

A mardi soir donc, réservez-nous cette soirée et tout en contribuant à faire une bonne oeuvre, vous vous amuserez certainement.

Bienvenue et merci à tous.

Le comité.

Les Indiens priés de renoncer à un repas par semaine

Le premier ministre de l'Inde, M. Nehru, a lancé un appel à tous les Indiens et leur a demandé de renoncer à un repas par semaine afin d'aider à sauver le pays du "spectre menaçant de la famine".

M. Nehru a proposé que les céréales ainsi ménagées soient envoyées comme cadeaux aux régions les plus durement frappées, celles de Bihar et de Madras.

Dans un message radiophonique, le premier ministre a remercié tous les pays qui aident l'Inde, mais il a ajouté que l'Inde n'acceptera aucune aide de qui prétendrait ainsi exercer une pression sur la politique interne ou étrangère de son pays.

"La famine, et tout ce que veut dire ce mot affreux, n'existe pas présentement sur une large échelle, mais au point où nous en sommes rendus, le spectre de la famine menace sûrement notre pays", a déclaré Nehru.



Au Cercle Molière

L'avant-dernière réunion du Cercle Molière pour la saison 1950-1951 eut lieu samedi dernier, le 5 mai 1951.

M. le président, le docteur J.-J. Trudel, lut deux lettres de félicitations à l'adresse du Cercle Molière et surtout de l'équipe de "Prisonnier de mon coeur" et de Mlle Christiane Le Goff pour le succès remporté au concours régional du Festival Dramatique National. Ces lettres étaient de S. H. le maire de St-Boniface et Mme G. C. MacLean et du greffier de la ville de St-Boniface, M. Maurice Prud'homme.

Film documentaire

Puis on présenta un film documentaire sur les activités communistes en Europe et en Amérique. Ce film a été réalisé en Suisse et obtenu par l'entremise d'un Oblat de Marie Immaculée.

Le Cercle Molière est redevable au R. P. Henri Légaré, O.M.I., d'avoir donné aux membres l'occasion de voir se dérouler des vues qui, certes, faisaient horreur bien souvent, mais qui, cependant, étaient de nature à inspirer à tous une crainte salutaire, provocatrice de vigilance et d'action.

Le R. P. H. Légaré

Le R. P. Légaré fit un court exposé sur le communisme avant la présentation du film. Il expliqua qu'aux yeux du communiste, l'homme existe pour l'ordre politico-social et non l'Etat pour l'homme; qu'afin d'arriver à réaliser son idéal, le communiste se sert de toute ruse, de tout mensonge et de toute violence; enfin, que la religion du communiste c'est un athéisme militant, prêt à toutes les éventualités.

Durant le cours de la soirée, un comité de nomination fut constitué: M. Marcel Calloc'h, M. Alphonse Monnin, Mlle Christiane Le Goff, Mlle Eugénie Dubuc et S. H. le juge Alexandre Bernier ont été élus et ils dresseront une liste pour l'élection des membres de l'exécutif du Cercle Molière pour la saison 1951-1952.

→ Jubilé d'argent sacerdotal de . . .

(Suite de la première page)

mis pour la Journée sacerdotale de mai.

Diner

Après ce travail, les prêtres furent conviés au réfectoire de l'archevêché en vue de continuer la célébration commencée plus tôt. Durant le dîner, les séminaristes, dans une salle de banquet parfaitement décorée, exécutèrent des chants appropriés en l'honneur de leur supérieur. Son Excellence fit ensuite lecture du texte d'une bénédiction apostolique envoyée par Notre Saint-Père le Pape à M. l'abbé Aimé Décosse, ainsi que d'une autre bénédiction apostolique adressée à M. l'abbé Adélard Couture qui compte lui aussi cette année vingt-cinq années d'ordination.

Remerciements du jubilaire

Ce fut alors au tour de M. l'abbé Décosse d'adresser la parole. Avec les sentiments de grande humilité que nous lui connaissons déjà, il exprima comment sa personne était indigne de telles manifestations. Il reconnaissait cependant que cette fête etait en réalité celle du sacerdoce en général. Il profitait de l'occasion pour exalter les grandeurs du sacerdoce. Il voulait témoigner sa gratitude envers Notre Saint-Père le Pape, envers Son Excellence Mgr A. Béliveau, qui lui avait donné l'onction sacerdotale en 1926, puis envers Mgr l'archevêque coadjuteur pour ses délicatesses à son égard. M. l'abbé Décosse voulut également remercier tous les prêtres présents d'être venus se joindre à ces célébrations.

Salut du S. Sacrement

La fête se termina par un salut solennel du T. S. Sacrement présidé par le jubilaire, accompagné de M. l'abbé David Roy et du R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J. Le chant du "Te Deum" d'action de grâces termina une fête intime vraiment splendide.

Le personnel de l'archevêché désire offrir au digne jubilaire ses meilleurs voeux "ad multos annos"!

(Communiqué)

Le preuve renouvelée de la rotation de la terre

BRUXELLES — La preuve de la rotation de la terre, célèbre expérience que le physicien français Foucault réalisa au Panthéon, en 1851, à l'aide d'un pendule suspendu par un fil au sommet du dôme, est actuellement renouvelée au palais de justice de Bruxelles, sous les auspices de l'Université libre de Bruxelles.

L'expérience durera une quinzaine de jours. Le pendule a été libéré de l'électro-aimant qui le tenait immobile et a commencé ses lentes oscillations, prouvant aux spectateurs qui pouvaient l'ignorer que la terre tourne toujours.

Tino Rossi au Paris, le 17 mai, dans "Deux Amours"

Il y a longtemps que les auditeurs des films français n'ont pas vu sur l'écran un de leurs favoris, Tino Rossi. Jeudi prochain, le 17 mai, Tino Rossi sera l'étoile principale d'un film rempli de scènes émouvantes qui s'intitule "Deux Amours", et qui permet à Rossi de se faire valoir comme chanteur et comme acteur. Il a avec lui Simone Valère, Sylvie, Gabriello et autres acteurs bien connus.

Le vieux père Vincent, menuisier, a 2 fils: Sylvain, secrétaire de la mairie, et Désiré, le cadet, boiteaux, qui travaille avec le père. Sylvain, doué d'une jolie voix, tourne la tête de toutes les filles, tandis que son frère, Désiré, est délaissé. Ce dernier pourtant aime en silence Toinette, la fille du marchand de bois qui a donné son coeur à Sylvain. Après une scène entre les deux frères, Sylvain songe à partir avec une troupe de cirque. Lorsque Toinette avouera à Désiré son amour pour Sylvain, il en comprendra la sincérité et pour assurer le bonheur de son frère et celui de Toinette, il s'opposera au départ de Sylvain, puis fuyant sa famille, son pays, il deviendra le paillasse d'une troupe errante de cirque.

Tino Rossi tient dans ce film 2 rôles: celui de Désiré et de Sylvain; il affectionne les films où il a ainsi à interpréter plusieurs personnages. La multiplication de Tino Rossi, quelles possibilités, quelle gamme d'interprétations pour un comédien! Il chante ici 5 chansons fort belles: "La Marchina", "L'amour commande", "Heureux Cavalier", le fameux "Notre-Père", "Le poème de Fibish".

Tino Rossi est toujours la vedette à la mode et, dans "Deux Amours", il a trouvé un rôle en or. A ses côtés Simone Valère, une délicieuse jeune première qui tient ici le rôle de Toinette, la jeune fille que vont aimer les 2 frères, amour tragique qui va demander et exiger un douloureux sacrifice. Il y a aussi Delmont, Gabriello et Sylvie, tous d'excellents interprètes.

Voici ce qu'a écrit de "Deux Amours" le critique de **La Presse** (5 décembre 1949): "Le succès de Tino Rossi qui dure depuis 15 ans sans le moindre échec a pour première raison le charme qui se dégage de la personnalité du chanteur corse. Tino Rossi est simple et gentil; pas cabotin, et dans "Deux Amours" le chanteur continue d'affirmer des dons de comédien. En effet, il joue ici deux rôles et les nuances comme les différences sont très bien marquées. Tino Rossi s'applique à bien faire, qu'il s'agisse de ses chansons ou de son jeu. S'il est devenu vedette de cinéma et s'il conserve depuis si longtemps la première place dans la cote favorable du public, c'est que l'artiste tourne des films qui plaisent. Ils nous apportent des chansons charmantes et le roman d'amour a tous les éléments voulus pour captiver le public".

Le film est plutôt "Pour adultes" et les portes du Paris seront ouvertes après 6 h.

Aimer une personne pour son extérieur, c'est comme aimer un livre pour sa reliure.

Laure CONAN.



A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Lorette

Décès

Le vendredi 29 avril dernier est décédé, à l'âge de 74 ans, M. Louis Ferland, fils de feu Pierre Ferland et de feue Adéline Turmel.

Natif de Ste-Marie de Beauce, P.Q., il arrivait à l'âge de 14 ans avec ses parents qui s'installèrent à Lorette. Il y demeura jusqu'en 1926. Il passa le reste de sa vie travaillant au service des communautés religieuses, s'adonnant au soulagement des pauvres. La charité était sa vertu favorite, toujours s'oublier pour faire le bonheur des siens et du prochain. Il était très estimé de tous ceux qui l'ont connu, son âme humble et silencieuse attirait le respect de ceux qui l'entouraient. Doué d'une voix riche, il fut un fidèle chantre à l'église.

Lui survivent trois soeurs: Mme Virginie McDougall, de Lorette, la Rév. Sr Ferland, des Soeurs Grises, de St-Boniface, Mme Auguste Ritchot (Bernadette), de St-Norbert; ses frères: Maurice et Avila, de St-Boniface, Alias, de Winnipeg, et Sauveur, de Lorette, ainsi que de nombreux neveux et nièces.

La dépouille mortelle fut exposée à la demeure de sa soeur, Mme Virginie McDougall, jusqu'aux funérailles qui eurent lieu le lundi 30 avril, dans l'église de Lorette. L'inhumation se fit dans le lot de la famille.

M. l'abbé L. Senez chanta le service. Agissaient comme diacre et sous-diacre, MM. les abbés D. McDougall, de St-Georges, (neveu du défunt) et A. d'Eschambault, de St-Vital.

Les porteurs étaient MM. Joseph Jeanson, Joseph Dubuc, Alex. McDougall, Elie Richard, Léo Marcoux et Elzéar Ferland, les quatre derniers, neveux du défunt.

M. Ferland était en charge des funérailles dirigées par M. Léon Desmarais.

Remerciements

Les familles McDougall et Ferland remercient cordialement leurs symathiques amis qui offrirent leurs condoléances à l'occasion de leur deuil récent.

Scarth

Décès

C'est avec regret que nous apprenions la morte subite de M. Martin Kelly, de Virden, décédé à sa demeure à l'âge de 73 ans, le dimanche 29 avril.

Le service funèbre eut lieu en l'église du Sacré-Coeur de Virden le mercredi 2 mai et fut chanté par M. l'abbé Schreiber.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, un fils, Thomas, et une fille, Mae, tous deux de Virden.

A la famille éprouvée, nos sincères sympathies.

Nous avions parmi nous ces semaines dernières, le R. P. G. Laviolette, de St-Boniface, Man., qui visita la réserve Indienne de Pipestone et donna l'occasion aux catholiques Indiens de faire leur devoir pascal. Quelques jeunes firent leur première communion.

Le R. P. Laviolette rendit également visite à la famille de M et Mme Isidore Kernel en compagnie de M. Albert Giroux, instituteur de la réserve Indienne de Pipestone, en route pour la réserve Indienne de Griswold.

Ont été visiter leurs frères et soeurs au couvent de Wauchope, Sask., dimanche dernier: M. et Mme Jean Kernel et Alphonse, André et Florence Van Loo.

Rendaient visite à leur mère, Mme I. Neuvraumont, de Winnipeg: Mme Clovis Renard et M. et Mme Jules Neuvraumont, de Virden, ainsi que M. et Mme Thomas Kellyer, de Pipestone.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Joseph-Ronald-Jean-Rémi, né le 25 avril, fils de Rémi Weicker et d'Aldéa Boisvert. Parrain, Léon Boisvert, représenté par Henri Payette; marraine, Mme Henri Payette.

Soirée dramatique

La soirée dramatique fut un succès épatant. Félicitations à M. le Vicaire et aux jeunes gens de la paroisse.

Le 100,000ème Néo-Canadien



M. Richard A. West, du bureau d'immigration du gouvernement canadien, en Allemagne, présente son visa à **Leons Ziemanis**, le 100,000ème déporté à émigrer au Canada, et qui tentera de recommencer une nouvelle vie dans notre beau et riche pays. (CPC)

Lauréates du concours spécial de l'Association d'Education

Il y a quelques semaines, l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba offrait un concours aux élèves des grades supérieurs de nos écoles, soit lettre, saynète ou dissertation sur le travail accompli par l'Exécutif de l'Association d'Education durant les deux dernières années.

Pour ce travail l'élève devait faire l'étude des rapports des différentes sections du dernier congrès.

L'Association d'Education offrait la somme de $25.00 en prix.

Sur 150 copies, les lauréates se sont classées comme suit:

Grand prix ($10.00)

Mlle Aline Forest, grade XI, couvent de St-Malo

Catégorie A (Grades XI et XII)

$4.00 — Mlle Thérèse Gosselin, grade XI, couvent de St-Malo.
$2.50 — Mlle Jocelyn Radford, Inst. Collégial St-Joseph, grade XI.
$1.00 — Mlle Annette Jamault, couvent de N.-D. de Lourdes, gr. XI.

Catégorie B (Grades IX et X)

$4.00 — Mlle Laurette Chabbert, gr. X, couvent de N.-D. de Lourdes.
$2.50 — Mlle Germaine Cormier, gr. IX, couvent de St-François-X.
$1.00 — Mlle Thérèse Gobeil, gr. X, couvent de St-Pierre-Jolys.

Félicitations aux lauréates ainsi qu'à tous les élèves qui ont participé au concours.

Nous offrons aussi nos sincères remerciements à la personne charitable qui signe "Critique Méchant" et qui a assumé la lourde tâche de corriger ces 150 copies et de faire l'appréciation de chacune.

Nous relevons quelques-unes de ses remarques générales qui ont été publiées dans le **Bulletin des Instituteurs:**

"1. J'ai compté 150 copies, dont quelques-unes de 10 pages. Réussite numérique.

"2. Les concurrents manifestent une solide connaissance du sujet et un véritable enthousiasme affectif à son endroit; ils bousculent, pourfendent, étripent, écrabouillent allègrement tout 'branleux' ou adversaire rencontré en chemin.

"3. Le but visé par l'Association d'Education est donc, à mon sens, pleinement atteint. De ce concours surgira un renouveau d'ardeur.

"4. Je note avec consolation une amélioration générale de la langue."

LA SECRETAIRE GENERALE.

La Broquerie

Partie de cartes

Le jeudi 26 avril avait lieu à la salle paroissiale une partie de cartes organisée par le club sportif, section des jeunes. Ces jeunes sportifs surent rendre cette soirée des plus intéressantes et s'attirèrent une collaboration générale.

Des billets avaient été vendus sur le tirage d'une horloge électrique et M. Denis Nadeau fut l'heureux gagnant.

Les prix de cartes furent gagnés par les suivants: dames — 1er prix, Mlle Louise Simard; 2ème, Mme Jules Morier; hommes — 1er prix, M. Aimé Gauthier; 2ème, M. Gustave Fournier.

Nos plus sincères félicitations à tous les organisateurs qui se sont dévoués sans compter pour leur club et un grand merci aux donateurs de prix.

Baptêmes

Le 8 avril: Miriam-Gertrude-Gérardine, née le 2 avril, fille de M. et Mme Gérard Wenden. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Dubé.

Le 22 avril: Maria-Irma-Darlene, née le 1er avril, fille de M. et Mme Dave Broeski (Agathe Gauthier). Parrain et marraine, M. et Mme Philias Gauthier.

Journée agricole

Le mardi 24 avril avait lieu une journée agricole à La Broquerie. Les conférences étaient données dans la salle paroissiale devant une nombreuse assistance. Cette journée agricole était présentée par quelques membres du Ministère de l'Agriculture, entre autres, MM. Filteau et Ouellette.

Les causeries portaient sur les avantages de l'économie laitière par la culture des pâturages et par l'alimentation rationnelle. Tous les agriculteurs présents furent enchantés des conseils instructifs qu'ils y reçurent et qui les aideront certainement à obtenir un meilleur rendement pour leur travail.

Ste-Agathe

Tableau d'honneur

Grade XII: Elise Brémaud.
Grade XI: Cécile Courcelles.
Grade X: Philomène Courcelles.
Grade IX: Laurette Cadieux.
Grade VIII: Léonne Dumesnil et Simone Parent.
Grade VII: Alice Fontaine et Gisèle Labelle.
Grade VI: Doris Pilon.
Grade V: Yolande Parent.
Grade IV: Denise Bilodeau.
Grade III: Guy Lemoine.
Grade II: Emma Courcelles.
Grade I: Denis Lemoine, Gérald Dorge et Laurent Lemoine.

Concours annuel de français

Le concours annuel de français de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba se tiendra dans toutes les écoles désignées à cet effet dans la province, demain, le samedi 12 mai. Il commencera à 9 h. du matin.

Dunrea

Séance Pat Gibson

Le mercredi soir 18 avril, la troupe Pat Gibson nous intéressa vivement, dans une veillée de chansons, tours de magie et jeux merveilleux du fameux chien "Chum", à qui il ne manque que la parole. Edmond et Philippe, qui prirent part personnellement aux tours de magie, semblaient être des experts dans le métier et nous firent bien rire. Il y avait salle comble et tous s'en retournèrent enchantés de ce qu'ils avaient vu et entendu.

Partie de cartes

Le dimanche soir 22 avril avait lieu la deuxième et dernière partie de la saison, au profit des oeuvres paroissiales. Elle était sous l'habile direction de Mmes Marcel Rondeau et Antoinette Shipley. Bien que l'assistance ne fut pas aussi nombreuse que pour la partie précédente, tout se passa dans la plus franche gaieté et un entrain inaccoutumé.

Le profit pécunaire prouva bien la générosité des personnes présentes et fut très satisfaisant.

Remerciements sincères aux organisatrices et à toutes les personnes venues les encourager.

Les gagnants aux cartes furent comme suit: dames — Mmes Charles Légaré et Alcide Bisson; messieurs — M. Alphonse Boulet, qui reçut aussi le prix d'entrée, et M. Léo Morrissette.

A la rafle, un magnifique édredon en satin échut à Mme Antoine Boulet; aux dés, le sort favorisa Mlle Gertrude Boulet, qui reçut une originale petite lampe. La boîte d'épiceries fut gagnée par M. Armand Bisson.

Au bingo, M. le curé fut favorisé de deux prix et plusieurs autres personnes se disputèrent les jolis objets qui restaient.

Un délicieux goûter vint clore cette dernière veillée.

Baptême

Le 29 avril: Marie-Hélène-Véronique, fille de M. et Mme Gérard Boulet (Marguerite Goebel), née le 16, à l'hôpital de Killarney. Parrain et marraine, M. et Mme Christopher Lodeneier, de Milk River, Alta, oncle et tante de l'enfant. Ils étaient représentés à la cérémonie par M. et Mme A. Boulet. La porteuse était Mlle Gabrielle Boulet.

Un joyeux souper et une petite veillée intime réunissait, à cette occasion, plusieurs membres de la famille, chez les parents de la nouvelle baptisée.

Ascension

A l'occasion de la fête de l'Ascension, M. le curé avait invité le R. P. Philippe Ladouceur, C.S.V., d'Otterburne, qui se rendit à son appel. Il y eut de nombreuses confessions et communions. Le Révérend Père, qui a passé plusieurs années en Chine, au Japon et même dans les camps de concentration, nous intéressa beaucoup par le récit de ces années de privations de toutes sortes; il nous parla avec éloquence de la pauvreté et des besoins pressants de ces lointaines missions, surtout depuis qu'elles sont sous la botte des communistes; ce qui fit se délier toutes les bourses et une généreuse offrande fut offerte au père missionnaire, au profit de ses missions.

Le soir de ce même jour, il y eut affluence à la salle paroissiale et là, au moyen de vues, nous pûmes faire, avec le R. P. Ladouceur, un petit voyage en Chine, très intéressant et peu dispendieux. Il nous montra même une gentille petite chinoise en chair et en os.

Il officia encore aux offices du premier vendredi du mois et s'en retournait par l'autobus de samedi matin. Nous le remercions sincèrement de s'être ainsi prêté si généreusement et nous souhaitons le revoir encore.

Çà et là

M. le curé s'est absenté dernièrement pour un court voyage à Régina.

Plusieurs amis et parents de M. Lucien Morrissette se rendaient à Haywood pour assister à son mariage, entre autres, M. et Mme Arthur Paradis, M. et Mme Edmond Beaupré et leur fils, Alphonse, M. Henri Souiry, qui était garçon d'honneur, et autres.

Le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles, était de passage dans la paroisse, dernièrement.

M. et Mme Ernest Rochon, le petit Jean et les fameux triplés, Paulette, Gilles et Louis, étaient en visite chez M. et Mme Alphonse Boulet, pour quelques jours. Mme Gertrude Boulet, soeur de Mme Rochon, est retournée à La Salle avec eux.

St-Adolphe

Le dimanche 17 juin prochain, le R. P. Aimé Aubin, O.M.I., qui poursuit depuis quelques années ses études théologiques au Scolasticat des Oblats de Marie Immaculée à Ottawa, recevra l'onction sacerdotale, en notre église paroissiale. Ce sera une fête que personne ne voudra manquer et qui est préparée de longue date.

A cette occasion, la paroisse de St-Adolphe sera heureuse d'offrir, en l'honneur du nouvel élu, un magnifique banquet, à la salle paroissiale. Le nombre de convives, cependant, devra être nécessairement limité et nous prions tous ceux que la chose intéresse de bien vouloir se procurer leur billet pour le banquet avant le **samedi 2 juin.** Ces billets sont en vente actuellement à St-Adolphe, au magasin Coopératif, au magasin de Mme Lagassé et au garage Brodeur Frères. Vous pouvez aussi les obtenir en vous adressant par courrier à Mme T. Trudeau, St-Adolphe, Man. Le prix desdits billets est de $1.00.

St-Ambroise

Le samedi 21 avril dernier avait lieu le service anniversaire de feu Mme Pierre Lavallée. La cérémonie fut présidée par le R. P. Curé. Mme Elie Ducharme dirigeait le choeur de chant. Une nombreuse assistance emplissait la nef. Aux premiers rangs, on remarquait M. Pierre Lavallée, époux de la défunte, son fils Etienne, ses filles, Mmes E. Lavallée, A. Klyne, G. McLoed et A. Lambert.

Le dimanche 29 avril dernier, M. et Mme Elie Ducharme recevaient la visite de Mme Daniel Ducharme, de Duck Bay, laquelle était accompagnée de son gendre, M. D. Wright, de Portage-la-Prairie.

Le même jour avait lieu à l'église une soirée organisée par les dames de la paroisse. Des tartes mises aux enchères se sont vendues le haut prix. Les recettes furent de $131.70. Le plus beau succès jamais obtenu à date.

La Rév. Sr St-Jean-Berchmans, provinciale des Soeurs de St-Joseph au Manitoba, a passé le dimanche 22 avril au milieu de nos bonnes religieuses. Celles-ci voient leur nombre s'accroître d'un nouveau membre en la personne de Soeur St-Médéric, qui prendra ici quelques mois de repos.

Mme V. Lamirande partait le lundi 7 mai pour une absence de 3 ou 4 mois. Elle et son fils, Joseph, s'en vont prendre soin d'une ferme située à 13 milles de Portage.

M. et Mme Jean Zastre et leur jeune fils, de Pigeon Lake, étaient en visite dimanche dernier chez leurs fille et gendre, M. et Mme B. Hiebert.

Prisonnier



Portant en bandoulière un sac de canevas contenant les objets liturgiques nécessaires pour dire la messe, un brave chapelain de la Marine est photographié ci-dessus à l'entrée de sa tente qui lui sert de presbytère, quelque part sur le front de Corée. Le **lieutenant (chapelain) Eugene I. Van Antwerp**, prêtre de St-Sulpice de Detroit, fait partie d'un bataillon de la 1ère division des fusiliers américains. Au début de l'année, il fut blessé alors qu'il servait sur le navire de guerre Missouri. (NCWC)

Ste-Rose du Lac

Baptêmes

Le 24 avril: Gordon-Edouard, fils de M. et Mme Théodore Ives. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Tucker.

Le 3 mai: Paulette-Alice-Marie, fille de M. et Mme Guy Guillas. Parrain et marraine, M. et Mme Yves Guillas.

Le 3 mai: Dale-Raymond, fils de M. et Mme Alfred Hophner. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Bauer.

Décès

Les paroissiens présentent leurs profondes sympathies à la famille Auguste Maguet à l'occasion du décès de leur enfant, Jean, noyé accidentellement ces jours derniers. Le corps de la victime n'est pas encore retrouvé.

Prochains mariages

On annonce le mariage prochain de M. Charles-Edouard Miron, de la paroisse de Laurier, avec Mlle Aurélie Morin, de Ste-Rose.

Aussi, celui de M. Jean Raffray de Ste-Rose, avec Mlle Marie Fitzpatrick, de Ste-Rose également.

Jour missionnaire

La journée des Missions organisée par les pensionnaires du couvent a été un réel succès.

Merci à tous ceux qui ont coopéré.

Aubigny

Ecole Provencher

Tableau d'honneur pour avril:

Grade VIII: catéchisme, Pauline Clément 98, Henriette Palud 98; français, Pauline Clément 85.

Grade VII: catéchisme, Lucille L'Heureux 87; français, Thérèse Savignac 65.

Grade VI: catéchisme, Monique Palud 92; français, Madeleine Chartier 86.

Grade V: catéchisme, Marc Chartier 96; français, Louis-Joseph Touchette 82.

Grade IV: catéchisme, Claudette Palud 97, Roland Vermette 97; français, Claudette Palud 79.

Grade III: catéchisme, Yvette Berthelette 80; français, Yvette Berthelette 78, Mona Bessette 78.

Grade II: catéchisme, Evelyne Palud 100; français, Georgette Carrière 97.

Grade I: catéchisme, Yvette Vermette, Gérald Guillou, Solange Touchette, Roger Richard, Anita St-Jacques, Georges Vermette, tous 100%; français, Yvette Vermette 98, Robert St-Onge 98.

AU MANITOBA

Ste-Anne des Chênes

Le jeudi soir 3 mai, jour de l'Ascension, en notre salle paroissiale, dans une grande intimité, se clôturait la semaine de fierté rurale.

Il y eut un peu de tout, du sérieux et du comique. Un débat intéressant mit aux prises quatre de nos élèves des grades supérieurs. Belle jeunesse; celle d'autrefois ou celle d'aujourd'hui... Laquelle l'emporte? M. Jean Champagne et Mlle Solange Noël, défendant la jeunesse d'aujourd'hui, remportèrent la victoire. Suivit un programme d'amateurs, des chants du terroir; de nombreux jeux occupèrent le reste de la soirée. Puis au chant de l'O Canada, l'on se sépara, contents d'avoir passé des heures heureuses. Tous se sentaient plus fiers de leur beau titre de "rural catholique et canadien".

Puisse notre jeunesse réaliser le portrait idéalisé qu'on a fait d'elle en ces heures.

Tableau d'honneur au couvent pour avril

Grade XII: Annette Desrosiers; Instruction religieuse: Lucie de Montigny, Agathe Champagne.

Grade XI: Jean Champagne; Instruction religieuse: Irène Dusablon, Florence Pace.

Grade X: Berthe Magnan; Instruction religieuse: Lilianne Lavack, Céline Tougas.

Grade IX: Alice Marchand, Solange Pelland; Instruction religieuse: Cécile Perrin, Louis Perrin.

Grade VIII: Elise Tougas; Instruction religieuse: Jeannette Blanchette, Doris McCaughan.

Grade VII: Angèle Audette; Instruction religieuse: Angèle Audette, Simone Desrosiers.

Grade VI: Jeannette Duguay; Instruction religieuse: Angèla Laramée, Aurise Duguay.

Grade V: Beverly Letkeman, Diana Tougas.

Grade IV: Ida Leclair, Joan Reimer.

Grade III: Julia Grégoire.

Grade II: Berthe Rocan, Mildred Prokopich, Marie Pelland.

Grade I: Carol Friesen, Lucille Grouette, Luella Friesen, Juliette Hébert.

Brandon

M. Joseph Laurent, de Virden, a rendu visite à Mme T. Bode et à ses soeur et beau-frère, M. et Mme R. Zébière, au retour de sa promenade dans la Colombie Britannique. Dorénavant il résidera à Brandon.

Mme T. Bode a aussi reçu la visite de ses neveu et nièce, M. et Mme Auguste Vanderscheaghe, de Routledge, Man.

St-Norbert

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: catéchisme, Anita Fillion, Berthe Picard; français, Jeannine Toupin.

Grade XI: catéchisme, Lorraine Campeau, Irène Pépin; français, Adèle Pépin, Lucille Desrosiers.

Grade X: catéchisme, Yolande Trudeau; francais, Pauline Girard, Cécile Champagne, Cécile Cloutier.

Grade IX: catéchisme, Doris Bernier, Rosanne Topping; français, Rose Bouchard, Doris Bernier.

Grade VIII: Rolande Bissonnette, Irène Laurendeau; français, Jacqueline Cormier.

Grade VII: catéchisme, Shirley Millington, Caroline Lord; français, Caroline Lord.

Grade VI: catéchisme, Patricia Durant, Lucille Leclair; français, Cécile Demarcke, Yvonne Laurendeau.

Grade V: catéchisme, Raymonde Dupas, Jeanne Leclair; francais, Florence Faucher, Claire Gendreau.

Grade IV: catéchisme, Rita Toutant, Juliette Champagne; français, Henriette Laurendeau, Florence Demers.

Grade III: catéchisme, Diana Dorge, Penelope Nault; français, Lucille Bernier, Laurette Laurendeau.

Grade II: catéchisme, Adrienne Gauthier, Liette Bezeau; français, Irène Bonneau, Anna Labelle.

Grade I: catéchisme, Lorraine Dupas, Laurette Fontaine; français, Marguerite Péloquin, Rose-Marie Juskow.

Musique

Grade VIII: Lorraine Parent.
Grade VII: Jacqueline Cormier.
Grade VI: Liliane et Laurette Sabourin.
Grade V: Pauline Girard.
Grade III: Aline Brière.
Grade II: Patricia Lamoureux.
Grade I: Diana Dorge.
Orgue: Margaret Dick.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur à l'école St-Joseph

Grade XI: Jeannine Daneault.

Grade X: Sylvio Fillion, Jeannette Brais.

Grade IX: Raymonde Fillion, Laurette Tremblay.

Grade VIII: Evelyne Delorme, Marie Moquin.

Grade VII: Raymond Bérard.

Grade VI: Camille Bérard, Irène Brunet.

Grade V: Lucille Jubinville, Rose-Marie Fillion.

Grade IV: Pauline Skoblenuik, Claudette Parent.

Grade III: Laurent Fillion, Madeleine Jubinville et Gisèle Rémillard, ex aequo.

Grade II: Eva Delorme, Fleur-Ange Brais.

Grade I: Agnès Fillion et Marguerite St-Vincent, ex aequo, Yvon Delorme.

Saint-Claude

Baptême

Le 6 mai: Joseph-Gérard, né le 31 mars, fils de M. et Mme Hector Lesage. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph-N. Lesage.

Décès

Le lundi 30 avril, à l'Hospice Taché de St-Boniface, mourait M. Polycarpe Dupasquier, âgé de 71 ans, après une longue maladie. La dépouille mortelle fut transportée à St-Claude le mercredi 2 mai.

Le service fut chanté à 10 h., le vendredi 4 mai, par M. l'abbé Pierre Gagné, vicaire de la paroisse. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial. Les porteurs étaient MM. Charles, Albert et Jean Dupasquier et Charles, Albert et Adrien Guigueno, tous neveux du défunt.

Né à Fribourg, Suisse, en 1880, le défunt vint au Canada avec ses parents en 1891. Ils s'établirent à Notre-Dame de Lourdes où ils résidèrent pendant 12 ans. De là ils s'installèrent à Haywood où ils vécurent pendant quelques années, et ensuite vinrent à St-Claude. Il y demeura jusqu'à sa mort. M. Dupasquier avait épousé Mlle Célestine Guigueno, à St-Claude, en 1919.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil un frère, Gustave, de St-Claude.

Remerciements

La famille Dupasquier désire remercier sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes ou bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles de M. Polycarpe Dupasquier.

Séance

Le samedi 12 mai, à 8 h. du soir, les anciens du collège de St-Pierre présenteront une séance composée d'une comédie en deux actes et d'une farce en un acte. Les prix d'entrée seront de 75c pour les adultes et de 25c pour les enfants.

Jour de sports

Le dimanche 20 mai, le comité du "Nursing Home" organisera un jour de sport sur le terrain d'exposition. Il y aura un tournoi de balle au camp, ce qui donnera l'occasion à tous les clubs avoisinants de venir se "dégourdir" au début de la saison. Il y aura les attractions ordinaires d'un pique-nique et des démarches sont faites pour obtenir un cinéma pour la soirée.

Çà et là

M. Mathurin Bellec est de retour de l'hôpital.

Mme Louis Lacroix est de retour à St-Claude après avoir passé l'hiver à Winnipeg, chez sa fille.

Le dimanche 6 mai, le R. P. Laurent Dupuis, O.M.I., est venu assister M. le vicaire dans son ministère et aussi solliciter des aumônes pour ses missions du sud d'Afrique. La quête des deux messes fut faites dans ce but. Le soir, le R. P. Dupuis déroula plusieurs films très intéressants, à la salle paroissiale. Les films étaient silencieux et le commentaire fut fourni tout le long par le R. P. Dupuis qui, avec son sens très humoristique, les rendit bien plus intéressants que bien des films romanciers. Le résultat financier de sa journée fut de $157.00, ce qui montre encore une fois que pour les missions St-Claude répond toujours avec une très grande générosité.

La famille Arsène Girardin, de La Salle, Man., est venue s'établir à St-Claude sur l'ancienne ferme de feu M. Vital Magne.

La famille L. Gannon est étapendant que M. Gannon est emblie temporairement à St-Claude ployé sur la section du chemin de fer comme premier homme.

Mme veuve Louis Chèze et ses deux filles, Mme Georges Bazin et Cécile, de Steveston, C.B., sont en visite à St-Claude chez M. et Mme Amédée Hince.

La Régie centrale de Radio-Canada



La plus moderne du continent américain, la Régie centrale de l'Edifice Radio-Canada est également celle qui contrôle le plus d'émission. Sur elle sont branchés cinq circuits d'émetteurs, huit réseaux de sortie, sept réseaux d'arrivée et 26 studios. Pourtant, un seul technicien suffit à la manoeuvrer. L'horloge mère qui commande la centaine d'horloges de l'immeuble apparait au fond, à l'extrême droite.

Saint-Labre

Nous souhaitons un prompt retour à la santé au bébé de M. et Mme Edmond Gauthier qui a subi une grave opération à l'hôpital de St-Boniface.

M. et Mme Joseph Kirouac, de Vermillion Bay, Ont., ont passé quelques jours chez Mme Rémi André.

M. et Mme Arthur Grenier, ainsi que M. et Mme Lucien Grenier, ont rendu visite à Mme Louis Yvon, le dimanche 29 avril.

Baptêmes

Roland-Joseph-Donat, fils de M. et Mme Joseph Kirouac, de Vermillion Bay, Ont., baptisé le dimanche 29 avril. L'enfant a pour parrain et marraine, Ferdinande André et Fernand Gérardy.

Joseph-Claude, fils de Joseph Adams et de Berthe Gauthier. Parrain et marraine, Claude et Claudette Adams, frère et soeur de l'enfant.

St-Jean-Baptiste

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII: catéchisme, Jeannine Beaudette; français, Rosemarie Bissonnette.

Grade XI: catéchisme, Olive Gariépy; français, Olive Gariépy.

Grade X: catéchisme, Rose-Marie Godard; français, Rollande Plamondon.

Grade IX: catéchisme, Armelle Lagacé; français, Armelle Lagacé.

Grade VIII: catéchisme, Yvonne Beaudette, Mona Hérie, Isabelle St-Amant, Lily Desautels; français, Yvonne Beaudette.

Grade VII: catéchisme, Paulette Plamondon; français, Paulette Plamondon.

Grade VI: catéchisme, Louise Hérie, Noëlla Vermette; français, Noëlla Vermette, Marguerite Dundas.

Grade IV: catéchisme, Jeannine Brunet; français, Gilbert Gariépy.

Grade III: catéchisme, Simone Hénault; français, Raymond Lauzé.

Grade II: catéchisme, Simone Landry; français, Irène Dumontier.

Grade I: catéchisme, Richard Desautels; français, Louise Desmarais.

Cours préparatoire: catéchisme, Jeannine Vermette; français, Jeannine Vermette.

La Salle

Ecole St-Hyacinthe

Tableau d'honneur pour le mois d'avril:

Grade X: Lorraine Cormier.

Grade IX: Isabel Lapointe.

Grade VIII: Marielle Gauthier.

Grade VI: Gertrude Schaubroeck.

Grade V: Aline Lapointe, Lorraine Savoie.

Grade IV: Raymonde Cormier, Jacqueline Robert.

Grade III: Irène Cormier, Rita Robert, Henriette Cormier.

Grade II: Jacques Comeau, Rose-Marie Lavoie.

Grade I: Benoit Comeau, Jean-Yves Rochon.

Bilan annuel de la Compagnie d'Assurance Canadienne Mercantile

On ne parcourt pas sans intérêt le dernier bilan de la **Compagnie d'Assurance Canadienne** Mercantile, de St-Hyacinthe, aujourd'hui l'une des plus puissantes du genre, de l'est à l'ouest du Canada. Fondée en 1909, elle fait honneur à ses administrateurs comme à leurs devanciers, ceux qui en jetèrent les bases. Son bilan, pour l'exercice se terminant le 31 décembre 1950, met en lumière le travail agressif de ses dirigeants, en particulier de M. T.-A. St-Germain, son président et gérant général.

Au cours du dernier exercice, ses ressources de toutes sources s'élevèrent à l'imposant montant de $4,795,464. Les capital et surplus se totalisent à $1,961,761.13, cependant que le dépôt au gouvernement fédéral est de $1,663,210; la garantie additionnelle envers les assurés sous le système mutuel, de $1,953,213.58.

D'autres chiffres éloquents sont les suivants:

Total de l'actif, $3,969,774.96; Placements sur obligations, $2,369,951.92; Assurances en vigueur, $271,250,473.00; Prêts sur premières hypothèques, $836,145.25.

On a une parfaite idée des progrès constants de la compagnie, en comparant certains chiffres à cinq ans de distance. En 1945, la compagnie avait un actif de $2,512,068, comparativement à $3,969,774.00 en 1950. Ses recettes de 1945 s'élevaient à $2,002,071, et celles de 1950, à $4,795,464. En 1945, ses assurances en vigueur atteignaient au chiffre de $129,638,209, pour passer, cinq ans plus tard, à plus du double ou $271,250,473.

La compagnie a des succursales à Montréal, Toronto, Winnipeg, Edmonton, Vancouver, Halifax et St-Jean, N.-B.

Il faut attribuer le succès de la **Canadienne Mercantile** à la vigilance et à l'active direction de son conseil d'administration. Il se compose de MM. T.-A. St-Germain, déjà nommé, J.-E. Phaneuf et René Morin, notaire, l'hon. Jacob Nicol, l'hon. Es.-L. Patenaude, Rosario Messier, M. le Dr Léon Gauthier, Benoît Benoît, Lucien St-Germain, H.-N. Wrathall et C.-P. Eddy.

Haywood

Remerciements

La famille Allec désire remercier sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. Joseph Allec, soit par bouquets spirituels, offrandes de fleurs, cartes de sympathie. Un merci spécial aux vétérans de St-Claude, ainsi qu'à tous ceux qui assistèrent aux funérailles.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur au couvent pour mars et avril:

Français

Grade XI: Joseph Bruce.
Grade X: Roseline Chartrand.
Grade IX: Yvonne Gaudry.
Grade VIII: Flora Chartrand.
Grade VII: Ronald Nabess.
Grade VI: Achille de Laronde.
Grade V: Raymond Abgrall.
Grade IV: Corinne Chartrand.
Grade III: Annette Langelier.
Grade II: Paul-Alex. Coutu.
Grade I: Paul Chartrand.

Catéchisme

Grade XI: Jules Chartrand.
Grade X: Roseline Chartrand.
Grade IX: Guy Chartrand.
Grade VIII: Jean Connelly.
Grade VII: Séréna Chartrand.
Grade V: Guy Lavallée.
Grade V: Achille Chaboyer.
Grade IV: Ubald Perreault.
Grade III: Gabriel Chartrand.
Grade II: Marjorie Bruce.
Grade I: Louise Turcotte.

Partie de cartes

Le dimanche 29 avril il y a eu partie de cartes dans la salle paroissiale, au profit de l'église. L'assistance était nombreuse.

Voici la liste des gagnants: prix d'entrée, Mme Gilbert Lambert; prix des dames: 1er, Mme Louis Buors, 2ème, Mlle Olga Blais, consolation, Mme Wilfred Pilon; messieurs: 1er, M. Gédéon Lavallée, 2ème, M. Jean Chaboyer, consolation, M. Armand Combot; gagnants à la roue de fortune: Mlle Dorothy Colliou, Mme Germaine Cyrenne, Mme Angèle Allard.

Une rôtissoire, don de Mme François Gratton, fut gagnée à la rafle par les Rév. Srs Franscaines.

Grand merci aux donateurs et à tous ceux qui ont assisté à cette soirée.

Va-et-vient

MM. et Mmes Germain Cyrenne et Arthur Lakey visitaient leurs parents, M. et Mme André Bruce.

Mlle Thérèse Connelly et son frère, Robert, visitaient leurs parents, M. et Mme Pat. Connelly, à l'occasion de leur 22ème anniversaire de mariage, le dimanche 29 avril.

MM. Hervé Derrieu et Steve Frouche, de Winnipeg, visitèrent M. et Mme Hervé Kerbrat.

Promotion

Le caporal Pierre-A. Cyr, de Washington, D.C., fils de M. et Mme Charles Cyr, a été récemment promu au grade de sergent. Nos félicitations.

Baptême

Le 29 avril: Wilfrid-Lloyd-Fidèle, fils de Wilfred Chartrand et de Thérèse Guiboche, né le 24 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Chartrand, grands-parents de l'enfant.

Mariage
Desjarlais—McKay

Le mercredi 2 mai, M. William Desjarlais unissait sa destinée à celle de Mlle Herveline McKay, fille de M. et Mme Ambroise McKay. Le R. P. P. Chatelain, curé, bénit le mariage.

Le garçon d'honneur était M. Lucien Coutu, la fille d'honneur, Mlle Herveline Richard, cousine de la mariée.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée.

M. et Mme Desjarlais résideront à St-Laurent.

Nos malades

Nous désirons souhaiter un prompt rétablissement à tous les malades de la paroisse, particulièrement à M. Yves Abgrall qui a subi une opération à l'hôpital de St-Boniface.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Willow-Bunch

Le jour de l'Ascension eut lieu la première communion d'une quarantaine de nos petits, tous étaient accompagnés de leurs parents, à la table de communion. Cela nous rappelle bien des souvenirs à nous-mêmes.

Plusieurs de nos étudiants de Gravelbourg sont venus passer leurs vacances attendues depuis longtemps, en raison de chemins impraticables.

M. l'abbé Roger Lemieux, accompagné de sa mère, Mme Frank Lemieux, et de sa soeur, Palmyre, et une amie de celle-ci, sont venus rendre visite à leurs enfants, frères et soeurs. Revenez-nous encore.

Baptêmes

Né le 9 avril, baptisé le 22: Marvin Johnny, fils de Jacob Welsmiller et de Marie-Louise Phillippon. Parrain, M. Jean Phillippon; marraine, Betty Weismiller, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Emile-Louis, fils de Charles Mathieu et d'Anita Granger. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Fouquet, oncle et tante de l'enfant.

Décès

M. Zéphir Gosselin est décédé le mardi 24 avril à notre hôpital. Le service eut lieu le jeudi 26 avril. Lui survivent une soeur, Mme Barr, et deux frères, MM. B. et P. Gosselin.

M. Johnny Chartrand est décédé le mardi 30 avril et fut inhumé le mercredi 2 mai. Il était âgé de 62 ans.

A l'hôpital local

Patients: Mmes N. Durand, A. Lespérance, P. Desautels, C. Lacerte, R. Racine, M. Klein, de Viceroy, Mlle M. Lalonde, de St-Victor; MM. A. Bilodeau, G. Roy et A. Tougas, de Lisieux.

Ont quitté l'hôpital: Mme Charles Mathieu et bébé, Mme L. Mondor, M. Eugène Gauthier, David Bleu et T. Benoit et M. Patrick Fiset, qui fut transporté d'urgence par avion, à Rochester accompagné du Dr Fréchette. Son état est grave. Aussi Mme L. Beauregard, de Scout Lake.

Veillardville

La petite Paulette Lamontagne a passé dix jours à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale.

M. Roland Allain se rendit à Tisdale pour soins médicaux.

M. Lester Cartier a passé quelques jours à l'hôpital de Hudson Bay.

A tous nos malades et convalescents nous souhaitons un prompt rétablissement.

Le jeudi 3 mai, une quarantaine d'amis se rencontrèrent chez Mme Arthur Lamontagne afin de souhaiter bonne chance et bon voyage à Mme Maurice Veillard. Cette dernière nous quitte pour rejoindre son mari qui a pris un emploi à Dumas. Un sac de voyage lui fut présenté. Les dames servirent un succulent goûter.

La réunion des Dames Catholiques a dû être remise au mercredi soir 9 mai. Elle eut lieu chez Mme R. Bélec.

Gravelbourg

Décès

Après plusieurs mois de maladie et de souffrances supportées avec un grand esprit chrétien, M. Euclide Gaudreau, rendait son âme à Dieu, à l'hôpital de St-Joseph de Gravelbourg, le mardi 1er mai, à l'âge de 76 ans. Il demeurait à Gravelbourg depuis 1918. Il demeurera dans notre mémoire comme un exemple de l'homme juste.

Les funérailles eurent lieu à la cathédrale Ste-Philomène à Gravelbourg, le vendredi 4 mai. M. l'abbé A. Moquin, curé, officiait, assisté de diacre et sous-diacre. L'inhumation se fit dans le cimetière Ste-Philomène où déjà repose l'épouse du défunt décédée il y a un an.

M. Gaudreau laisse dans le deuil 5 filles: Mme G. Gagné (Marie), de McLennan, Alta, Mme L. Blanchette (Excilina), Mme J. Arguin (Yvette), toutes deux de Courval, Mme J. Bélisle (Fernande), Mme B. Beauchesne (Jeannette), toutes deux de Gravelbourg; 28 petits-enfants, 9 arrière-petits-enfants.

Les porteurs étaient M. L. Laliberté, de Courval, MM. R. Piché, T. Bourgeois, T. Baron, M. Cantin, D. Pinsonneault, tous de Gravelbourg. Les porteurs de fleurs étaient MM. Alain Gaudreau, de Courval, G. Mailhot, Edward Mailhot, Mlles Claudette, Suzanne, Aline Mailhot, tous de Gravelbourg.

Remerciements

La famille Gaudreau remercie de tout coeur les parents et amis qui ont été si sympathiques à l'occasion de son récent deuil soit par visites, offrandes de messes, de bouquets spirituels, de tributs floraux, etc.

Laflèche

DECES

Mme P. Huyghebaert

Le jeudi soir 26 avril est décédée pieusement, à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, Mme Eliza Soete, épouse de M. Peter Huyghebaert. Elle a succombé à la paralysie, à l'âge de 72 ans.

Son service a eu lieu en notre église le lundi 30 avril, à 10 h. a.m. M. l'abbé A. Gravel, curé, officiait. La chorale du couvent fit les frais du chant et Mlle Claire Morin touchait l'orgue. L'enterrement eut ensuite lieu dans le cimetière paroissial.

Les porteurs étaient MM. Pamphile De Cap, Camille De Wulf, Jules Minne, Jérôme Packet, Maurice Verbeke et Victor Verhelst.

Mme Huyghebaert, née en Belgique, était venue de bonne heure au Canada avec son mari; le couple s'établit d'abord à Deloraine, Man., puis à Laflèche où il a demeuré plus de 30 ans. La défunte qui était très estimée laisse, outre son époux, 3 filles, Mme Albert Morissette, de Laflèche, Mme Laurent Lizée, de Lethbridge, Alta, et Mlle Marthe, de Deloraine, Man., et 3 fils, Georges et Oscar, de Laflèche, et Paul, de Langton, Ont.

M. J. Aubin

Un autre deuil, plus inattendu celui-là, a frappé notre paroisse par la mort subite de M. Joseph Aubin survenue à Moose Jaw le samedi 28 avril. Il était âgé de 52 ans. Demeurant en notre village avec sa famille depuis plusieurs années, le défunt qui était électricien à l'emploi du gouvernement était connu et estimé dans toute la région.

Son service fut chanté ici par notre curé en présence de nombreux parents et amis. Les vétérans de la Légion dont il était depuis longtemps le président dévoué, suivirent à pied sa dépouille jusqu'au cimetière où ils lui firent une touchante démonstration.

Les porteurs étaient MM. Adrien Belcourt, Fidèle Cantin, George Hutchison, Raymond Michaud, Gilbert Phaneuf et Austin Scott.

M. Aubin, originaire de la province de Québec mais qui avait vécu longtemps avec ses parents à Gull Lake, Sask., laisse, outre son épouse, née Bessie Watson, 3 fils, Maurice, Kenneth et John, et 2 filles, Yvonne et Marian; aussi 2 soeurs, Mmes T. Dextraze et J. Saynor, et un frère, M. John Aubin.

Çà et là

Mlle Aline Belcourt et M. François Bourassa sont revenus la semaine dernière de Saskatoon où ils ont suivi des cours à l'Université.

Ayant gradué comme garde-malade à l'hôpital des RR. Srs Grises de Régina, le 29 avril dernier, Mlle Louise Bilodeau est actuellement chez ses parents, M. et Mme Edmond Bilodeau.

M. et Mme Edmond Lafrance et leurs 3 fillettes, de Gravelbourg, ont passé une journée en visite chez M. et Mme Maurice Leblanc, la semaine dernière.

Mlle Pauline Blanchard, institutrice au couvent, s'est rendue mercredi à Gravelbourg à l'occasion de la journée de l'Institut et a aussi visité des parents, mercredi et jeudi, à Gravelbourg et Coderre.

Mmes Joseph Brière et Rosina Tosczak, de notre paroisse, sont toutes deux hospitalisées chez les RR. Srs Grises à Gravelbourg.

M. Cyrille Packet, qui a subi une grave opération à l'hôpital catholique de Régina, semble prendre du mieux, selon les dernières nouvelles.

Mme Albert Périgny est revenue dans sa famille après avoir passé l'hiver dans la province de Québec. Son gendre et sa fille, M. et Mme Fernand Riberdy, et leurs 3 fillettes, de Mackayville, P.Q., sont venus dans le même temps se promener chez M. et Mme Albert Desmarais, M. Riberdy repartit au bout de quelques jours pour reprendre son travail. Sa famille doit aller le rejoindre bientôt.

Plusieurs citoyens, dont notre curé, qui se préparaient à assister à la séance du couvent à Gravelbourg, le dimanche soir 29 avril, en ont été empêchés par un orage et une pluie torrentille.

Baptêmes

Le 27 avril: Gloria Georgiana, fille de M. et Mme George Crooks (née Ellen Morin). Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Morin, grands-parents de l'enfant.

Le 3 mai: Milton Lawrence, fils de M. et Mme Alfred Rigetti (née Goldie Emmons). Parrain et marraine, M. Edgar Piché et Mlle Lucille Morin.

Lac Pelletier

La semaine dernière avaient lieu dans notre église les funérailles de Mme Philippe Lacroix décédée à l'âge de 86 ans chez sa fille, Mme Gobeil, de Swift Current. Le service fut chanté par M. l'abbé L. Poulin, curé, et la sépulture se fit dans le cimetière du Lac Pelletier. Les porteurs étaient MM. Armand Guy, Henri Perron, Victor Perron, Marcel Duclos, Edmond Sylvain et Paul Perron, tous petits-fils de la défunte.

Mme Irvin Studer est partie à Ottawa rejoindre son mari, député à la Chambre.

Mme Amédée Monette est allée à Ponteix passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Bourlon.

Mlle Hélène Monette, de Val Marie, est venue passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Dominique Monette.

M. et Mme Jack Ridiger sont les heureux parents d'une fille née à l'hôpital de Ponteix. Parrain et marraine, Lucienne et Vital Monette, oncle et tante de l'enfant.

Saskatoon

Mariage

Le mercredi 18 avril dernier fut célébré le mariage de Mlle Odile Langlois, fille de M. Ovide Langlois, de Périgord, et de feu Mme Langlois, avec M. Arsène Dubé, de Duck Lake. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé O. Lacroix, curé de la paroisse des SS. Martyrs Canadiens. Dans le sanctuaire on remarquait S. Exc. Mgr F. P. Pocock, évêque de Saskatoon, le R. P. Lynch, O.M.I., et M. l'abbé B. Dunn.

La mariée portait une robe deux pièces couleur orchidée, un petit chapeau de même teinte et accessoires bleu marine. Elle avait un pendentif en pierres du Rhin, cadeau du marié.

Le sanctuaire était magnifiquement décoré et orné de fleurs naturelles gracieusement offertes par Mme Cyr. M. Alphonse Saucier et son épouse, notre dévouée organiste, étaient au choeur



M. et Mme A. Dubé

et exécutèrent le chant de circonstance. Après la cérémonie, un déjeuner fut servi chez M. Ferdinand Dubé, de Sutherland. Parmi les convives on remarquait M. et Mme Albert Dubé, M. et Mme J.-O. Dubé, Mme E. Thibault, Mme M.-L. Turgeon, M. et Mme Charles Dumais, tous de Duck Lake, et M. O. Langlois et Mlle Marie-Anne Langlois, de Périgord.

Les nouveaux mariés partirent pour un court voyage de noces. Après leur retour ils résideront sur la ferme du marié, à Duck Lake, tout près du village.

Etaient de passage au presbytère: S. Exc. Mgr M. Baudoux, évêque de St-Paul, Alta; M. l'abbé Pothier, de Québec, P.Q.; M. l'abbé Ash, de Meacham; le R. P. Crépeau, O.M.I., de Meadow Lake; M. l'abbé Elder, de Young; M. l'abbé J.-A. Sabourin, de St-Pierre-Jolys; et M. l'abbé Bertrand, de Dunrea.

St-Victor

Va-et-vient

Nous étions heureux de revoir deux de nos jeunes gens et leurs épouses du Manitoba, M. et Mme Alfred Lalonde (Angela Nowicki, de la paroisse St-Esprit de Winnipeg, Man.), qui demeurent chez M. et Mme Napoléon Lalonde.

M. et Mme Clovis Beaudry (Thérèse Fillion, de St-Joseph, Man.) visitaient M. et Mme Aubert Chrétien et demeureront sur la terre des parents, M. et Mme Gaston Beaudry, à Willow-Bunch.

M. et Mme Philippe Lalonde et leur fillette, Diane, sont résidents au village. M. Lalonde sera employé assistant concierge au bureau d'assurances.

Mme Blum, qui tenait maison de pension et restauarnt au village, a quitté définitivement ce dur emploi à cause de son âge et de son état de santé. Mme Blum et son petit-fils, Leroy, qui restait avec elle, sont partis pour Wideview, Sask.

M. Léo Mailhot, de Willow-Bunch, est à peinturer l'intérieur du restaurant. Dans quelques jours il rouvrira ses portes et sera tenu par M. et Mme Roland Ducharme, de Willow-Bunch.

Nos trois jeunes du Jardin de l'Enfance, Alfred Laberge, Edouard et Léonard Caplette, ont joui de quelques jours de congé après l'Ascension.

M. l'abbé F. Blanchard, vicaire de Willow-Bunch, nous rendait une courte visite le jour de l'Ascension. Le lendemain M. l'abbé Roger Ducharme, curé de Fife Lake, était de passage au presbytère.

M. et Mme Dollard Bissonnette sont allés à la séance du Couvent de Gravelbourg, le dimanche 29 avril.

Festival de la Bonne Chanson à Gravelbourg

Gravelbourg, Sask.,
le 4 mai 1951.

A M. le Président et aux Membres du Cercle Paroissial de l'A.C.F.C.

Messieurs,

Le Festival de la Chanson Française aura lieu à Gravelbourg les 12 et 13 mai.

Cette manifestation, dédiée à la jeunesse, et dont le but est de faire connaitre et aimer la chanson française et surtout notre folklore, est de nature, il nous semble, à intéresser les cercles paroissiaux de l'A.C.F.C.

C'est pourquoi nous avons cru bon de venir vous inviter, d'une façon toute spéciale, à assister au festival; vous demander aussi de susciter, dans votre milieu, de l'intérêt en sa faveur, et, en dernier lieu, de bien vouloir prêter main-forte à tous ceux qui, dans votre entourage, manifesteraient le désir d'y assister.

La question du transport est un véritable problème. Avec votre concours, cependant, la tâche de se procurer des autos et de défrayer les frais de voyage serait facilitée et un plus grand nombre parviendrait à se rendre à Gravelbourg.

Nous pensons surtout à nos institutrices pour qui le festival pourrait être grandement profitable. Pourquoi ne pas vous mettre en communication avec elles et faire en sorte que toutes les institutrices de votre arrondissement puissent assister au festival? C'est sur les institutrices surtout que nous comptons pour enseigner le folklore à nos enfants. Mais avant d'aborder cet enseignement avec quelques chances de succès il faut qu'elles soient d'abord convaincues qu'il y a là vraiment une mine d'or pour l'éducateur. Le festival leur fournira l'occasion par excellence de se renseigner, de voir ce que d'autres ont fait, d'entendre surtout l'adjudicateur distingué de Québec qui, nous le savons d'avance, saura dire des choses fort pertinentes relativement à l'enseignement de ces chants. Et alors elles entreverront plus clairement les possibilités du folklore et les mérites d'une oeuvre telle que le festival.

Votre grand intérêt dans la cause française saura bien vous suggérer les moyens à prendre pour venir en aide au festival de la Chanson Française.

Nous comptons donc sur votre présence et sur celles d'un bon nombre de vos institutrices les 12 et 13 mai. En retour soyez assurés que vous trouverez au festival profit et plaisir.

Veuillez agréer, Messieurs, avec nos sincères remerciements l'assurance de notre entier dévouement.

Le Cercle Paroissial de l'A.C.F.C.,
Roland Pinsonneault, président,
Mme J. Longault, secrétaire.

Marcelin

Tableau d'honneur

Grade XII: Suzanne Gauthier 91, Solange Lépine 79.

Grade XI: Yvette Charlebois 66, Malcolm Vinet 62.

Grade X: Yvonne Colleaux 92, Yvette Colleaux 85, Stella Shewciew 75, Henri Tremblay 71, Aurèle Lépine 68, Edward Lacoursière 56.

Grade IX: Arlene Boulanger 89, Doris Robin 88, Anita Raiche 83, Carmen Lagimodière 82, Gisèle Lagimodière 81, Raymond Charlebois 73, Albert Lépine 71, Claudette Charlebois 68, Marie Tremblay 61, André Casavant 60, Anita Charlebois 60.

Meadow Lake

M. P. McGregor et sa tante, Mme Alice Richard, sont partis pour Plato où le père de Phil est dangereusement malade.

M. Georges Hébert a été nommé Conseiller du Roi, dernièrement.

M. et Mme René Leboeuf et leur fille, Evangéline, de Cut Knife, étaient en visite chez le père de Mme Leboeuf, M. J. Lussier, et visitaient aussi plusieurs membres de leur parenté qui demeurent ici.

Les jeunes de la C.Y.O. ont tenu leur assemblée le dimanche 22 avril, à la salle paroissiale. 51 membres étaient présents. L'invité d'honneur était M. le magistrat Georges Hébert qui parla sur la juridiction en Saskatchewan, après quoi beaucoup de questions intéressantes ont été posées. L'assemblée se termina par un délicieux goûter.

Le magasin coopératif qui était depuis 5 ans sur la 1ère rue Est de Meadow Lake vient de changer de location et ouvrit officiellement ses portes sur la rue centrale.

Le samedi 28 avril, Mme C. Forcier, ses fils, Edmond et Gérard, et petite-fille, Yvette, se rendaient à Duck Lake afin d'assister au récital du couvent de la Présentation dont Isabelle, leur fille et soeur, est une élève.

Les classes de français, sous la direction du R. P. J.-P. Cloutier et de Mlle Jacqueline Ducluseau, se continuent avec une moyenne de 40 élèves.

Le dimanche 29 avril, l'A.C.F.C. donnait une partie de cartes à la salle paroissiale. Les prix pour dames furent gagnés par Mme McFarlane (1er); consolation, Mme J. Gagnon; pour hommes: 1er, M. F. L'Heureux; consolation, M. A. Stack. Une jolie écharpe de laine, donnée par le R. P. G. Crépeau, O.M.I., curé, fut raflée et gagnée par M. Martin Grau.

Mme M. Casgrain, de Prince-Albert, était en visite cette semaine chez ses parents, M. et Mme Léon Sergent.

MM. et Mmes F. Poitras et R. Simard, ainsi que Jean Poitras, étaient en voyage à Calgary la semaine dernière. Ils ont assisté au mariage de Jeanne Poitras.

Mlle Marguerite et M. Henri Gingras sont partis travailler à Retalic, C.B.

Duck Lake

Tableau d'honneur
Grades XI et XII

Orthographe: Renaud Richard 97, Doris Archambault 96, Denise Bienveune 92, Annette Lechasseur 90.

Composition: Renaud Richard 84, Doris Archambault 79, Denise Bienvenue 78, Jeannette Larocque 75.

Littérature: Doris Archambault 97, Denise Bienvenue 96, Renaud Richard 95, Annette Lechasseur 89.

Grade X

Orthographe: Annette Perrin 93, Wilma Fisher 88, Marie Perret 76.

Composition: Annette Perrin 88, Thérèse Daoust 72, Marie Perret 70.

Littérature: Marie Perret 93, Annette Perrin 91, Thérèse Daoust 72.

Grade IX

Orthographe: Alberta Dupuis 97, Lucille Beaulac 95, Bertha Lechasseur 95.

Composition: Laurence Prince 88, Dolorès Archambault 81, Lucille Beaulac 76.

Littérature: Laurence Prince 92, Marie-Anne Boyer 92, Isabelle Forcier 91.

Domremy

Décès

M. et Mme Ernest Abel, anciennement de Domremy, maintenant de North Side, viennent de perdre leur fils aîné, Louis, mort à l'hôpital de Prince-Albert. Nos sincères sympathies à cette famille.

Noces d'argent

M. et Mme Joseph Tauriac furent pris "par surprise", le 10 avril, lorsque leurs amis organisèrent une soirée de cartes et de chants à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. Mmes G. Georget et Gaston Blerot s'occupèrent de cette veillée surprise.

A la fin de la soirée, une magnifique adresse fut lue par leur jeune fils, Vivian, et présentation d'un service de coutellerie en argent fut faite aux heureux jubilaires de la part de leurs amis.

M. et Mme Tauriac, après leur mariage le 10 avril 1926, à Paris, France, vinrent demeurer à Willow-Bunch. Ils demeurent à Domremy depuis 1930. Ils ont trois enfants, Josette, Andrée et Vivian.

Nos félicitations et nos messieurs voeux aux jubilaires!

Çà et là

MM. Favreau, de Zenon Park, et Balthazar, de Willow-Bunch, qui suivent les cours de l'Ecole Normale de Saskatoon, font deux semaines d'enseignement à l'école du village en préparation de leur future carrière dans l'enseignement.

Mme Georgiana Georget fait faire des améliorations à sa résidence, sous la direction de M. Hormisdas Baribeau.

Mmes Emile Baril et Gérard Roy sont malades à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert.

Nous apprenons avec regret la mort de Mme Victor Commandeur survenue en Colombie la semaine passée. Elle était la mère M. Jean Commandeur et la fille unique de Mme Eugène Rayne, autrefois de Domremy et maintenant de Prince-Albert.

M. Bourgeault, de Marcelin, est à l'emploi du Garage Blondeau. Sa famille viendra demeurer au village sous peu.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Prince Albert

Les 23, 24 et 25 avril eut lieu un festival de musique. L'adjudicateur était M. Pounder, de Moose Jaw, et Mme Bradley, de Régina, jugeait la musique vocale.

Instruments à corde et piano.

Classe senior

Classe A

Edith Biby se classa première dans toutes les classes A, elle remporta aussi tous les premier prix dans six différentes classes pour le piano. Honneurs: Joyce McGiffin, Marjorie Smith.

Classe B

Marjorie Smith a décroché le 1er prix; 2èmes: Jacqueline Lacroix et Ehor Gauk, duo.

Classe C

Marlene Bague, Gloria Gauk.

Il y eut 2 bourses dans les classes senior.

Classe junior

Helen Sherman a gagné tous les 1ers prix des 3 différentes classes de la classe junior.

Félicitations à Mme Carrier, maîtresse de musique de toutes les élèves ci-dessus mentionnées.

• • •

Mme Carrier reçut la visite de Mme D. Paquette, de Debden.

M. et Mme Armand Jutras (Kathlene Boyle) sont les heureux parents d'un fils, né le 12 avril et baptisé le dimanche 29 avril, sous les noms de James Armand. Parrain et marraine, Gérald et Marguerite Boyle, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Norbert Jutras, grands-parents de l'enfant.

La semaine dernière est née à M. et Mme D. Paquette (Clémence Houde), de Debden, une fille, Louise. La mère et le bébé sont à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert et ils se portent très bien.

Mme Maurice Casgrain (Yvonne Sergeant) alla visiter ses parents à Meadow Lake.

MM. Julien Georget et Emile Blanchard et MM. et Mmes A. Trudeau et Auguste Viala sont partis sur leurs fermes.

M. l'avocat Crépeau est de retour d'un voyage à Ottawa.

La dernière veillée sociale organisée par les membres du Club Canadien-Français, sous la direction du président, M. l'avocat G. Crépeau, eut lieu le dimanche 29 avril, en la salle Arcade. Les assistants furent très heureux d'y saluer M. l'abbé Van Den Akker, les RR. PP. Robert, O.P., et Maillet, O.M.I., M. l'abbé R. Jourdain, le R. Fr. Ange-Marie, O.P., qui se sont encore dérangés pour venir encourager ces vieillées françaises.

La partie de cartes (whist) était dirigée par M. G. Crépeau. Les gagnants furent: dames — Mmes J. Fouquette et G. Brûlé; messieurs — MM. E. Perreault et J. Lamontagne. Le bingo, sous la direction de M. T. Préfontaine aidé par M. R. St-Pierre et autres, eut pour gagnants: Mlle Rose Hessdorfer, Mmes J. Blanchard, D. Lefebvre, J. Fouquette, MM. A. Pagé, G. Carrier, N. Dinelle, Omer Alary, J. Nick, G. Brûlé, E. Perreault, J. Lamontagne. Le tablier de dentelle, crocheté et donné par Mme Coupal, fut gagné par Mlle Hélène Prince.

Les personnes qui ont fourni pour le goûter sont: Mmes Louis Parent, Loretta Logan, Edmour Gaudet, Lucie Prince, V. Racicot, D. Lefebvre, Jules Forseille, Raoul Dufour; Mlles Thérèse Ménard, Hélène Georget, Rose-Marie Tremblay; MM. J.-B. Baribeau, Jos. Ethier, Alphonse Dumonceau, Elphège Godin, Eugène Guillet.

Des amusements et un programme musical dirigé par M. D. Lefebvre contribuèrent à divertir l'assistance très nombreuse.

La soirée se termina par un discours du président, M. l'avocat Crépeau, portant sur l'éducation et la radio française. Il souligna la gêne que ressentent surtout les jeunes à parler le français. Il proposa au club, afin d'encourager les jeunes à apprendre le français à l'école, de faire chaque année une distribution de prix.

M. Crépeau annonça aussi le projet d'organiser une série de films français durant l'été et de créer un circuit dans le nord de la province pour faire circuler ces films.

Dans son rapport comme représentant de Prince-Albert à Radio-Nord, M. Crépeau souligna l'importance de la radio pour la survivance française en Saskatchewan. M. Crépeau soutient qu'avec le journal français et la paroisse française nous avons déjà une base solide, mais qu'il nous faut l'influence quotidienne de la radio française, afin d'attiser chez les nôtres ce qu'il reste de culture et de moeurs françaises.

Prud'homme

Va-et-vient

Mme Moïse Marcotte, de Vancouver, est en promenade chez ses enfants.

MM. et Mmes Clarence Préfontaine et Lionel Loiselle, ainsi que MM. Eugène Forgues, Wilfrid Lepage et Maurice Préfontaine, sont de retour de leur voyage dans l'Est.

Mlles Isabelle et Thérèse Painchaud sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme Arthur Painchaud.

Mlle Mariette Baudoux est allée se promener chez ses amies de Gravelbourg.

M. et Mme Roland Mayrand sont de retour sur leur ferme après avoir passé l'hiver à Saskatoon.

M. et Mme Léon Hoscheit, de Quinton, étaient en visite chez leurs parents et amis.

M. Sinaï Beauregard, de Prince George, C.B., était en visite chez M. et Mme Léon Beauregard.

M. et Mme Léo Moyen, de Zenon Park, sont en promenade chez M. et Mme Simplice Bandet.

Le 13 avril, une soirée d'adieu eut lieu à la salle paroissiale à l'occasion du départ de la famille Georges Fontaine. La soirée se passa gaiement, et un service de coutellerie fut offert à M. et Mme Fontaine de la part de tous. M. et Mme Georges Fontaine vont demeurer à Saskatoon.

Le dimanche 22 avril, une soirée de whist, ainsi que saynètes, chants, musique, avait lieu à la salle paroissiale au profit du club de hockey. M. Maurice Lévesque fut l'heureux gagnant d'une montre-bracelet, et M. Elzéar Rousson, d'une boite de chocolats.

Baptêmes

Marie-Jeannine-Elaine, fille de M. et Mme René Proulx. Parrain et marraine, M. et Mme Stanley Pysch.

Marie-Alice-Vivianne, fille de M. et Mme Napoléon Hounjet. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Hounjet.

Le dimanche 29 avril avait lieu une soirée de bingo. Il y eut divers amusements et vente de "Home Cooking", au profit de l'église.

M. François Normand fut l'heureux gagnant d'un radio, et Mlle Rita Marcotte gagna un prix spécial, comme étant la jeune fille ayant vendu le plus de billets.

La soirée organisée par les jeunes filles de la paroisse, sous la présidence de Mlle Estelle Préfontaine, rapporta la somme de $217.56.

Saint-Brieux

Va-et-vient

M. Denis Creurer, père, et Albert Gallays sont partis faire un voyage en France.

M. Léo Sokoloski, agent de la Station ici, nous a quittés avec sa famille, pour Fielding Sask.

MM. Yves Tinevez, A. Tinevez et Louis Beaulieu nous sont revenus de la Colombie Britannique où ils ont passé l'hiver.

M. Alfred Zabos, employé à North Battleford, est en vacances chez ses parents.

M. Elie Vermette et son fils, André, de Vaughan, Sask., sont en visite chez M. et Mme Lauzon.

Mlle Alice Ronvel est employée à la Centrale Téléphonique, remplaçant Mlle Lorette Hamonic qui est retournée sur la ferme chez ses parents. Mlle Ronvel est de Englesfeld.

Malades

Mme J.-P. Bédard et Mme Emile Creurer sont convalescentes chez elles après un séjour à l'hôpital.

Le jeune Louis Carfartan est à l'hôpital de Melfort après avoir subi un accident.

Dollard

En visite chez M. et Mme Robert Desautels, M. et Mme Ernest Desautels, et leur famille, de Ponteix, et M. et Mme Pierre Larose, de Ferland, ainsi que M. Lucien Desautels, de Ponteix.

Mlle Blanche Lafrance, qui termine ses études à Ponteix, est venue passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Paul Lafrance.

Ferland

Assemblée

La Caisse populaire tint son assemblée annuelle le 24 avril dernier. La salle était bien remplie. Le président, M. Joseph Morin, fit rapport des activités de l'année.

Les mêmes officiers furent réélus pour un nouveau terme, à l'exception de M. McTaggart, sr, qui fut remplacé par son fils, D. McTaggart, et de R. Britton, par M. Paul-Emile Lacasse.

M. Baker, de la compagnie du Pool, nous donnait des vues sur différentes coopératives et fermes dans les alentours. Le tout fut clôturé par un bon goûter.

Naissance

M. et Mme Omer Laberge ont fait baptiser une fille, née le 27 mars, qui reçut les noms de Marie-Carol-Diane. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Laberge, de Willow-Bunch, cousins de l'enfant.

Çà et là

M. Dolor Fauchon, du collège Campion de Régina, était en congé chez ses parents, M. et Mme Léo Fauchon, dernièrement.

M. et Mme René Privé, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme Avila Chabot.

Mlle Pierrette Bouffard est allée passer quelques jours chez M. P. Douville, à Ponteix.

M. le Curé était en visite à Ponteix, dimanche dernier. Il ramena les Soeurs enseignantes d'ici, ainsi que Sr Marie de Sales, en visite chez nos Soeurs.

Mme Georges Lacasse est revenue chez elle après avoir passé quelques semaines à l'hôpital de Régina.

MM. Alfred Fauchon et Joseph Chabot et leur famille sont retournés sur leur ferme pour les mois d'été.

Mme William Patoine est allée visiter sa soeur malade, Mme Jos. Brière, à Laflèche.

Nos filles du couvent de Gravelbourg sont en congé chez leurs parents, pour quelques jours.

M. Georges Massé est patient à l'hôpital de Mankota, ainsi que Mme Louis Fournier, jr. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

MM. Antonio et Aristide Fournier et leur famille ainsi que M. et Mme Jos. Morin sont allés assister à la séance du couvent à Gravelbourg, dimanche dernier.

M. et Mme Alfred Fauchon et leur famille sont allés à la graduation de leur fille, Marie-Claire, garde-malade chez les Soeurs Grises à Régina.

Mme Louis Fournier est allée à Régina à la graduation de sa fille, Alice.

M. et Mme N. Zerr et leur fils, de Moose Jaw, sont en visite chez leur fille et gendre, M. et Mme Paul Fauchon.

Le 5 mai, M. et Mme Louis Fournier, ainsi qu'Evelyne, allèrent à Régina assister au mariage de leur fille et soeur, Alice, avec M. E. Kupchyk. Les nouveaux époux résideront à Régina.

Mlle Marie-Claire Fauchon, garde-malade, est en congé chez ses parents pour quelques jours.

MM. Noé Chabot et Aristide Fournier passèrent la semaine à Régina, pour affaires.

Mlles Gertrude Chabot et Lucille Coderre, institutrices à Dollard, étaient en visite chez M. et Mme Jos. Chabot.

M. et Mme Omer L'Heureux et leurs enfants, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. Alphonse Dion.

M. et Mme Pierre Larose et leurs enfants, ainsi que M. et Mme Rosaire Chabot, sont allés passer le dimanche à Ponteix, chez des parents.

M. et Mme Antonio Chabot et leur famille sont allés à St-Victor et Assiniboia, dimanche dernier.

Essor de la coopération

Laflèche, Sask., possède un magasin coopératif, situé dans un immeuble moderne et spacieux, qui fait l'orgueil de ses membres tout en travaillant à leurs intérêts.

"L'Epargne" sera à l'étude à Régina, les 4 et 5 juillet

Au Canada et aux Etats-Unis, les sociétés coopératives se multiplient et progressent d'année en année. Il est permis cependant de se demander si l'esprit coopératif se développe proportionnellement, si le nombre de vrais coopérateurs augmente réellement. Le progrès matériel ou d'ordre technique peut devenir dangereux s'il n'est pas accompagné d'éducation coopérative, voire même s'il est réalisé au mépris des principes coopératifs fondamentaux. L'idée de l'épargne par exemple est souvent méconnue et peu appréciée. C'est une faiblesse chez plusieurs de nos coopératives.

Il y a des membres de nos caisses et de nos magasins qui semblent n'avoir d'autre préoccupation que celle de réaliser un profit, de toucher une ristourne immédiate et certaine. Les principes coopératifs, les autres avantages du système coopératif, ne les impressionnent pas. La philosophie de l'épargne leur échappe! Pourtant, le but de la coopération sous toutes ses formes, c'est l'épargne . . . d'argent, de temps et d'effort.

Le vrai coopérateur agira sans doute pour des motifs supérieurs et visera à des résultats non seulement matériels, mais moraux et spirituels. Ces buts supérieurs, ce sera encore l'épargne qui lui permettra de les réaliser, ne serait-ce qu'indirectement.

L'épargne dans le sens d'économie, c'est ménager afin de mettre de l'argent de côté. Former l'habitude de l'épargne, surtout de la petite épargne, voilà le but immédiat et primordial des coopératives de crédit. L'idée de la petite épargne est loin d'avoir fait son chemin parmi les membres de nos caisses dont un tiers sont inactifs. Certains n'ont rien fait plus qu'un dépôt initial. D'autres sont devenus membres afin d'emprunter le lendemain. Trop de gens ne veulent pas s'astreindre à une vie économique bien ordonnée qui leur permettrait de réaliser quelques économies qu'ils déposeraient régulièrement à leur caisse populaire.

L'épargne a été l'idée dominante d'Alphonse Desjardins, le fondateur des Caisses populaires en Amérique. Il s'est efforcé de la répandre et de l'implanter solidement chez les membres de toutes les caisses qu'il a fondées.

Les autres organisations coopératives s'inspirent de l'épargne d'une façon moins directe, mais non moins réelle. Elles se proposent de stabiliser l'économie nationale à l'avantage de ses membres et du public en général. Leur action dans les deux domaines de la production et de la distribution tend à neutraliser et même éliminer les mauvais effets des monopoles et des "trusts".

Les coopératives de production cherchent à augmenter les recettes de leurs membres. Les coopératives de consommation réduisent leurs dépenses, d'où une double économie ou épargne. Dans le domaine des services, le facteur épargne est également évident.

L'épargne est non seulement une grande vertu coopérative, mais elle est une vertu chrétienne parce qu'elle s'inspire de la vertu d'économie, juste milieu entre l'avarice et la prodigalité, des vertus de tempérance et de prudence. Comme les autres vertus chrétiennes, elle entraine à sa suite plusieurs autres vertus qui la rendent encore plus désirable et cela au triple point de vue économique, social et moral.

Economiquement, elle apporte le minimum de bien-être nécessaire à la bonne vie, honnête et chrétienne. Socialement, elle donne les moyens aux personnes d'un même milieu de s'entraider et de s'aimer. Enfin, l'épargne affermit le caractère de celui qui s'y adonne et lui facilite la pratique des autres vertus.

On s'accorde généralement pour déplorer le manque d'éducation et de conviction sur ce sujet important de l'épargne. Que pouvons-nous faire pour remédier à ce problème?

Venez à Régina, les 4 et 5 juillet prochains, vous joindre aux délégués des autres provinces du Canada, pour discuter des moyens à prendre pour mieux faire apprécier l'épargne.

L'honorable Cyrille Vaillancourt, fils spirituel d'Alphonse Desjardins, vous adressera la parole et vous aidera à trouver une solution.

A. MARCHILDON, ptre.,
secrétaire du Conseil can. de la coopération, section de la Saskatchewan.

Toujours confiant





Le soldat Beatty Mitchell (âgé de 21 ans), de Régina, Sask., apparaît ci-dessus photographié près de signaux laissés par les Nord-Coréens et les Chinois avant qu'ils ne reculent au delà du 38e parallèle. (CPC)

Lebret

Retraite fermée

Du 5 au 8 avril, 62 jeunes filles suivirent les exercices de la retraite prêchée par M. l'abbé W. Wadey, vicaire de la cathédrale du St-Rosaire de Régina. Les Révérends Frères Goyette et Fortier, O.M.I., avaient la surveillance des jeunes gens au sous-sol de l'église, et les jeunes filles se rendirent au couvent St-Gabriel.

Va-et-vient

Bienvenue et bons succès à M. et Mme Bouchard, qui ont fait l'acquisition du magasin de M. R. Filiatrault, qui était occupé par M. Pominville.

Mmes Burt et Bill Tozack étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Allen Larocque.

Naissance

M. et Mme E. de Corby sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de leur douzième enfant, un garçon né le 7 avril.

Condoléances à M. et Mme Paul Segouin qui ont perdu leur bébé âgé de cinq mois le 8 avril.

Frenchville

La famille Réo Fleury est de retour après avoir passé plusieurs mois à Toronto.

M. Lucien Goddu, qui a passé l'hiver à Vernon, C.-B., est de retour chez lui.

M. Paul Daignault est retourné à Cranbrook, C.-B. Il demeurait chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme François Goddu, depuis un an.

M. et Mme Jean Beauchamp sont à Val Marie depuis quelque temps.

M. et Mme Justin Edwards, de Canuck, étaient en visite chez M. Chelle, le dimanche 29 avril.

A l'occasion de l'Ascension, nous avons eu la visite du R. P. C. Brulé, O.M.I., du collège de Gravelbourg, qui s'occupa du ministère.

M. et Mme Hamel se sont rendus à Gravelbourg, dernièrement.

Léo Hamel, du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, était en visite chez lui.

Mlle Marie-Anne Hamel a passé quelques jours pour traitements médicaux, à l'hôpital de Gravelbourg.

Mlle Eveline Goddu, du couvent de Gravelbourg, passa quelques jours de vacances chez elle, ainsi que Marie Goddu, du couvent de Ponteix.

Etaient de passage ici dernièrement, M. et Mme Maurice Goddu, qui demeurent près de Moose Jaw.

Bellegarde

Baptême

Le 6 mai: Florence-Rose-Marie, née le 24 avril, fille de M. et Mme Julien Revet (Marie Brisebois). Parrain et marraine, Daniel et Florence Revet, frère et soeur de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Ovila Poirier et Mme Charles Paulhus sont partis en auto à St-Georges, Man., et Winnipeg, pour quelques jours.

M. et Mme Henri Bauche et Mme Gilbert Mahin sont également partis à Winnipeg, pour affaires.

Se rendirent à Brandon pour affaires cette semaine: MM. et Mmes Maurice Moreau, Félix Sylvestre, Joseph George, jr, et André Sylvestre et leur fille, Lilliane.

Mme Félixine Bérard et sa fille, Ida, de Fort William, Ont., ainsi que M. et Mme Urbain Beaudoin et Mlle Mélina Gentès, de Storthoaks, étaient en visite chez M. et Mme Stanislas Paulhus, dimanche dernier.

Le vendredi 4 mai eut lieu, à la salle paroissiale, le programme "Inter School Talent". Quatre écoles y participèrent: Storthoaks, Fertile, St-Maurice et Bellegarde. Une nombreuse foule s'y rendit. Nos félicitations aux maîtresses et aux élèves.

Storthoaks

Va-et-vient

M. et Mme Marius Blezy sont allés passer quelques jours à Winnipeg.

M. et Mme Henri Blerot sont allés à Régina où cette dernière doit suivre des traitements médicaux.

M. Gilbert Bonneteau a dû subir une opération à l'hôpital de Redvers.

M. et Mme Lionel Therrien et leurs enfants ont été rendre visite à leurs parents, à Ponteix.

M. Achille Stringer, de Ponteix, est chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Arthur Stringer.

Mme F. Bérard, accompagnée de sa fille, Ida, de Port Arthur, Ont., est venue rendre visite à ses fils et belle-fille, M. et Mme Albert Bérard, ainsi qu'à sa soeur, Mlle Mélina Gentès.

Nous fûmes témoins d'un spectacle un peu rare, le lundi 30 avril dernier, lorsque 30 tracteurs se réunirent tous ensemble pour labourer un carreau de terrain devant être ensemencé au profit de la patinoire. M. l'abbé P.-E. Béchard fut appelé sur les lieux avec son appareil photographique.

Baptêmes

Le 29 avril: Jeannette-Dolorès, née le 21, fille de M. et Mme Albert Bérard (Béatrice Chicoine). Parrain et marraine, M. et Mme J.-B. Paradis, oncle et tante de l'enfant.

Le 29 avril: Vivianne-Marie, née le 1er mars, fille de M. et Mme Henri Antoine (Darleen Kid). Parrain et marraine, M. et Mme Albert Antoine, oncle et tante de l'enfant.

Le 6 mai: Linda-Marie, née le 8 mars, fille de M. et Mme Thomas Salut (Marjorie Robertson). Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Bériault, de Cantal, oncle et tante de l'enfant.

Peterson

Rapport annuel de la Ligue des Dames Catholiques

Les 20 membres de la Ligue eurent une bonne année remplie de succès. Leur programme consista surtout à travailler pour la paroisse Ste-Agnès: décoration des autels, montage de la crèche de Noël, entretien du linge d'autel, service de repas au prêtre desservant pendant l'année, ainsi que pendant les 2 semaines de catéchisme et la semaine de mission. Les membres prirent aussi soin de la librairie. La Ligue organisa de plus une vente d'articles religieux, ainsi que le bazar à l'automne, avec souper et vente de travaux de fantaisie exécutés par les membres durant l'année. Une petite statue de Notre-Dame de Fatima fut donnée à l'église.

La Ligue fit aussi des contributions à la Croix-Rouge, à l'orphelinat de Prince-Albert, aux Soeurs de Service, aux missionnaires de Notre-Dame et au diocèse. Elle fit don de 12 livres catholiques aux 3 écoles, comme prix de religion. Des photos du Saint-Père furent achetées comme prix de classe pour 1951. 19 messes furent payées, pendant l'année.

Plusieurs membres écrivirent à la radio pour montrer leur appréciation du programme "Family Theatre".

Le conseil de la Ligue, pour 1951, se compose comme suit: présidente, Mme Jesse Lowe; 1ère, 2ème et 3ème vice-présidentes, Mme Anton Wurm, Mme Mary Toustego, Mme Marcel Dauvin; trésorière, Mlle Thérèse Tremel; secrétaire, Mme Yves Julé; convocatrice sociale, Mme Tony Sluckinski; propagandiste, Mlle Alice Tremel; en charge de l'éducation et de la publicité, Mme Yves Julé.

Çà et là

MM. Basset firent un voyage d'affaires à Saskatoon, dernièrement, ainsi que M. J.-B. Tremel.

M. et Mme Marcel Dauvin se rendirent à Aberdeen, en visite chez leurs nombreux parents.

M. et Mme Jérôme Félix visitèrent des parents à Bruno.

M. Yves Tremel fut élu président du comité local de Radio-Prairie-Nord, en remplacement de M. Adélard Jeanneau.

Mlle Donna Elgheheart, de Bruno, est employée chez M. et Mme Henri Basset.

Naissances

Le 17 avril: à M. et Mme John Toustego, une fillette, Judith Ellen. Parrain et marraine, Tony Warryck et Victoria Hushka.

Le 13 avril: à M. et Mme Allain Basset, un fils, baptisé sous les noms de Keith Brian. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Piteko, oncle et tante de l'enfant.

On demande

Instituteur ou institutrice bilingue et qualifié pour l'école Treasure no 2785, tous de langue française. Salaire, $1,800. Grades 1 à 8. Bonne résidence sur place et chauffée. Ouverture après les vacances d'été. Si vous êtes intéressé, adressez votre demande à: **Eugène Favreau, secrétaire-trésorier, Boite 77, Zenon Park, Sask.**

574-10P.

Viscount

Le 23 avril est décédé à sa demeure, à Ste-Sophie, P.Q., à l'âge de 75 ans et 6 mois, M. Pascal Clavelle, après une longue maladie.

M. Clavelle naquit à St-Jérôme, P.Q., en 1875. En 1899 il épousa Mlle Louise Desjardins qui l'a précédé dans la tombe il y a 11 ans. Il épousa 3 ans après Mathilda Desjardins, soeur de sa première femme, qui lui survit, ainsi que 3 enfants adoptés dès leur bas âge: Mme René Paquette (Marguerite); de New Glasgow, P.Q., Mme J. Pèlerin (Yvonne), de St-Jérôme, P.Q., et Edouard, de Lachute, P.Q.

Lui survivent aussi une soeur, Mme Omer Aubin, de Ste-Sophie, P.Q., et 4 frères, Arthur, de Whitewood, Sask., Jérôme, de St-Jérôme, P.Q., Charles et Orkelaus, de Viscount, Sask.

En 1909, il vint en Saskatchewan avec ses 2 frères, Albert et Orkelaus, et tous s'installèrent sur des "homesteads". Pendant que ses employés labouraient la prairie, M. Clavelle pratiquait avec l'habileté qu'on lui connaissait son métier de forgeron, ce qui tout en étant une source de revenus, accommodait les colons de son voisinage. Ceci lui permit aussi d'agrandir ses terres, dont il disposa en 1917 pour aller demeurer à Ste-Sophie, P.Q., modeste petit village de la province de Québec, endroit où il demeura jusqu'à sa mort.

Son service et sa sépulture eurent lieu à Ste-Sophie. Le R. P. Sabourin officiait, assisté de 2 autres prêtres comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Paul-Emile, Sylvio et Dumond Aubin, et Armand, Romain et Raymond Desjardins, tous neveux du défunt.

Les funérailles étaient sous la direction de M. R. Trudel, de St-Jérôme.

M. Clavelle était un homme charitable. Il possédait un grand nombre d'amis. Il sera profondément regretté. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Wolseley

Naissances

A M. et Mme Armand Dureault (Madeleine Lachambre) est né un fils.

A M. et Mme D. Folbar (Doris Hudon) est née une fille.

Va-et-vient

M. Henri Tourigny est à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. et Mme Alphonse Pitre et Adéline visitaient M. Alex. Pitre, de Régina, dimanche dernier.

M. et Mme Paul Bonneville et leur famille, de Grenfill, étaient en visite chez M. Emile Dureault.

M. et Mme Jos. Joubert et leur famille, de Montmartre, passèrent le dimanche chez M. Emile Tourigny.

Mlle Margaret Wyatt, de Broadview, est venue en fin de semaine chez M. A. Pitre.

Mme Adrien Coueslan eut à subir une opération à l'hôpital local.

M. et Mme Francis Coueslan et famille assistèrent aux noces de M. et Mme Coffey (Simone Coueslan) samedi dernier, à Régina.

M. et Mme Nestor Cormier sont de retour de Prince-Albert.



POUR VOUS, MESDAMES





Les Mères

Jésus, seul et pensif, marchait dans la campagne:
Un enfant, qui savait son nom,
Cueillit une fleur du gazon,
Une fleur embaumée au vent de la montagne,
Et vint la lui offrir en lui baisant la main.

Or, comme il était écrit dans le livre divin
Qu'à Jésus nul ne fait la plus petite offrande,
Qu'au centuple il ne la lui rende,
Le promeneur céleste, en respirant la fleur,
A l'enfant dit avec douceur:

"Je dispose à mon gré des trésors de la terre,
Demande le plus précieux,
Je te l'obtiendrai de mon Père,
De mon Père qui règne aux cieux."

L'enfant lui répondit: "Je ne m'y connais guère,
Je pourrais me tromper, je crois:
Vous, Jésus, choisissez pour moi."
C'était un orphelin! . . . Il lui rendit sa mère.

François COPPEE.

La fête des mères

Avec le mois de mai nous revient une fête dont le caractère profondément humain mérite de retenir notre attention: la "Fête des Mères".

Comme le dit si bien Camille Schneider: "Ce jour-là chacun pense à sa mère. L'un se souvient de la Mère disparue, dont la bénédiction invisible plane toujours sur la tête de son enfant; l'autre pense à la Mère éloignée et sent sa prière l'effleurer; un autre vit pour la mère présente dont le fidèle regard, même affaibli par l'âge veille sur lui. Quel ne doit pas être l'élan de ceux qui ont cet inestimable privilège: une mère à gâter, à fêter! mère aux cheveux blancs ou mère brillante de jeunesse et d'orgueil familial. Comment lui rendre tout ce qu'elle a donné?"

Prière

Mais plus que cela, en ce jour de fête, nous ne pouvons oublier qu'étant chrétiens, nos mères ne nous ont pas transmis la seule vie naturelle mais qu'elles ont fait de nous des enfants de Dieu, nous unissant ainsi à une multitude de frères dans le Christ-Jésus. Et c'est pourquoi, depuis ces dernières années surtout, l'Action catholique a voulu donner à cette fête un caractère religieux plus marqué et appeler tous les chrétiens dans une réelle union de pensées et de sentiments à célébrer d'abord par la prière la Fête des Mères!

C'est une façon de voir qui nous honore car nous savons bien que tous nos souhaits, toutes nos louanges et tous nos aveux de reconnaissance resteraient de vaines formules s'ils ne s'exprimaient pas d'abord sous forme de prière faite à Dieu à l'adresse de nos mères.

Mères incomparables

Sous le regard de la Vierge de mai, modèle et Reine de toutes les mères, nous remercierons Dieu d'avoir donné à notre pays des mères de familles incomparables, d'une foi, d'une noblesse et d'un courage à toute épreuve. Et nous lui demanderons de nous continuer cette spéciale protection en mettant au coeur des jeunes filles un désir très sincère de garder et d'accroître en elles toutes les vertus qui les rendront aptes à leur sublime vocation.

Messe, communion

Dans tout le pays, il devrait y avoir, le 13 mai prochain, un mouvement d'ensemble vers l'église afin d'entendre la messe, communier et prier pour toutes ces femmes sublimes qui nous ont transmis la vie, qui nous ont appris à prier et nous ont enseigné les voies de la justice.

Souhait

Et que Dieu vous donne à toutes, vaillantes Mères, comme le plus beau cadeau de fête la conviction intime d'être plus tard la mère d'autant de saints que vous aurez eu d'enfants.

Marcel PLAMONDON, c.s.c.

Maman!

Si un jour les hommes pouvaient o u b l i e r complètement qu'ils sont frères et se conduire entre eux comme des loups, si un jour il ne semblait plus y avoir sur la terre aucune lueur d'affection et de charité, si tout n'était plus que violence et que guerre, il resterait encore deux amours pour entourer les hommes, l'amour divin et l'amour maternel.

Et je n'hésite pas à les mettre à la suite, à les unir côte à côte, car j'ai bien l'impression que cette force qui passe à travers toute femme, et qui l'emporte et la soulève sans qu'on puisse savoir en la voyant femme ce qu'elle sera étant mère, j'ai bien l'impression que cette force d'amour vient du coeur de Dieu; que cette chaleur qui s'est glissée en notre pauvre humanité, malgré son égoïsme et qui demeure malgré sa misère, c'est l'amour divin qui poursuit et entoure tous les enfants des hommes.

Dieu n'aurait-il pas voulu, par hasard, que malgré toutes les ténèbres de tous les athéismes, les petits des hommes soient entourés, réchauffés, dorlotés, bercés par un amour qui soit encore le sien.

N'aurait-il pas voulu, par hasard, être là, qu'on le reconnaisse ou qu'on l'ignore, pour aimer quand même et soutenir toujours.

Et cet amour délicat et pourtant si fort, cet amour qui pénètre sous tous les toits, qui entoure le pauvre aussi bien que le riche, si largement répandu et pourtant si particulier à chacun, ce pain qui se multiplie au fur et à mesure qu'il se partage, que pourrait-il être autre chose qu'une mystérieuse et divine incarnation?

Dieu a tant aimé les hommes qu'il leur a donné son fils unique.

Dieu aime tant toujours et malgré tout les hommes qu'il donne encore à chacun une mère pour être auprès d'eux le témoin et l'instrument de son propre amour.

G. MICHONNEAU.

Le nom cette femme

Il y a une femme qui tient quelque chose de Dieu par l'immensité de son amour, et beaucoup de l'ange par l'infatigable sollicitude de ses soins; une femme qui, étant jeune, a le jugement d'une vieille, et dans sa vieillesse, travaille avec la vigueur de la jeunesse; une femme qui, si elle est ignorante, découvre les secrets de la vie avec plus de vérité qu'un sage, et si elle est instruite, s'accommode à la simplicité des enfants; une femme qui, étant pauvre, se contente du bonheur de ceux qu'elle aime, et étant riche, donnerait avec joie sa fortune pour ne pas souffrir dans son coeur de la blessure de l'ingratitude; une femme qui étant forte, tremble au cri du nouveau-né, et étant faible, se revêt parfois du courage du lion; une femme que nous ne savons pas apprécier pendant qu'elle vit, parce qu'à ses côtés toutes les peines s'oublient; mais après sa mort, nous donnerions tout ce que nous sommes et tout ce que nous possédons pour la voir encore une fois, un seul instant, pour recevoir d'elle une seule caresse, pour entendre de ses lèvres un seul accent...

De cette femme, ne me demandez pas le nom si vous ne voulez pas que je mouille votre album de larmes, parce que je l'ai déjà vu passer dans mon chemin. Lorsque vos fils grandiront, lisez-leur cette page, et couvrant de baisers votre front ils vous diront qu'un humble voyageur, en récompense de l'éclatante hospitalité reçue, laissa ici et pour vous et pour eux une esquisse du portrait de sa mère.

Ramon Angel JARE,
évêque chilien.
(Traduit de l'espagnol)

Les jugements humains

On concède volontiers à la femme cette tendance plus ou moins marquée, qui la porte à élever sur autrui des jugements pour le moins injustes et destructifs. Fort heureusement, toutes, j'entends dans une large majorité, ne sont pas enclines à suivre cet état d'esprit qui les rend indésirées et même rejetées de la société. Mais, que notre sexe n'a-t-il pas à souffrir encore pour les faibles!

Sans paraître d'une sévérité outrée, on peut facilement définir comme la plus grande marque de petitesse d'esprit cette habitude méprisable qui est de croire avec légèreté toutes choses et de faire travailler cet esprit au détriment de son semblable. Voltaire disait: "Un jugement trop prompt est souvent injuste". En effet, si nous étions habituées à réfléchir sérieusement avant d'établir un jugement sur tel ou tel état de choses, beaucoup ne seraient pas tentées de se laisser surprendre par l'apparence des choses et de précipiter leur jugement.

Certes, une chose ne reste pas facile à toutes, c'est d'acquérir d'abord cette science qui apprend à écouter, à raisonner, à douter de soi-même et à peser les opinions d'autrui. Ce n'est pourtant pas la science la moins profitable! On se plaint, parfois, de trouver en certaines gens un esprit presque stérile, quasi réfractaire aux conceptions du beau, du vrai et du noble. A celles-là, on serait tenté de souffler bien bas à l'oreille: que si leur esprit ne se rendait pas tant esclave en s'assujettissant aux fantaisies d'autrui, elles auraient suffisamment le loisir de se replier sur elles-mêmes, afin de mettre leur application à réformer et perfectionner leur propre vie . . .

Que celles que le mal atteint apprennent à dévier cette fausse tournure de l'esprit et réfléchissent plus souvent à cette pensée de saint François de Sales qui dit: "Mettez-vous à la place du prochain et mettez-le en la vôtre; ainsi vous jugerez bien".

P A U L E.

Jeune maman, âme de la famille



Secrétaire incomparable

Elles ne sont plus rares les demoiselles et même les dames que la vie d'aujourd'hui incline ou oblige à travailler dans un bureau. Donner là toute sa mesure, c'est affaire d'intelligence, de conscience professionnelle, de tact et de savoir-faire.

Ne la prenez pas pour une carrière de tout repos. Au temps actuel, la compétition est vive: travailler en amateur, c'est abandonner aux autres les chances d'avancement, car l'excellence est vite remarquée. Erreur aussi de faire cela comme pis-aller, en attendant le mariage. Qui sait si vous vous marierez? Qui sait si, femme mariée, veuve peut-être, vous n'aurez pas besoin de vous remettre au travail, pour élever vos enfants?

On se plaint souvent de la négligence de certaines secrétaires, sténo-dactylos employées. Une fille intelligente s'efforce, au contraire, de connaître à fond la besogne qui lui incombe et de l'accomplir parfaitement. Ainsi le travail le plus monotone finira par l'intéresser. Ainsi sa personnalité prendra une valeur.

La compétence

Pourquoi limiter vos ambitions? Instruisez-vous donc dans le sens qui répond à l'orientation générale de l'affaire à laquelle vous êtes attachée. Tenez-vous au courant des questions qui s'y rapportent. Essayez d'être mieux qu'une employée correcte, et de devenir une vraie "collaboratrice".

Qualité essentielle, trop rare, que l'exactitude. Arriver à l'heure au bureau, ne pas le quitter avant le moment réglementaire. Votre travail en profitera. Votre santé aussi, surtout votre système nerveux.

La discrétion! Sncore une vertu professionnelle. Bien des choses importantes peuvent passer sous vos yeux, surtout si vous êtes secrétaire. Ces secrets ne vous appartiennent pas et vous devez rester digne de la confiance qu'on vous accorde.

Camaraderie féminine

Bonne humeur, complaisance, déférence si vous êtes la plus jeune, voilà qui vous fera apprécier par vos collègues. Soyez toujours prête à rendre service. Intéressez-vous, mais sans indiscrétien, à ce qui touche les autres, leur santé, leur famille, leurs histoires de coeur.

Mais parlez peu de vos propres affaires. Et soyez très prudente avant de vous lier d'amitié avec telle ou telle. Une déception peut suivre l'engouement passager et c'est alors très ennuyeux de revenir en arrière.

Camaraderie masculine

Si vous êtes gentille, les jeunes gens essaieront de flirter. Ne vous amusez pas à être coquette: cela peut mener loin. Adopter tout de suite une attitude cordiale, mais réservée. Une jeune fille qui veut se faire respecter y arrive, mais il faut pour cela qu'elle compte sur elle-même. Beaucoup de force d'âme est nécessaire parfois, car on vit des heures de tentation.

Et vos chefs?

Il vous faudra peut-être beaucoup de tact. Pas de familiarité. Si votre patron y semble enclin, soyez encore plus réservée. Rappelez-vous les conséquences à jamais amères qu'eut pour telle jeune fille la confiance avec laquelle elle accueillit les avances d'un chef qu'elle croyait disposé à l'épouser. Vie brisée, peut-être.

La tenue pour aller au bureau

Evitez les toilettes trop élégantes qui exciteraient l'envie des compagnes; les jupes trop courtes au-dessus de jambes nues, le maquillage excessif. Il y a manière et manière pour s'asseoir, s'agenouiller devant un tiroir, parler à un camarade, se coiffer, se poudrer.

Restez la vraie jeune fille, charmante et réservée, mais sans fausse pruderie, chic et discrète, intelligente, exacte au travail, qui rend aussi agréable que possible la vie de bureau et de travail.

Imprévu

Elle n'avait que vingt ans. Un soir, elle fut prise de malaises étranges. Le jeune mari, inquiet, fit mander le médecin.

Ce n'était pourtant pas le moment pour l'arrivée du bébé qu'on attendait, cependant elle dut partir pour l'hôpital sur l'ordre du docteur. On fut obligé de hâter la délivrance. Depuis longtemps déjà on avait choisi le nom de Paul si c'était un garçon. Mais... surprise incroyable. Ils étaient deux! Paul, timide, craintif, ayant peur de se trouver seul dans ce grand monde qu'il ne connaissait pas, eut l'idée d'amener avec lui un petit frère. Le nom de Marc fut choisi à l'unanimité pour le tout petit qui arrivait si inopinément.

De naissance prématurée, ce fut sous les ailes artificielles d'un incubateur qu'ils parvinrent à maturité. Maintenant, depuis plusieurs mois, les soins tendres et assidus de la jeune mère achèveront l'épanouissement de ses deux chérubins. Chose inconcevable, Marc, frêle et délicat, à peine gros comme un louveteau, est plein de vie, actif et débrouillard, a pris l'initiative et c'est lui qui dirige la barque. Paul, tout heureux, se contente de suivre et ne regrette pas d'avoir amené le petit frère.

H.P.

Compliment à dire par un enfant de 7 à 10 ans

Au nom des plus petits

MAMAN . . . sais-tu,
C'est terrible d'être l'aînée de la famille,
le jour de la FETE DES MERES . . .
C'est être quelque chose comme le général en chef d'une armée,
où les soldats seraient hauts comme trois pommes.
Un général — il faut qu'il marche le premier;
Et qu'il parle le premier;
Et qu'il embrasse le premier;
(Ça, c'est le plus facile! . . .)
Je t'embrasse donc, non pas avec mon coeur, mais avec NOTRE coeur;
Car nous sommes trois,
François, Michel et moi. Et qui venons te dire **MERCI**,
Aujourd'hui — pour tous les autres jours où nous oublions de le dire,
Je ne sais pas combien de jours; mais sans doute des milliers . . .
MERCI, pour tous les soucis que tu as de nous,
toutes les robes et toutes les culottes que nous avons déchirées,
toutes les assiettes que nous avons cassées,
tous les genoux que nous avons écorchés;
tous ces soucis que tu n'aurais pas eus, Maman,
si tu n'avais pas ces enfants sur les bras! . . .
Mais quoi! Nous sommes là. N'en parlons plus!
Et la seule chose intelligente à dire, c'est,
une seconde fois: **MERCI**.
Quand je pense à toute cette peine qui se voit sur tes mains,
MAMAN; et cette fatigue sur tes épaules.
Quand je pense qu'il y a des soirs où tu ne te couches que le matin,
Et je n'en savais rien, ni Michel, ni François. Rien!
Maman, Maman, il faut que tout cela change!
Nous le PROMETTONS BIEN.
Nous avons préparé pour toi des cadeaux:
Une poche à serviette, un cactus à épingles et autre chose encore.
Mais tu ne peux pas voir le plus gros.
La promesse de t'aider davantage, demain, et tous les demains après-demain.
T'aider à coups de balai et à coups de crayon.
T'aider à garder propre et belle la maison.
T'aider aussi, en sachant comme il faut nos leçons.
Et sans grogner.
Quand nous aurons envie de grogner,
nous regarderons ton visage si souvent fatigué;
et tes yeux qui demandent que nous soyons sages.
Et nous penserons au jour de notre promesse . . .
NOUS Y PENSERONS TOUT SEULS.
Car si tu devais nous la rappeler, ce ne serait plus de jeu.
Pour les cadeaux, Papa nous a aidés, un tout petit peu.
Tandis que personne ne peut nous aider pour la promesse.
Sauf nous-mêmes! Mais on s'y mettra. MAMAN, N'AIE PAS PEUR!

("France")

Mai . . . le printemps . . . les fleurs . . .

Le Courrier de Louise

Q.—Je lis toujours votre Courrier et j'y trouve de bons conseils. J'ai pensé que vous pourriez m'aider. Depuis longtemps j'essaie de me procurer des livres français. Ceux que je désire sont des livres de classe ayant servi vers les années 1914-1916 et intitulés "Bilingue" et "Mon petit". Le nom de l'auteur m'échappe, mais je suis certaine que vous saurez me dire s'il y a moyen de trouver ces livres.

Je vous remercie et vous prie d'accepter mes meilleurs souhaits de bonheur et de succès.
UNE QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.—Il vous sera assez difficile de trouver ce que vous désirez. Vous pouvez toujours écrire chez Granger ou à la Librairie Beauchemin, à Montréal. Ces deux grandes maisons sauront vous dire s'ils peuvent vous procurer ces livres. Je regrette de ne pouvoir vous donner de renseignements plus détaillés.

* * *

Q.—Votre Courrier est très intéressant et je le lis régulièrement.

Voudriez-vous me dire où je pourrais me procurer un liquide que l'on met sur les fenêtres des portes par parure et quel en est le nom?

J'ai cherché partout à acheter "La Valse du Souvenir" mais n'ai pu la trouver nulle part. Où serait-elle à vendre?

Connaissez-vous un moyen sûr de nettoyer ou de blanchir les notes blanches d'un piano?

Est-ce qu'un oeuf battu dans de la crème et du sucre serait bon pour faire engraisser si on le prenait régulièrement? J'espère que vous pourrez m'aider. Merci infiniment de tous vos bons conseils et veuillez accepter mes meilleurs souhaits de succès et de bonheur.
J'AI DIX-HUIT ANS.

R.—Je tiens à remercier les deux correspondantes si aimables qui m'offrent leurs souhaits et me disent des mots gentils au sujet du Courrier. Un bon mot en passant sait faire plaisir je vous assure.

Je ne connais pas le liquide que vous mentionnez et je demanderais à une lectrice aimable qui le connaitrait de me renseigner afin que je puisse vous aider.

Chez Daoust, à St-Boniface, pourrait peut-être vous offrir ce morceau de musique. Vous ne me dites pas si c'est le disque ou la musique que vous cherchez. On saura vous dire certainement où vous pourrez le trouver si on ne peut pas vous le procurer directement.

Si les notes de votre piano ne sont pas trop défraîchies, frottez-les avec de l'alcool ou de l'eau de Cologne. Il est bon de tenir le piano ouvert pour prévenir la décoloration des notes blanches.

J'imagine qu'un tel breuvage serait excellent pour faire engraisser. Il serait en même temps un très bon tonique.

Merci encore de vos bonnes remarques. Elles sont fort appréciées.

* * *

Q.—Il m'a fallu de longues semaines de réflexion pour me décider à vous écrire et vous demander conseil. J'ai dix-sept ans et ma mère est morte il y a un an. Nous sommes onze enfants — huit filles et trois garçons. Trois filles sont religieuses, deux mariées; deux garçons travaillent à la ville. Les autres sont plus jeunes que moi.

En finissant mes études, mon grade XII, j'ai pris soin de la famille qui restait, de même que mon père. Celui-ci est "janitor" et ne peut consacrer beaucoup de temps à s'occuper de la maison. Je suis jeune et j'ai dû faire bien des erreurs, mais je vous assure que j'ai fait de mon mieux. Mes petites soeurs et mon jeune frère m'adorent et feraient n'importe quoi pour m'aider ou pour me faire plaisir.

Une de mes soeurs mariées qui habite près d'ici me critique continuellement. Elle prétend que je ne fais pas assez travailler les enfants, que je les gâte parce que je les choie un peu. Ils n'ont plus de maman, ces pauvres petits, et je les aime bien. Ma soeur a écrit à mes soeurs religieuses, qui m'écrivent à leur tour, et elle se plaint à mon père et cherche à faire punir les petits pour des riens quand elle se trouve à la maison.

J'ai parlé à mon père et il m'a dit que c'était moi qui étais maitresse dans sa maison et de ne pas m'occuper des critiques, mais j'ai beaucoup de chagrin. Tout le monde me critique et me gronde et pourtant, j'ai abandonné, temporairement du moins, mes rêves d'être garde-malade. Je ne le regrette pas, mais j'ai de la peine. Consolez-moi donc un peu et encouragez-moi. Merci beaucoup. — ORPHELINE AUSSI POURTANT.

R.—Croyez-moi ma chère enfant vous avez toute ma sympathie. J'aimerais pouvoir parler à votre soeur. N'a-t-elle pas d'enfants? Elle semble avoir le coeur dur envers ses petits frère et soeurs. Suivez les conseils de votre père. Vous "êtes maîtresse dans sa maison". Sachez le faire savoir à votre soeur quand elle viendra vous faire la loi. Vous êtes bien jeune pour avoir une si lourde tâche. Vous pourrez aussi dire à votre soeur qu'au lieu de vous critiquer à tout propos elle ferait bien de vous aider. Elle n'en sera que plus heureuse si elle apprend à se dévouer un peu pour ces petits.

Soyez certaine que les sacrifices que vous faites en ce moment vous apporteront des jours de bonheur et j'espère qu'avant trop longtemps vous pourrez commencer votre cours de garde-malade. Le bon Dieu se chargera de vous récompenser, j'en suis certaine. Je vous félicite et vous engage à continuer à donner de l'affection et de la gaieté à vos cadets tout en vous faisant aider dans la mesure de leurs forces.

* * *

Q.—Quels seront les salaires et les jours de congés mensuels d'une jeune fille qui travaille à gages dans une maison privée. Votre Courrier m'intéresse beaucoup et j'espère que vous m'aiderez à résoudre ces petits problèmes. Merci beaucoup.
UNE JEUNE LECTRICE.

R.—Tout dépendra certainement des conditions que cette jeune fille acceptera quand elle s'engagera. Beaucoup dépendra aussi de l'expérience de cette jeune personne. Une bonne servante connaissant bien le travail de maison et la cuisine commande aujourd'hui de très bons gages et on lui accorde bien des loisirs. Evidemment, une autre qui est très jeune et qui ne connait pas beaucoup ces choses recevra moins. Consultez les annonces des journaux et vous verrez. Les maîtresses de maison donnent généralement un après-midi par semaine et deux dimanches par mois de même qu'un ou deux soirs par semaine. Evidemment, les conditions varient avec chaque maison. Soyez certaine de bien comprendre les conditions avant de vous engager afin qu'il n'y ait aucun malentendu quand le travail sera commencé.

* * *

Q.—Croyez-vous qu'il y a du danger de me faire laver les cheveux à toutes les semaines chez la coiffeuse ainsi que de les faire sécher sous un séchoir pendant à peu près une demi-heure? Plusieurs me disent que cela les fera tomber? Merci.
JE VEUX ETRE BELLE.

R.—Soyez belle! Il n'y a aucun réel danger. On prétend cependant qu'il suffit de se faire coiffer une fois par quinzaine pour entretenir parfaitement sa chevelure.

* * *

Q.—J'ai reçu récemment une invitation à un mariage adressée à "Monsieur et Madame". Nous accepterons, mon mari et moi, mais ma soeur prétend qu'une telle invitation inclut nos grands enfants. Pour ma part, je soutiens qu'elle s'adresse à nous seuls. Qui des deux a raison? Merci beaucoup.
ANXIEUSE.

R.—Vous avez raison. Une telle invitation ne comprend les enfants que quand cela est spécifié par l'expression "et famille".

L O U I S E.

Caresse du printemps

— Printemps, tes matins sont tendres, délicats, quelquefois blêmes comme à l'éveil d'un cauchemar.

Les oiseaux remuent la vie dans toutes les branches.

Des trilles joyeuses frappent nos volets et terminent les songes, comme les romans, d'une page de bonheur.

Des cris se rejoignent des pousses aux nuages.

La nature palpite dans toutes ses fibres au coeur de lumière.

Le soleil brûle le sol comme le fourneau cuit le pain.

Le soleil tiédit les routes où, dès les premières heures, des autos filent à pleine allure comme allant à une même fête.

Le fleuve dolent rêve comme un poète; la dorure danse sur son eau et s'évanouit comme si le soleil y coulait à pic, goutte à goutte.

La croix du chemin est toute blanche. La petite vierge perchée sur son coeur comme sur une branche, regarde un gentil bouquet bleu cueilli avant la classe au creux poilu des chaussées.

— Printemps, tes midis sont frétillants, pétillants, dorés de haut en bas comme les murs des églises.

Les paysans l a b o u r e n t les champs, foulent un par un les sillons couleur de tronc d'arbre qui pousseront la feuillée destinée à nos tables, butent à chaque motte comme dans la montée des âmes.

Des voiturettes de cuir carrossent des bébés longs comme des poupées: peut-être naissent-ils avec toi, gai printemps.

Le printemps est à l'amour, l'amour est au printemps.

— Printemps, tes soirs noircissent à peine, la lune veille au-dessus du moïse universel pour chasser de trop apeurants fantômes.

Un cheval tape le dur ciment: un galant revient de voir sa belle, laisse flotter les cordeaux pour mieux admirer l'incarnation du clair de lune de Debussy.

Les maisons à vue langoureuse se groupent autour du fleuve où se dandinent des rayons argentés, toutes pareilles à des sauvageonnes regardant pétiller le feu de camp.

Une musique divine couvre le nocturne silence: sous les ponts, des ruisseaux couvent des refrains-vausettes dans la lamelle clair à plis d'accordéon.

Le printemps, c'est un visage de boutade comme celui de l'adolescent au seuil de sa première aventure.

C'est un sang nouveau coulé à l'artère des saisons.

C'est un parfum rythmé qui vous monte à la tête, demi-nue pour reprendre son haleine et lance des bouffées chaudes et claires comme des éclats de rire.

C'est le couchant rougeaud sous ses cheveux de nuages mêlés.

Les constructions charriées par les oiseaux dans le chapeau lisse des galeries ou sous le bras des persiennes.

Pâques tout fleuri de bourgeons.

La couronne posée sur le front des généreuses mamans, le bandeau ou le fardeau sur le coeur de celles que l'amour effarouche.

La houle coiffée de la tourmaline blanche et coupée par le yacht brun d'or.

Mais, c'est surtout la pureté de lignes et de nuances.

Le printemps donne une leçon de propreté, de transparence de clarté et de limpidité.

Simone BERTHIER.

Ne pas s'endormir

La mode est aux mots d'ordre.

Toutes les associations se piquent d'avoir chacune le leur, et se réservent le droit de le changer quand bon leur semble.

Il devrait en exister un général, facile et s'adaptant à tous les caractères et à toutes les situations: ne pas s'endormir.

Avoir un oeil ouvert aux choses indispensables, nécessaires et coutumières et un autre sur les à-côtés de la vie quotidienne.

Les à-côtés peuvent devenir d'une grande importance surtout si le train ordinaire de l'existence n'est pas ce qui fait le plus de bruit.

Et où est le charme de l'heure, quand celle qui passe est semblable à celle qui vient de s'écouler et si l'on devine celle qui vient pareillement monotone.

Comment jouir d'un beau ciel bleu ou d'un magnifique clair de lune quand on se dit d'avance que tous les ciels se ressemblent et que tous les clairs de lune produisent les mêmes effets; quand une bonne fois l'on s'est tracé un programme et que l'on n'entend pas en changer un iota.

Je connais des femmes qui depuis des années exécutent les mêmes mouvements à la même heure, le même jour et qui croiraient manquer à un grave devoir si elles dérogeaient à leur ligne de conduite.

Quoi! ne pas faire la lessive le lundi? ne pas repriser le mardi? ne pas laver la vaisselle à 7 h. et ne pas se coucher à 10 h.?

Allons donc! Bouleverser le cours ordinaire des jours? changer des petites habitudes enracinées depuis des années? briser cette routine si chère et si familière?

Mais si cela était le secret d'une jeunesse éternelle? si cela était vraiment être jeune, être gaie, aimer la vie et semer la joie? Qui ne donnerait pas une fortune pour conserver sa jeunesse et son charme indéfiniment?

Ouvrons les yeux bien grands et sachons nous arrêter quand apparait sur notre route une petite lumière de joie et d'espoir.

N'attendons pas les cataclysmes pour redonner du goût et de la couleur à la vie.

FRANÇOISE.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Mauvaise saveur des produits laitiers

Prenez-vous en aux contenants si la crème possède un goût de métal. Mieux encore, mettez le blâme sur la personne qui a versé la crème dans un récipient rouillé ou inapproprié. M. C. A. Gibson, chargé de recherches en industrie laitière à la Division de l'industrie animale de la Ferme expérimentale centrale à Ottawa, attire l'attention sur la cause de cette saveur métallique de la crème qui est transmise au beurre fabriqué au moyen de cette crème. Dans le cas du beurre, on donne à cette saveur le nom de goût de suif. Ce goût provient de changements chimiques que subissent les matières grasses et autres substances connexes.

La contamination du lait par des métaux comme le cuivre et le fer donnent des résultats semblables, signale M. Gibson. Ne mettez pas le lait en contact avec un outillage de cuivre étamé tellement usé que le cuivre est à découvert, ni dans des chaudières de fer galvanisé. Il faut absolument éviter d'employer des bidons à crème portant des taches de rouille pour l'expédition de la crème. Il faut étamer de nouveau ces bidons ou les utiliser à d'autres fins. N'employez que des vaisseaux bien étamés, de verre ou d'aluminium, pour garder votre crème et assurez-vous que le bol, les disques et la sortie du centrifuge ne soient pas usés.

Enfin, gardez votre outillage de laiterie propre et exempt de souillures afin d'éviter la formation des acides qui dissolvent le métal. Vous conserverez ainsi la bonne saveur du beurre.

Traitement sanitaire du sol

Par la culture répétée d'une même plante sur un même sol, on peut être à peu près certain d'accroître dangereusement les maladies transmises par le sol à cette plante. La production continue de blé par exemple favorise la multiplication des différents organismes qui causent les pourritures de la racine. Une récolte d'avoine réussit d'une façon extraordinaire à diminuer le nombre de champignons qui causent la pourriture des racines de blé dans un sol infecté, même mieux qu'une jachère.

Il se peut toutefois qu'il ne soit pas recommandable de cultiver de l'avoine dans les régions arides car la récolte d'avoine puisera dans les réserves d'eau et d'éléments nutritifs: il faut alors recourir à la jachère. La luzerne et le trèfle peuvent également débarrasser un sol des micro-organismes pathogènes qui l'infestent. Même les champignons qui sont ordinairement persistants sont réprimés à un degré sanitaire par une récolte d'avoine ou de légumineuse ou par une jachère.

Cependant, toutes les maladies transmises dans le sol ne réagissent pas de la même façon à la suite de rotations courtes; il y a des champignons qui exigent plus d'un an avant d'être mis à la raison par une récolte appropriée ou par une jachère. Parmi ces champignons mentionnons les organismes qui causent la gale de la pomme de terre, la hernie du chou et certaines pourritures des racines du pois dont il est difficile de débarrasser le sol.

Les maladies des plantes sont causées par différentes espèces de champignons et de bactéries, dont certaines vivent ordinairement dans le sol. D'autres peuvent vivre dans le sol tout aussi bien que sur d'autres objets en dehors du sol, tandis que d'autres encore ne peuvent pas vivre dans le sol du tout. Les champignons qui causent les rouilles et les charbons et plusieurs des taches des feuilles qui apparaissent sur la partie supérieure des plantes, appartiennent au groupe de ceux qui ne vivent pas dans le sol. La meilleure méthode de lutter contre ces maladies comporte l'utilisation de variétés résistantes à ces maladies et dans le cas des charbons, la désinfection des semences. Comme le traitement sanitaire du sol est essentiel pour garder un sol sain et obtenir une production économique des récoltes, il faut y recourir dans tous les cas où on peut l'appliquer.

Les arbustes ornementaux

L'oeil du visiteur se porte naturellement et en tout premier lieu sur les plantes ornementales qui bordent la rue ou le chemin public. La présence d'arbustes contribue pour beaucoup à modifier l'apparence des habitations et à révéler le bon goût des occupants.

Dans l'aménagement des abords de leur maison, les propriétaires de l'ouest du Québec et de l'Ontario se sont limités jusqu'ici à un choix restreint d'espèces. Trop souvent, ils n'ont eu recours qu'au caragan, au chèvrefeuille et au lilas. Le public semble peu familier avec les variétés rustiques créées par le service des Fermes Expérimentales.

A Kapuskasing, en Ontario, on a d'abord planté des espèces indigènes récoltées dans la forêt, signale M. K. G. Coates, premier jardinier. Plusieurs de ces plantes se sont bien comportées dans leur nouveau milieu artificiel et comptent encore parmi les premières espèces recommandées. Depuis lors, on a ajouté dans les plantations d'essai du matériel de pépinière dérivé de souches venant de Sibérie, Corée et Mandchourie. Le nombre de ces types adaptés a graduellement dépassé 70.

Les espèces suivantes ne sont pas de nouvelles venues; elles peuvent cependant vous aider à varier vos plantations. L'addition d'arbustes peu communs révélera un certain avancement dans vos connaissances sur l'aménagement des abords de la maison.

Espèces pour pelouses: Raisin d'ours, distegia, cotonéastre, bois d'orignal.

Plantations près des fondations: Spirée, pois de Sibérie, cornouiller stolonifère à écorce jaune, groseillier doré.

Plantations groupées: cornouiller à feuilles panachées, caragan à feuilles de fougères, olivier de Bohême, saule à écorce orangée, potentille frutescente.

Espèces pour haies: Pin Mugho, groseillier des Alpes, orme chinois (lignée de Mandchourie), amélanchier Saskatoon, cèdre.

Le régime quotidien doit comprendre au moins une chopine de lait, un oeuf, une portion de viande ou de poisson, une céréale de grain entier et du pain. Il faut ajouter à cela, en plus des pommes de terre, deux légumes et deux sortes de fruits.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Poisson des mers tempérées — Terme du jeu de whist — Personnage bouffon de la comédie italienne.
2—Large, bien ouvert — Se dit de toute drogue falsifiée.
3—Insecte qui vit dans les fourrures — Cri des charretiers pour faire aller leurs chevaux à gauche — Prêtre du Bouddha chez les Mongols.
4—Roi de Juda — Adj. possessif — Prénom féminin — Durillon.
5—Pronom personnel — Ramassis d'individus dangereux (Fg) — Bière anglaise — Négation.
6—Juge aux jeux Olympiques.
7—Note de la gamme — Point cardinal — Sueur du cheval.
8—Roi d'Israël — Epoque — Liqueur exprimée des plantes.
9—Piscine de Jérusalem — Années — Règle double.
10—Condition qui restreint.
11—Note de la gamme — Titre anglais de noblesse — Ne pas dire, cacher — Pronom personnel.
12—Prénom féminin — Ordre prescrit des Belgique — Fleuve de France.
13—Laque — Etendue d'eau entourée de terre — Préfixe.
14—Savant, lettré — Un peu acide.
15—Peu de chose — Choisi — Dernier roi de Macédoine.

VERTICAL

[illegible]
7—Arrêt d'un liquide organique qui circule comme le sang — Monnaie chinoise.
8—Romancier suisse (1853-1910) — Charpente horizontale joignant les deux arbalétriers — Quantité dont un objet a crû.
9—Sens par lequel on perçoit les sons — Repas léger, collation.
10—Action ou parole de défi — Tige du tronc qui s'élève en colonne.
11—Prénom féminin — Du verbe aller — Pronom personnel.
12—Ancien bouclier — Forme larvaire de certains crustacés — Difficile à entamer.
13—Liqueur spiritueuse tirée du riz fermenté — Ville de Prusse — Dans la direction de.
14—Larve du hanneton — Possédé — Sorte de centaurée.
15—Ancienne ville de Chypre — Vitesse, promptitude dans l'écution.

Solution du précédent

Prêtes à "s'envoler" avec Air-Canada



Cette photo fut prise récemment à l'aéroport de Malton, Ont., à l'occasion de la cérémonie de graduation de 10 hôtesses de l'air qui posent sur l'aile d'un North Star de la compagnie Air-Canada. Ce sont, de gauche à droite: **Merri Cameron**, de l'Alberta; **Holly Hollingsworth**, de la Saskatchewan; **Jan Wilson**, de l'Alberta, **Candace Stover**, de l'Ontario; **Joan Henderson**, de la Colombie-Britannique; **Lee Olsen**, de la Saskatchewan; **Jeannette Cook**, de l'Alberta; **Laurel McCarty**, de l'Ontario; **Rhea Prouse**, de l'Ontario; et **Joyce Major**, de l'Ontario. (CPC)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Comptable. Je vous prie de pardonner mon audace. Si je vous pose directement une question, c'est au nom d'une oeuvre de coopération que vous connaissez bien et pour laquelle vous êtes déjà venu faire une conférence à Sherbrooke.

Nous avons fait l'acquisition, pour ménager nos méninges, d'une "machine à comptabilité"; vous connaissez sans doute ces machines qui additionnent, soustraient, font les entrées aux livres, indiquent le solde de chaque compte d'épargne. Et la demoiselle qui est préposée à ladite machine prétend qu'elle est une "opératrice de machine à comptabilité". Le soussigné prétend, lui, que ce n'est pas une expression bien française, mais il est bien embêté pour en suggérer une meilleure.

J'ai cherché dans nombre d'ouvrages et je n'ai rien trouvé se rapportant à ce terme d'opérateur ou d'opératrice de ces sortes de machines.

Vous seriez bien aimable de me dire, quand vous en aurez le loisir, quelle expression vous nous conseilleriez d'employer.

Réponse. On dit une machine comptable. Le mot "machine" peut s'omettre quand le sens de la phrase est assez clair autrement: s'installer à la comptable, ma plume est sur la comptable, je travaille à la comptable, une comptable difficile à conduire.

Opérateur peut aussi s'employer dans le sens dont vous parlez. On voit dans le dictionnaire Harrap: opérateur de cinéma, opérateur de T.S.F. Il semble que le sens peut bien s'étendre à celui ou celle qui fait fonctionner une machine quelle qu'elle soit.

Partition. "Il ne faut à ces maisons qu'un ménage et des partitions". (partitions).

Dire: "Il ne faut à ces maisons qu'un ménage et des cloisons, un cloisonnage, un cloisonnement".

Le sens français de Partition est: a) action de diviser, divisions (les partitions oratoires); b) l'ensemble de toutes les parties d'une composition musicale.

Opportunité. "Je vous offre l'opportunité de parler". (opportunity).

Dire: "Je vous offre l'occasion, l'avantage, l'aubaine de parler".

En français, opportunité signifie l'à propos, le bon moment, le moment opportun de faire une chose, ou pour qu'une chose soit accomplie: l'opportunité d'une bonne pluie pour féconder le sol en temps de sécheresse.

Empêcher. "Tout braver pour **empêcher** les secours aux alliés"

Dire: "Tout braver pour empêcher les secours d'atteindre les alliés, d'arriver aux alliés".

Corrigeons-nous. C'est bondé de monde (et non: **foulé** de monde). Il est poseur (et non: il **fait le frais**). Ne bouge pas (et non: **grouille** pas). Trouver un emploi (et non: trouver une **job**). Paie une tournée (et non: paie **la traite**). Une lampe de poche et non: une **flash-light**). Se faire réprimander, chapitrer (et non: se faire **conter cela**). Raccorder des fils (et non: **connecter** des fils). J'ai mangé du flan (et non: de la **costarde**). Une tresse de cheveux (et non: une **couette** de cheveux). Ce vase a une fissure (et non: ce vase a une **craque**). C'est une mauvaise tête (et non: c'est une tête **croche**). J'en ai besoin (et non: j'en ai **de** besoin). Il est furieux (et non: il est **en diable**). La salle à manger (et non: la salle à **diner**). Un interrupteur (et non: une **switch**). Le plomb a sauté (et non: la **fuse** est brûlée). Changez le plomb, le plomb fait défaut, allez me chercher un plomb (et non: changez la **fuse**, la **fuse** fait défaut, allez me chercher une **fuse**). Une douille (et non: un **socket**). Une ampoule (et non: une **lampe**). Une gomme à effacer (et non: une **efface**). Une voix enrouée (et non: une voix **enrhumée**). Jour de blanchissage (et non: jour de **lavage**). Le courrier est arrivé (et non: la **malle est** arrivée). Une chemise de nuit (et non: une **jaquette**). Mettez vos caoutchoucs (et non: mettez vos **claques**). La sonnette électrique (et non: la **cloche** électrique). Une poubelle (et non: une **chaudière** à vidange). Le maître m'a réprimandé (et non: le maître m'a **chicané**). C'est mon copain (et non: c'est mon **chum**). Faire la monnaie d'un dollar (et non: **casser** un dollar).

Dill pickles. Comment traduit-on en français: **dill pickles?**

Réponse. Cornichons à la fenouillette.

Paul LEFRANC.

Des aviateurs reçoivent le baptême en Corée

TAEGU, Corée — Trois recrues de l'aviation américaine reçurent le baptême dans la cathédrale Notre-Dame, en même temps que 40 Coréens convertis. Le chiffre des baptêmes de convertis administrés tout récemment s'élève maintenant à 100. Le R. P. (Capt.) William L. Travers, de l'Ordre des Carmes et chapelain de l'aviation en Corée, conféra le baptême au sergent Charles Carnes, de Denver, Col., au caporal Ronald E. Hansen, de Beaver Dam, Wis., et au caporal John W. Belnome, d'Allentown, Penn.

Entre-temps, à Pusan, le zèle apostolique de religieuses s'adonnant aux soins des blessés dans 7 hôpitaux militaires conquit à la foi 200 de leurs compatriotes invalides. Les blessés reçurent leur instruction religieuse de la bouche de prêtres coréens desservant chaque hôpital à titre de chapelains et de religieuses réfugiées venant de 4 villages différents et qui se dévouent actuellement au soin des blessés exclusivement. La cérémonie du baptême fut suivie de l'administration de la confirmation aux 200 soldats par S. Exc. Mgr Paul Ro, vicaire apostolqiue de Séoul.

Cent des nouveaux convertis blessés reçurent la confirmation le jour de Pâques, après avoir fait leur première communion de la main de S. Exc. Mgr Ro, au cours d'une messe pontificale célébrée en l'église de Pusan. A cette même messe, on remarquait le premier ministre de la Corée, et 6 membres de la Commission des Nations unies pour la réhabilitation et l'unification de la Corée. Les autres soldats furent les invités de S. Exc. Mgr Ro à un diner, avant la cérémonie de confirmation. Parmi les nouveaux catholiques se trouvent non seulement de simples soldats mais aussi des officiers, quelques-uns estropiés ou aveugles. Plusieurs infirmières des hôpitaux militaires de Pusan étaient du nombre des 20 femmes coréennes qui furent baptisées aussi le jour de Pâques.

550,000 hommes en Corée

WASHINGTON — Les Nations unies ont actuellement sur le front de Corée environ 550,000 hommes, a déclaré Dean Rusk, assistant-secrétaire d'Etat. Il a spécifié que les forces américaines plus 250,000 Coréens du Sud, constituent 85 pour-cent des forces des Nations unies. Treize autres pays ont envoyé 35,000 hommes en Corée. Du total de 550,000 soldats, 225,000 seulement sont sur la ligne de feu.

Mon avenir

L'orientation, c'est un grand mot difficile pour des élèves de 8e année, mais il est bien important d'orienter sa vie comme il faut. S'orienter, c'est chercher à trouver la bonne direction. C'est pourquoi notre professeur nous en parle tous les samedis pour nous aider à mieux préparer notre avenir.

Il choisit un sujet comme l'agriculture et nous en montre les avantages et les difficultés. Notre professeur nous fait penser aussi à notre santé, à nos forces et à nos faiblesses pour savoir si nous pourrons remplir cette occupation. Il nous répète surtout d'être pratiques, c'est-à-dire de songer à nous instruire et aussi de choisir une voie qui nous aidera à mériter notre ciel le plus sûrement possible.

Je crois que c'est une bonne idée que notre professeur a eu de nous donner ces petites causeries sur la préparation de notre avenir car cela va certainement nous aider.

Marcel HALCROW.

Cultivateur

Pour être un bon cultivateur, il faut être en santé et avoir la force de travailler de cinq ou six heures du matin jusqu'à neuf ou dix heures du soir et quelquefois même, en été, une partie de la nuit. De plus il faut savoir se contrôler pour ne pas se décourager quand il arrive quelques troubles comme par exemples: des accidents, des sécheresses, des inondations ou des sauterelles.

Mais il n'y a pas seulement que des désavantages dans la vie du cultivateur. Il peut faire vivre sa famille assez facilement et l'hiver il n'a presque rien à faire à moins d'avoir un gros troupeau de vaches ou de volailles, un ranch, etc.

Si vous avez la chance de vous instruire et de pousser vos études assez loin, faites-le, car l'instruction vous sera des plus utile plus tard. Etre cultivateur demande de la force et de la science. Cette science vous pouvez l'acquérir assez rapidement par l'étude. Alors les voisins recourront à votre expérience et à vos services quand ils seront dans l'embarras. Pour nous convaincre notre professeur nous fit une démonstration avec des poulies qui multiplient la force en diminuant l'effort.

Mais le principal dans la vie d'un cultivateur comme dans celle de n'importe qui, n'est pas de songer seulement à faire de l'argent mais plutôt de penser de plus en plus à son âme si l'on veut se sauver pour l'éternité. Je vais vous donner des exemples d'hommes riches qui ont mal fini pour vous montrer que l'argent n'est pas tout ce qui compte. Le président du Stock Exchange de New-York est récemment sorti de prison. Un notable haussier de Wall Street s'est suicidé ainsi que le président de la Banque Internationale d'investissement, Léon Fraser, et le puissant financier, Ivar Kreuger. Tous ces hommes savaient comment faire de l'argent, mais ils n'ont pas été vraiment pratiques, ils n'ont pas vécu en bons chrétiens.

Richard ROY.

• • •

Athlète

Pour être bon athlète, il faut être en santé, avoir du muscle, être vif et courageux. Par exemple si vous voulez jouer dans un grand club comme Letellier ou les "Quakers" de Saskatoon, vous avez besoin d'être un bon joueur. Ils n'engagent pas n'importe qui. Pour savoir si vous êtes un bon joueur, demandez à vos amis. S'ils disent oui, vous avez des chances d'en être un. Mais s'ils disent non, vous êtes aussi bien de laisser ça là.

Supposons que vous êtes très bon joueur, vous jouez pour un grand club et vous êtes payé très cher. Mais pendant l'été vous ne jouez pas au hockey. Qu'est-ce que vous allez faire? Il faut y penser tout de suite. Admettons que vous jouez à la balle dure pendant l'été. Très bien, mais vous allez devenir trop vieux un jour pour jouer au hockey. Donc vous devriez mettre de l'argent de côté pour plus tard. Vous pouvez aussi chercher une position qui vous permettra de vous occuper de sport et d'établir votre famille.

Même si vous êtes un joueur étoile ne laissez pas l'école. Instruisez-vous pendant que vous êtes jeune. Profitez-en. Le temps passe et ne revient pas. Actuellement c'est le temps de semer Plus tard vous récolterez.

Il ne faut pas seulement penser à notre corps et au sport. Il faut songer aussi à notre âme Même si vous êtes un grand joueur vous allez mourir un jour comme les autres. Howie Morenz un des plus grands as du hockey, est mort vers 1937. Son corps a été exposé au Forum de Montréal. Beaucoup de personnes le visitèrent. A la même époque le Frère André est mort et les foules se rendirent à l'Oratoire St-Joseph prier auprès de sa dépouille mortelle. Aujourd'hui est-ce que l'on parle beaucoup de Morenz? Mais on n'oublie pas le Frère André. Soyons donc pratiques.

Edouard PAULHUS.

• • •

Bâtir sa vie sur la vie familiale

La vie familiale est une des plus belles choses au monde.

Hervé CORMIER.

Nous, écoliers qui allons au collège, nous savons ce que c'est que d'être séparés de notre famille. Oh! que nous sommes bien quand nous allons en vacances chez nous! Oscar LAGASSE.

Jésus nous a donné l'exemple Il est resté avec ses parents jusqu'à l'âge de trente ans.

Marcel PELLETIER.

Nos parents s'imposent d'énormes sacrifices pour nous faire instruire. Le jour de Noël aussi ils nous donnent de beaux cadeaux.

Georges BELIVEAU.

Vie familiale veut dire vie au foyer, à la maison qui nous est si chère.

Benoit BRUNELLE.

C'est toujours mieux de vivre en famille pour mieux former son caractère.

Michel GAUDET.

La vie familiale a quatre solides murs: notre père, notre mère, nos frères et soeurs, et notre chez nous.

Marcel PROULX.

Bien souvent dans des familles, s'il y avait de la vraie religion, cela éviterait bien des troubles.

Roland JUBINVILLE.

En cas de maladie, nous serons bien contents de voir autour de nous nos parents, nos frères et soeurs qui prendront soin de nous. Paul GENEST.

Le froid cause souvent des fissures dans les murs des maisons. Vite on les répare. De même le froid des chicanes et notre égoïsme causent de la peine à nos parents. Vite, réparons par un sourire aimable, un service rendu, un cadeau même.

Léon MONDOR.

Une des principales manières pour que tout aille bien c'est de réciter la prière en famille.

Raymond MOQUIN.

Nous serons heureux en commençant par rester à la maison, en respectant nos parents, en leur obéissant et en continuant nos études jusqu'au grade XII. Même plus loin si possible.

Gilles ALARIE.

Mon frère est bien bon envers moi: souvent il me donne de l'argent, si je lui demande de m'acheter quelque chose, sa réponse est toujours oui.

Henri SIMARD.

Parfois mon frère veut aller à la piscine et moi à la partie de balle. Alors Papa décide cela en tirant au sort.

Louis SAUCIER.

Pendant ma jeunesse, je vais à l'école pour m'instruire. Plus tard ce sera facile pour moi de gagner de l'argent. Je travaillerai pour le bon Dieu et ensuite pour ma famille.

Léandre LAVALLEE.

Plus tard quand nous serons vieux comme nos parents, nos enfants prendront soin de nous comme nous aurons fait à nos parents. Louis CARRIER.

Il va bien falloir un jour laisser nos bons parents. Je pense que je vais trouver cela bien dur... Yvan BELAIR.

Si je n'avais pas de chez nous, ce serait une vie misérable, personne avec qui parler et avoir du plaisir.

Edouard SAUCIER.

Remercions le bon Dieu de nous avoir donné de bons parents, des frères et soeurs pour rendre la vie plus agréable.

Léon PRIVE.

• •

Succès — Insuccès

Chers amis étudiants, j'écris ce petit essai pour vous rappeler quelques causes qui peuvent nuire au succès d'un élève du cours supérieur.

La principale à mon avis est certainement le manque de travail par paresse ou légèreté. Mais il y a d'autres raisons. Par exemple si un garçon est habile dans les sports il fera partie d'un club dans une ligue, ce qui l'obligera à sortir souvent tard le soir. Ainsi il va certainement manquer beaucoup d'études. Et le lendemain le voyez-vous en classe? A part cela il ira aux soirées, aux danses, aux vues ce qui l'intéresse plus que l'étude et la classe.

De plus si les parents avaient plus d'autorité sur leurs garçons, il y en aurait beaucoup plus qui finiraient leurs études, mais les parents les laissent faire ce qu'ils veulent et beaucoup trop cessent d'aller à l'école après le grade VI ou VII. Heureusement tous les parents ne sont pas comme cela. Dans bien des cas aussi les garçons se découragent et comme ils ne sont pas remontés par leurs parents, ils décident de quitter l'école. Moi-même je remercie mes parents de m'avoir envoyé au collège et de ne pas m'avoir laissé faire ce que je voulais. Plus tard si je ne réussis pas ce ne sera certainement pas leur faute.

Pour conclure, chers amis, quand nous étudions, essayons le plus possible d'y mettre toute notre attention, tout notre coeur et toute notre intelligence. Essayons d'oublier ce qu'il y a autour de nous. C'est pour notre plus grand bien.

Emmanuel GODIN.

• • •

Retraite

Comme l'an passé nos grands garçons de 10e et de 11e années sont allés faire leur retraite fermée à St-Boniface, du 23 au 26 avril. Ils ont aimé leurs prédicateurs les Pères Dussault et Lebleu et profitent de la chronique pour les remercier de nouveau.

Heures du lever et du coucher du soleil

SEMAINE DU 13 MAI	WINNIPEG Heure normale du Centre		REGINA Heure normale du Centre		EDMONTON Heure normale des Montagnes		VICTORIA Heure normale du Pacifique	
	Lever a.m.	Coucher p.m.	Lever a.m.	Coucher p.m.	Lever a.m.	Coucher p.m.	Lever a.m.	Coucher p.m.
DIMANCHE	4.47	8 03	5 14	8 36	4 37	8 24	4 3[illegible]	7 45
LUNDI	4.46	8 05	5 13	8 37	4 36	8 25	4 3[illegible]	7 46
MARDI	4.45	8 07	5 11	8 39	4 34	8 27	4 33	7 47
MERCREDI	4.43	8 08	5 10	8 40	4 32	8 29	4 32	7 48
JEUDI	4.42	8 09	5 08	8 42	4 31	8 30	4 31	7 49
VENDREDI	4.40	8 11	5 07	8 43	4 29	8 32	4 29	7 50
SAMEDI	4.39	8 12	5 05	8 45	4 28	8 33	4 28	7 51

Heures du lever et du coucher de la lune

SEMAINE DU 13 MAI	WINNIPEG Heure normale du Centre		REGINA Heure normale du Centre		EDMONTON Heure normale des Montagnes		VICTORIA Heure normale du Pacifique	
	Lever a.m.	Coucher a.m.	Lever a.m.	Coucher a.m.	Lever a.m.	Coucher a.m.	Lever a.m.	Coucher a.m.
DIMANCHE	[illegible]	1.49	11 20	2 21	10 48	2 11	10 46	1 30
	p.m.		p.m.		p.m.		11 [illegible]	
LUNDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	2 24	p.m.	1 40
MARDI	1 [illegible]	2 22	1 [illegible]	[illegible]	1 24	2 34	1 12	2 05
MERCREDI	2 [illegible]	[illegible]	3 [illegible]	3 [illegible]	2 46	2 48	2 23	2 20
JEUDI	3 [illegible]	2 4[illegible]	4 2[illegible]	[illegible]	4 11	[illegible]	3 46	2 35
VENDREDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	5 41	3 02	5 0[illegible]	2 50
SAMEDI	6 [illegible]	[illegible]	7 24	3 45	7 1[illegible]	3 14	6 37	3 10

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-165

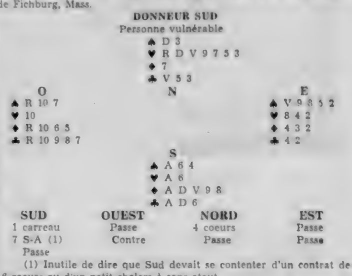
LE COUP "WILDER"

Le plus spectaculaire des coinçages est le coup "Wilder" qui est, en somme, un double coup de Vienne. Délibérément, le joueur affranchit deux gagnantes à l'adversaire dans le but de créer une position de coinçage. Afin de conserver toute la force de sa meilleure suite, le joueur doit abandonner complètement deux suites où son partenaire détient des cartes menaçantes. On a alors la position d'un coinçage progressif où le même adversaire doit surveiller trois suites et ne peut suffire à la tâche.

L'occasion de réussir un coup semblable se présente très rarement et le crédit de ce coup brillant est accordé à M. David Wilder, de Fichburg, Mass.

DONNEUR SUD

Personne vulnérable



SUD	OUEST	NORD	EST
1 carreau	Passe	4 coeurs	Passe
7 S-A (1)	Contre	Passe	Passe
Passe			

(1) Inutile de dire que Sud devait se contenter d'un contrat de 6 coeurs ou d'un petit chelem à sans-atout.

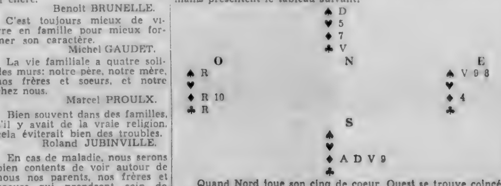
Entame: dix de trèfle.

N. B. — Une attaque à toute autre suite aurait rendu le contrat irréalisable.

Quand Sud obtient la première levée de sa dame de trèfle, il en vient à la conclusion qu'Ouest est en possession de trois rois, car contre un contrat de 7 S-A l'attaque sous un roi n'est certainement pas à conseiller.

Les mains Nord-Sud ne comptent cependant qu'onze gagnantes immédiates. Comme il est possible de menacer Ouest à trèfle, carreau et pique, nous avons donc le cas où un coinçage est possible quoique le déclarant ait deux perdantes.

Sud encaisse son as de trèfle, ce qui affranchit le roi d'Ouest et fait du valet de Nord une carte menaçante. Quand le déclarant fait suivre son as de pique, le roi d'Ouest devient pour lui une seconde carte affranchie et la dame de Nord sera une menace pour l'adversaire. Après le jeu de son as de coeur, le six est joué vers un honneur de Nord qui défile tous ses coeurs. Avant le jeu du dernier coeur les mains présentent le tableau suivant:



Quand Nord joue son cinq de coeur, Ouest se trouve coincé. S'il jette un carreau, Sud obtiendra les trois dernières levées par ses carreaux. S'il abandonne le roi de pique, Nord jouant sa dame de pique, de nouveau Ouest se trouvera dans l'embarras; ce sera le coinçage progressif. Il en sera de même si sur le cinq de coeur, au lieu du roi de pique, Ouest préfère jeter le roi de trèfle. Le valet de trèfle de Nord, dans ce cas, produira le coinçage progressif.

Le déclarant n'aurait pu créer cette position s'il avait conservé son as de pique ou son as de trèfle; hors les coeurs, Nord n'aurait eu aucune carte menaçante et Ouest n'aurait pas été pris entre deux feux. Sud aurait même été dans l'obligation d'abandonner ses bonnes cartes de carreau.

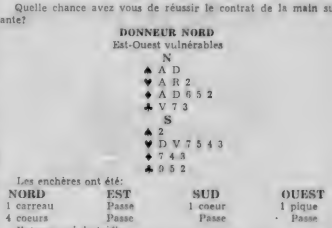
Comme le déclarant a créé la position d'un coinçage en affranchissant deux cartes à l'adversaire, il a fait mieux que le coup de Vienne, il a réalisé le coup "Wilder".

* * *

Quelle chance avez vous de réussir le contrat de la main suivante?

DONNEUR NORD

Est-Ouest vulnérables



Les enchères ont été:

NORD	EST	SUD	OUEST
1 carreau	Passe	1 coeur	1 pique
4 coeurs	Passe	Passe	Passe

Entame: roi de trèfle.

Rapidement les adversaires obtiennent trois levées de trèfle et changent ensuite à l'atout. Quelle chance peut avoir le déclarant de réaliser son contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Il importe de ménager aux personnes âgées des activités sociales ainsi que des occupations rémunératrices, afin qu'elles continuent de se sentir utiles à la collectivité.

Les apparitions de Lipa non approuvées par l'Eglise

MANILLE — Aucune intervention surnaturelle n'a été reconnue par les autorités ecclésiastiques dans la prétendue pluie de pétales de roses et les apparitions de la sainte Vierge rapportées à Lipa, vers la fin de 1948. Une commission spéciale des évêques des Philippines, qui étudia le cas sous la direction de S. Exc. Mgr Gabriel M. Reyes, le plus haut dignitaire de la hiérarchie ecclésiastique des Philippines, a déclaré que le "doigt de Dieu" n'était pas là.

"Nous, soussignés, archevêques et évêques, déclarait le rapport de la commission, constituant une commission spéciale, après étude et examen attentif des témoignages et des rapports recueillis au cours d'une longue investigation, en sommes venus à une conclusion unanime et déclarons ici officiel[illegible]ts et témoignages [illegible] à ces événements [illegible] survenus [illegible] — y compris [illegible] roses — ne [illegible]vention surnaturelle."

Le [illegible]niqué portait les signatures de l'archevêque Reyes, et des évêques Cesar Guerrero, de San Fernando, Mariano Madriaga, de Lingayan, Rufino Santos, administrateur apostolique de Lipa, Juan Sison, auxiliaire de Nueva Segovia, et Vicente Reyes, auxiliaire de Manille.

La soi-disant visionnaire, selon les rapports, aurait été une postulante carmélite âgée de 21 ans, Teresita Castillo. Selon le témoignage qu'elle rendit au temps des prétendues apparitions, elle marchait dans le jardin du carmel, l'après-midi du 12 septembre 1948, lorsque son attention fut attirée soudain par le mouvement d'une vigne qui semblait être bercée par le vent bien que l'air fût parfaitement calme. La postulante dit n'avoir vu personne mais qu'elle entendit une voix lui enjoignant de se rendre en ce lieu pendant 15 jours consécutifs. Le jour suivant, prétend-elle, elle vit une dame vêtue de blanc. Et, les jours suivants, d'autres religieuses s'étant rendues au prétendu lieu des apparitions déclarèrent n'avoir vu personne, mais d'avoir été témoins de la chute mystérieuse de pétales de rose sur le sol. La postulante seule, rapporte-t-on, vit la dame.

Plus tard, une mystérieuse pluie de pétales de rose se serait répandue dans les cellules du couvent et dans les escaliers et aurait même été vue par des personnes en dehors du cloître.

Quand les soi-disant phénomènes gagnèrent en importance non seulement dans les Philippines mais encore dans le monde extérieur, les autorités ecclésiastiques commencèrent une enquête sur les faits. Celle-ci fut conduite d'abord par l'autorité diocésaine de Lipa, puis par des membres de la hiérarchie des Philippines elle-même.

Chapelain

S. Exc. Mgr Patrick J. Byrne, des prêtres de Maryknoll, de Washington, délégué apostolique en Corée, s'était gagné l'estime de milliers de ses ouailles avant d'être arrêté par les communistes chinois, l'automne dernier. Il fut amené en Mandchourie. (NCWC)

En Colombie-Britannique

Duncan

Ligue des Dames Catholiques

Les membres de la subdivision de la Ligue des Dames Catholiques de Duncan tinrent leur assemblée annuelle à la demeure de M. J. Weicker. Il y eut nomination des officières pour 1951-52. Mme G. Marchand fut élue présidente pour remplacer Mme J. Braer. Les vice-présidentes sont Mmes J. Martin, Jos. Getz et Harbord. La charge de secrétaire-archiviste est confiée à Mme C. Lawless; Mme F. Considine, qui remplissait cette charge, devient secrétaire-correspondante, remplaçant Mme J. Weicker. Mme A. Pault continuera, pour un autre terme d'office, à remplir la charge de trésorière.

Cercle Canadien-Français

Dernièrement, les membres du Cercle Canadien-Français se réunissaient chez M. D. Bergeron pour une soirée amicale et une courte séance d'affaires. On joua avec entrain au 500 et au whist.

Les vainqueurs furent, pour le 500 — dames: Mme A. Quesnel; consolation, Mme H. Michaud, de Maillardville; messieurs: M. A. Quesnel; consolation, M. H. Foucher; whist: M. E. Cyr; consolation, M. P. Carrière, Mlle Marlene Quesnel.

Va-et-vient

Mme Hector Michaud et son garçonnet, Louis, de Maillardville, ainsi que Mme Fernand Proulx et ses enfants, Anne et Adèle, du même endroit, visitaient dernièrement leurs parents, M. et Mme D. Michaud, et leur frère, Lucien Michaud, de la rue Alderlea. Elles visitèrent aussi plusieurs familles amies, entre autres, les familles H. Foucher, D. Desautels, F. Moulin, D. Bergeron et P. Campagne.

Nos meilleurs souhaits accompagnent le R. P. L. Blais qui vient de nous quitter pour quelques mois de vacances.

M. P. Campagne s'est embarqué, le 28 avril dernier, pour un voyage en France où il visitera de nombreux parents et amis.

M. et Mme D. Michaud et M. C. Michaud sont retournés à Zenon Park, Sask., pour la belle saison. Espérons qu'à l'automne ils nous reviendront pour demeurer ici continuellement.

Vancouver

Le bazar

Notre bazar, qui s'est terminé le dimanche 5 mai, fut un succès financier qui dépassa nos espérances. Ce fut aussi une magnifique fête de famile qui a fortifié l'union de notre groupe. Travailler ensemble, se dévouer à la même cause, a permis aux nôtres de se rencontrer, de se mieux connaitre et de s'estimer davantage.

Nous tenons a exprimer notre reconnaissance à tous les collaborateurs, connus et inconnus, qui ont assuré ce succès. Nous avons été touchés de leur inlassable dévouement, de leur bon esprit et du joyeux entrain qu'ils ont manifestés dans l'accomplissement de la lourde tâche qui leur était imposée. Nous disons un merci spécial à ceux dont le dévouement aurait passé inaperçu. Ces travailleurs discrets méritent toute notre admiration. Le précieux encouragement reçu au cours de cette fête est un stimulant pour les organisateurs

Que Dieu bénisse tous nos paroissiens et nos amis pour leur grande charité.

Gagnants des différentes rafles: coffre en cèdre: Mme M. Desharnais, 2030, rue Vine; malaxeur: M. Ted Clark, 2530, chemin Point Grey; radio: M. R. Bouchard, 7409, rue Angus; paniers de provisions: M. Wayne Stafford, 1006, ouest 16ème, et M. H. St-Cyr, 3330, rue Nanaimo; poupée: M. C. Doucette; lampe: M. Keir, 323, ouest 8ème; coussin: M. C. Brown; dessous de lampe: Mme Beaubien; voiture de pompier (miniature): Mme Paul Bougie; table de bridge décorée, donnée par Mme Poitras, gagnée par M. J.-L. Girard; jambon: 1er, M. C. Girard, 811, ouest 16ème; 2ème, M. Jordan, 2043, Parker; nécessaire à toilette pour homme: M. P. Ste-Croix; service de plats: M. Oscar Loiselle, 1105, ouest 10ème; poupées: M. J. McDonagh, 1046, ouest 14ème; nourriture pour bébés: Mme R. Adam; costume: M. C. Brown; jonc: M. Kay Chevrier, 3187, Kitchener; plat à gâteau: M. C. Baril, 4566, ouest 6ème.

Merci aux donateurs; félicitations aux gagnants!

Au poste de radio CKNW

Un magnifique programme français a été émis par le poste CKNW. Ce programme a été préparé et exécuté avec beaucoup d'art par trois des artistes de la famille Oscar Loiselle: Mme Loiselle et ses deux filles, Edna et Rita. Mme McDougall (Alma Loiselle) accompagnait au piano. La paroisse de Vancouver contribuera aussi, le dimanche 13 mai, en la fête des Mères, à l'émission française, qui est donnée chaque dimanche à 10 h. 30 du soir. Le programme sera execute par les élèves du Cours français, sous la direction de Mme McDougall, maitresse de français

A Port Alberni

La paroisse St-Sacrement de Vancouver a été heureuse d'envoyer le R. P. Henri Meek, s.s.s., curé, pour la représenter à la bénédiction de l'église française de Port Alberni, le dimanche 6 mai. Mme I. Burnada y assistait ainsi que quelques autres.

La troupe Molière

La troupe Molière a pris part au concours dramatique de Vancouver, en jouant une tranche de la pièce intitulée: "Ces Dames au chapeau vert", en français. Les juges ont loué les acteurs pour leur excellente exécution. Les dialogues étaient reliés naturellement et aucun défaut marquant ne dépara leur jeu. Mme Oscar Loiselle et Mlle Rita Loiselle ont reçu une mention spéciale. Cette pièce avait été préparée sous la direction de Mme Georges Lambert.

Baptêmes

Le 28 avril, baptisé par le R. P. H. Meek, s.s.s., curé: Michael-Patrick, fils de John O'Neill et de Gilaine Brisebois. Parrain, Dr Maxime Brisebois, grand-père de l'enfant; marraine, Mary Costello, grand-mère de l'enfant.

Le 6 mai, baptisé par le R. P. Mercier, s.s.s.: Marie-Thérésa-Barbara, fille de Régis Désilets et d'Annie-Marguerite Cool. Parrain, Laurence Désilets, oncle de l'enfant; marraine, Victoria Beauchêne, grand-mère de l'enfant.

Maillardville

Notre-Dame de Lourdes

Naissances

Le 29 mars est né Robert-Joseph-Patrick, fils d'Aimé Therrien et de Lucille Desrochers. Parrain et marraine, M. et Mme Rolland Therrien.

Le 24 mars est née Patricia-Catherine-Anne, fille de Douglas Furlot et de Dorilla Finnigan. Parrain et marraine, Ernest Finnigan et Patrice Forcier.

MARIAGES

Caouette—Kakas

Le vendredi 27 avril, M. l'abbé Fouquette bénissait le mariage de M. Joseph-Alphonse Caouette, fils de M. et Mme Alphonse Caouette, avec Mlle Anna Rose Kakas, fille de M. et Mme Joseph Kakas, de New Westminster.

Saltel—Filiatrault

Le R. P. Zsigmond bénissait, le samedi 28 avril, le mariage de Mlle Doris Filiatrault, fille de M. et Mme Toussaint Filiatrault, avec M. Georges Saltel, fils de M. et Mme Lucien Saltel, tous de cette paroisse.

La mariée, au bras de son père, était ravissante dans une robe de satin blanc; son voile trois-quarts était retenu par une couronne de fleurs d'oranger.

Son frère, Théodore, agissait comme garçon d'honneur.

La fille d'honneur, Mlle Fleurette Roberge, était vêtue d'une jolie robe de taffetas turquoise.

Une réception eut lieu au Hollywood Bowl. Le soir les amis des mariés se réunirent à la salle Tatra pour une veillée agréable.

Visiteurs

Au cours de la semaine dernière, nous avions le bonheur de recevoir parmi nous de distingués visiteurs dans les personnes de M. Jean Bruchési, du R. P. Ange-Marie Bissonnette, O.P., de son frère, le chanoine Bissonnette, tous de Montréal, ainsi que de M. l'abbé Rolland Gaudet, de Prince-Albert. M. l'abbé Fouquette reçut les visiteurs à un diner qui fut suivi d'une conférence donnée par M. Bruchési. Celui-ci sut très bien trouver les paroles d'encouragement dont nous avons besoin dans les heures pénibles que nous traversons. Il sut aussi nous assurer de son entière collaboration à la cause puisque cette lutte pour nos écoles et nos droits ne finira que lorsque nous aurons obtenu justice de la part de nos chefs. Il nous faut à tout prix faire appel à toutes les bonnes volontés afin de pouvoir poursuivre la lutte jusqu'au tout.

Noces d'argent

Dernièrement, à la résidence de leur fille, Mme Alphonse Kugler, M. et Mme Polydore Gauthier avaient le bonheur de célébrer, dans l'intimité, leurs noces d'argent, entourés de leurs enfants, des père et mère de M. Gauthier, de quelques amis et parents. La soirée se passa dans des divertissements de toutes sortes, chant et musique.

M. et Mme Gauthier reçurent un joli service en argent et surent remercier en termes émus.

Nos félicitations à M. et Mme Gauthier.

Fête de M. le curé

Dimanche dernier avait lieu, dans notre salle de l'école, une réception en l'honneur de notre curé pour marquer son anniversaire de naissance.

Notre choeur des "Hirondelles" ouvrit la séance. Une adresse fut lue par le président du Cercle Canadien, M. Ernest Braconnier. Les RR. PP. Zsigmond et Meunier adressèrent des paroles de félicitations à notre héros de la fête et un goûter fut servi par les dames de Ste-Anne de la paroisse. M. l'abbé Fouquette remercia ses paroissiens pour cette belle soirée-surprise. Un cadeau en argent lui fut offert par le Cercle Canadien, au nom de toute la paroisse.

Une offre de cinq millions à MacArthur

NEW-YORK — Le général Courtney Whitney, aide-de-camp et conseiller privé du général MacArthur, a dévoilé qu'une offre de 5 millions avait été faite au général pour ses mémoires. Toutefois, Whitney a refusé de nommer qui avait fait cette offre et quelles avaient été les réactions de MacArthur quant à cette proposition.

On sait que les émoluments du général MacArthur sont actuellement de $18,761 par an

La concession des droits d'uranium en Saskatchewan

ERGINA, Sask. — Une nouvelle qui aura des rententissements politiques en Saskatchewan vient de paraitre dans les journaux. D'après certaines informations publiées dans l'**Ensign**, le gouvernement socialiste C.C.F. en Saskatchewan aurait accordé à un ancien fonctionnaire haut placé du gouvernement les droits d'exploiter de vastes réserves d'uranium et d'huile dans la province; une partie de ces réserves aurait de plus été passée en sous-contrat à des spéculateurs peu dignes de confiance.

Le personnage principal dans cette controverse est le Dr Morris C. Shumiatcher, C.R., de Régina, avocat de 34 ans, qui devint Conseiller du Roi en 1948.

En juillet 1945, M. Shumiatcher devint le conseiller légal personnel du premier ministre, M. T. C. Douglas, et du cabinet gouvernemental C.C.F. Il était aussi membre et conseiller légal du comité économique et consultatif qui conseillait le gouvernement sur le développement des ressources naturelles et des industries, membre du Comité des Ressources Naturelles du parti C.C.F. provincial et conseiller légal du bureau de relations industrielles du gouvernement.

M. Alex. Cameron, député libéral pour Maple Creek, affirme que lorsque M. Shumiatcher occupait ce poste d'influence et de confiance, il organisa une "Search Corporation" et soumit son application dans le but d'obtenir des concessions qui lui permettraient d'exploiter de grandes étendues de terrain contenant des dépôts d'uranium. M. Shumiatcher vendit ensuite un certain nombre de ces concessions à un groupe de promoteurs; ceux-ci firent des démarches pour vendre des parts sur le marché de New-York. Leurs activités provoquèrent des avertisssements énergiques de la part de l'avocat en chef de l'état de New-York, Nathaniel Goldstein.

Jusqu'à date, les faits connus dans cette affaire — que le "Hudson Bay Post" qualifie de "circonstances alarmantes dans la façon dont le parti C.C.F. manie les ressources naturelles" — sont les suivants:

— En janvier 1949, le Dr Shumiatcher annonça aux journaux qu'il entendait résigner ses fonctions gouvernementales.

— Le 6 mars 1949, la "Search Corporation" fut formée et le Dr Shumiatcher en devenait le vice-président et un des directeurs. Cette compagnie fut enregistrée auprès du gouvernement.

— Le 17 avril (ou le 12 mai, d'après l'hon. J. H. Brockelbank, ministre des Ressources Naturelles) la concession minérale ZZ — 25 milles carrés considérés comme le meilleur dépôt d'uranium en Saskatchewan — fut concédée à la "Search Corporation".

— Le 6 mai, Shumiatcher résigna ses fonctions gouvernementales.

— Deux promoteurs de Toronto, Maurice E. Young (reconnu coupable il y a 20 ans de manipulation de valeurs) et Joseph H. Hirshhorn (reconnu coupable deux fois et condamné à l'amende pour avoir enfreint les lois de la douane canadienne), ainsi que d'autres promoteurs, obtinrent des concessions d'uranium sur 189 milles carrés de terre en Saskatchewan.

— Ces concessions, en plus de 25 milles carrés obtenus de la "Search Corporation" de Shumiatcher, furent transférées à l'"American-Canadian Uranium Co.", organisée par Young et Hirshhorn.

— Pour leurs concessions d'uranium de 189 milles carrés, Young et Hirshhorn reçurent 1,800,000 parts dans "American-Canadian". De son côté, "American-Canadian" mit en vente 500,000 parts à $3.50 chacune (valeur égale: 10 sous).

— Le 23 novembre 1949, Shumiatcher et R. H. Havard, — ce dernier ancien employé du Département des Ressources Naturelles de la Saskatchewan, — reçurent du gouvernement les droits d'exploitation d'huile et de gazoline sur 600,000 acres de terre. Ceci leur coûta $3,750. Deux jours plus tard ils vendirent ces droits pour la somme de $15,000 comptant et obtinrent en plus 25,000 parts dans la compagnie.

Shumiatcher prit part à de nombreuses autres transactions. Le fait qu'il organisa la "Search Corporation" et fit application pour obtenir le droit de développer ces ressources naturelles de sa propre initiative, alors qu'il était encore employé du gouvernement, était connu du ministre des Ressources Naturelles, M. J. H. Brockelbank.

L'explication que donna M. Brockelbank fut que Shumiatcher obtint ces concessions après qu'il eût cessé d'être un employé du gouvernement (le 6 mai 1949).

Kelowna

MM. P. Seguin et M. David, de St-Paul et Lac Froid, ont acheté une belle propriété aux environs de Kelowna et vont se fixer parmi nous.

Bravo les Canadiens! Venez nombreux à l'assemblée qui a été remise au 13 mai à cause de la mission pour dames qui avait lieu durant la semaine du 6. Elle fut prêchée par un très bon prédicateur, le R. P. Sanguiniti, O.P., des Etats-Unis. La semaine précédente, la mission pour hommes avait été prêchée par le R. P. Banfield, également Dominicain. Pendant les deux semaines l'église se remplit à capacité.

Donc l'assemblé se tiendra chez M. et Mme D. Piché, à 8 h. le dimanche 13 mai.

M. GOURION AU CANADA

PARIS — Selon la radio israélienne, M. Ben Gourion, président du conseil d'Israël, qui se rend aux Etats-Unis, visitera également le Canada au cours de son voyage qui durera trois semaines.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	101.4	100⅜	99	97⅞	95⅝	94.2
C.W. no 3	94	93⅛	91.4	91⅞	90⅝	90.2
Fourrage no 1	92.2	91⅜	89.6	89⅞	88⅞	88.4
Fourrage no 2	89.4	88⅝	87	87.2	86.4	86
Fourrage no 3	86.4	85⅜	84	84.4	83.6	83.2
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	149⅛	146⅜	142⅜	141⅜	136.6	134⅜
C.W. no 3, 6 rangs	147⅛	144⅜	140⅜	139⅜	134.6	132⅜
Fourrage no 1	137⅜	134⅜	132⅜	131⅜	126⅞	124⅜
Fourrage no 2	133⅜	130⅞	128⅞	127⅜	122.6	119⅜
Fourrage no 3	126⅛	123⅜	121⅜	119⅜	114.6	111⅜
SEIGLE—						
C.W. no 2	228⅜	224.4	221.4	219.6	215	212.6
C.W. no 3	223⅜	219.4	216.4	214.6	210	207.6
C.W. no 2 rej.	210⅜	204.4	203.4	201.6	197	194.6
C.W. no 4	214⅜	210.4	207.4	205.6	201	198.6
Ergot	203⅜	204.4	201.4	199.6	195	192.6
Sur voie net	228⅜	224.4	221.4	219.6	215	212.6
AVOINE—						
Mai	96.4	95⅜	94	94⅞	93⅝	93.2
Juillet	94⅜	93.6	92.4	92.6	92⅛	91.4
Octobre	89⅜	89⅜	88.4	88⅞	88.2	[illegible]
ORGE—						
Mai	141⅛	138⅜	136⅜	133⅞	130.6	128⅜
Juillet	139.4	137⅜	136⅜	135.6	132⅜	129⅞
Octobre	131.4	129⅞	129.6	129⅜	127⅛	125⅞
LIN—						
Mai	499⅞	496⅞	481⅞	472.4	476	476
Juillet	503	499⅜	484⅜	476	476.4	476
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE—						
Mai	228⅛	224.4	221.4	219.6	215	212.6
Juillet	227	223	220⅜	219.6	215⅛	213.2
Octobre	207.4	207.4	204⅜	202.2	199	198.4

Saint-Front

Sports

Sous la direction de M. Fernand Quessy, instituteur des grades intermédiaires, nos jeunes tinrent une réunion vers la mi-avril et choisirent M. F. Quessy, comme directeur et gérant des jeux de balle au camp et balle molle, et M. Laurent Happ comme secrétaire-trésorier. Les conseillers sont Abel et Henri Dufault et M. Tessier, pour le district de St-Front; Marius Syrenne et Roger Moyen, pour l'école St-Raymond; Louis et Marcel Prévost et Gérard Hurion, pour Barrier Lake. Les demoiselles ont élu Yvette Moyen et Jeannine Dufault pour s'occuper de leur équipe de balle molle.

Ces jeunes nous promettent de remporter plusieurs victoires sur les clubs des environs et se préparent à nous donner une séance d'amateurs durant le mois de mai. Que chacun fasse sa part pour les encourager.

Va-et-vient

M. Jules Plamondon est revenu après plusieurs mois de voyage dans les provinces de Québec, d'Ontario et du Manitoba où il a visité sa nombreuse parenté.

M. et Mme Joseph Lanouette sont allés en voyage au Manitoba.

M. et Mme Alcide Boire sont revenus de St-Boniface où ils ont travaillé pendant deux mois.

MM. Pierre Auriat, Louis Picton et Victor Auriat sont de retour des chantiers d'Eston, Alta.

Nos malades

M. D. Kaye a été transporté à l'hôpital de Quill Lake. Sa santé décline lentement.

Mme Albert Caillier est à l'hôpital de Spalding pour opération d'appendicite. Elle a été opérée le dimanche 29 avril.

Delmas

Le R. P. Mercure, O.M.I., était de passage dans notre paroisse, pour y recevoir les nouveaux membres de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée. Il y eut réception à l'église le dimanche 29 avril au soir. Un bon nombre de nos paroissiens témoignèrent leur désir ardent de seconder, par leurs prières, leurs aumônes et leur travail le zèle infatigable des Oblats.

Ça et là

M. et Mme Paul Glawatski nous quittèrent le lundi 30 avril pour aller demeurer dans le Sud.

M. Marcel Parent, ainsi que sa mère, Mme Donat Parent, sont de retour sur leur ferme après avoir passé l'hiver à North Battleford.

M. et Mme Joseph Raineault sont de retour de leur voyage à Macoun.

Nous avions le bonheur de voir arriver de nouveau parmi nous M. et Mme Willie Bernier, après un long voyage de six mois dans l'Est et dans les Etats-Unis.

M. et Mme Aimé Bernier sont arrivés le vendredi 27 avril après avoir passé l'hiver à Port Alberni.

M. Clément Bernier, qui nous avait quittés en juin dernier pour aller travailler à Port Alberni, est revenu le vendredi 27 avril pour reprendre les travaux de la ferme.

Parmi nos malades, nous comptons présentement à l'hôpital M. Donat Lessard et M. Gérard Giasson.

Décès

M. et Mme Joseph Audette ont eu le malheur de perdre leur bébé de deux mois, le 18 avril.

Il laisse pour le pleurer ses parents, M. et Mme Audette, sa soeur, Aline, ses frères, Gérald, Raymond et Marcel.

Les marchés

9 MAI

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$32.00—$32.50
Bons	30.00— 31.50
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$32.00—$32.50
Bons	30.00— 31.50
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Génisses	
De choix	$30.00—$30.50
Bonnes	28.00— 29.00
Moyennes	26.00— 27.00
Ordinaires	24.00— 25.00
Veaux engraissés	
De choix	$32.00—$32.50
Bons	30.00— 31.50
Moyens	28.00— 29.00
Vaches	
Bonnes	$26.00—$27.00
Moyennes	24.00— 25.00
Taureaux	
Bons	$26.00—$29.75
Ordinaires	22.00— 26.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$29.00—$30.00
Moyens	27.00— 28.00
Ordinaires	25.00— 26.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$28.00—$29.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$24.00—$25.00
Ordinaires	21.00— 23.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$33.00—$37.00
Ordinaires et moyens	24.00— 32.00
Porcs	
Grade "A"	$31.50—$31.50
Grade "B-1"	31.10— 31.10
Grade "B-2"	29.85— 29.85
Grade "B-3"	29.25— 29.25
Grade "C"	29.00— 29.00
Très pesants	22.00— 24.50
Truies no 1	23.00— 24.50
Truies no 2	22.00— 22.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.49
A, moyens, la douz.	.47
A, petits	.41
Grade B	.42
Grade C	.32
Beurre	
De crémerie, la liv.	.58

Les obligations

9 MAI

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	$100.65—$101.15
3ème emprunt de la Victoire, 3%	99.87—100.62
4ème emprunt de la Victoire, 3%	98.87—99.62
5ème emprunt de la Victoire, 3%	98.75—99.37
6ème emprunt de la Victoire, 3%	98.50—99.12
7ème emprunt de la Victoire, 3%	97.75—98.37
8ème emprunt de la Victoire, 3%	97.37—98.12
9ème emprun de la Victoire, 3%	97.37—98.12
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	92.50—94.00
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	88.00—90.00
3% — 15 sept. 1968 (C)	92.00—94.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	99.50—101.50
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	95.50—97.70
3% — 1er mars 1963 (C)	93.00—95.00
3½% — 1er mai 1968 (C)	98.50—100.00

2

> **Le temps de la réflexion et des projets est passé: c'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — PIE XII.**

TOUS RESPONSABLES

de l'esprit chrétien dans le monde

> **On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.**
>
> **François MAURIAC.**

Rerum Novarum et le Traité de Versailles

L'influence du catholicisme social est plus importante qu'on ne le croit communément. Que l'on prenne la peine de lire les pages du **traité de Versailles sur la législation internationale du travail**, on verra que c'est la transposition législative en avril 1919, donc 28 ans en retard, de la plupart des principes énoncés par le pape Léon XIII en mai 1891, dans l'encyclique **Rerum Novarum** sur la condamnation du travail-marchandise et la dignité de l'ouvrier, sur la légitimité du droit d'association syndicale, sur la défense des femmes et des enfants, sur le salaire vital, sur le repos du dimanche et la limitation des heures du travail.

Les principes selon le pape Léon XIII dans l'encyclique "Rerum Novarum", en 1891.	**Les principes selon les puissances signataires du Traité de paix en 1919. (art. 427)**
1. Le respect de la personne humaine. "Quant aux riches et aux patrons, ils ne doivent pas traiter l'ouvrier en esclave, il est juste qu'ils respectent en lui la dignité de l'homme relevé encore par celle de chrétien. Il est honteux et inhumain d'user de l'homme comme d'un vil instrument de lucre, de ne l'estimer qu'en proportion de la vigueur de ses bras."	"Les principes suivants paraissent d'une importance particulière et urgente: "Le travail ne doit pas être considéré comme une marchandise ou un article de commerce."
2. Droit d'association. "Les patrons et les ouvriers eux-mêmes peuvent singulièrement aider à la solution (de la question sociale) pour toutes les oeuvres propres à opérer un rapprochement entre les deux classes. La première place appartient aux corporations ouvrières. Si donc, comme il est certain, les citoyens sont libres de s'associer, ils doivent l'être également de se donner les statuts et règlements qui leur paraissent les plus appropriés aux buts qu'ils poursuivent."	"Le droit d'association en vue de tous les objets non contraires aux lois, aussi bien pour les salariés que pour les employeurs."
3. Salaire normal. "Parmi les devoirs principaux du patron, il faut mettre au premier rang celui de donner à chacun le salaire qui lui convient . . . Que le patron et l'ouvrier fassent tant et telles conventions qu'il leur plaira, il est une loi de justice naturelle plus élevée et plus ancienne à savoir que le salaire ne doit pas être insuffisant à faire subsister l'ouvrier sobre et honnête."	"Le paiement aux travailleurs d'un salaire leur assurant un niveau de vie convenable tel qu'on le comprend dans leur temps et dans leur pays."
4. Journeé de huit heures. "Exiger une somme de travail qui, en émoussant toutes les facultés de l'âme, écrase le corps et en consume les forces jusqu'à l'épuisement, c'est une conduite que ne peuvent tolérer ni la justice, ni l'humanité."	"L'adoption d'un repos de 24 heures au ou de la semaine de 48 heures comme but à atteindre partout où il n'a pas encore été obtenu."
5. Repos du dimanche. "Le droit au repos de chaque jour ainsi que la cessation du travail le dimanche doivent être la condition expresse ou tacite de tout contrat passé entre patrons et ouvriers."	"Ladoption d'un repos de 24 heures au minimum, qui devrait comprendre le dimanche, toutes les fois que cela est possible."
6. Travail des enfants. "L'enfance, en particulier — et ceci demande à être observé strictement — ne doit entrer à l'usine qu'après que l'âge aura suffisamment développé en elle les forces physiques, intellectuelles et morales, sinon, comme une herbe tendre, elle se verra flétrie par un travail trop précoce et il en sera fait de son éducation."	"La suppression du travail des enfants et l'obligation d'apporter au travail des deux sexes les limitations nécessaires pour leur permettre de continuer leur éducation et d'assurer leur développement physique."
7. Inspection du travail. "Les droits, où qu'ils se trouvent, doivent être religieusement respectés et l'Etat doit les assurer à tous les citoyens en prévenant ou en vengeant leur violation."	"Chaque Etat devra organiser un service d'inspection qui comprendra des femmes afin d'assurer l'application des lois et règlements pour la protection des travailleurs."

J. DUPERRAY, S.J.

Sur les traces de Léon XIII et de Pie XI



Notre Très Saint Père le Pape Pie XII suit le programme tracé par ses prédécesseurs dans le domaine de la justice sociale. Depuis sa première encyclique "Summi Pontificatus", sur les fonctions de l'Etat dans le monde moderne, il n'a cessé d'exhorter les catholiques à prendre des mesures pour hâter les réformes sociales décrites par Léon XIII et Pie XI. On pourrait sans hésitation lui donner le titre de "Défenseur de l'ouvrier".

Soixantième anniversaire de "Rerum Novarum"

Le 15 mai 1891 . . . A la fin de ce siècle d'industrialisation durant lequel la doctrine du "laisser-faire", du libéralisme économique, n'avait semé que ruines et misères, n'avait causé qu'indescriptibles ravages, une lumière s'allume, une doctrine nouvelle inspirée des principes mêmes de la Lumière du monde — le Christ — réveille l'attention de tous les hommes soucieux de justice et de charité sociales. Ce noble et vénéré vieillard blanc, Léon XIII, avait saisi et compris la misérable situation dans laquelle se trouvaient des milliers d'êtres humains victimes des adorateurs du dieu Mammon. Il lança alors son immortel document, la grande charte des ouvriers, l'encyclique "Rerum Novarum".

L'étonnement fut général. Qui aurait pu penser que cet octogénaire dans son palais du Vatican connaissait si bien les ruines causées par le capitalisme libéral, sympathisait si merveilleusement avec les ouvriers, savait si parfaitement délimiter les droits et les devoirs des patrons et des ouvriers? On s'aperçut alors de la puissance de l'Eglise, de l'autorité papale, de l'affection paternelle que le Pape nourrit pour tous ses enfants du monde entier.

La logique et la solidité de l'encyclique "Rerum Novarum" sont indéniables. Léon XIII la fit reposer sur les principes chrétiens fondamentaux de la dignité humaine. Son unique désir était d'enseigner aux hommes que leur dignité n'est pas une question de position sociale ou de richesse, mais qu'elle est basée sur la filiation divine et sur la fraternité avec le Christ. La dignité de l'homme réside dans la rédemption de celui-ci par le Christ, dans la vie chrétienne qu'il vit ici-bas, et dans son éternelle destinée avec le Christ en Dieu. D'où découle l'égalité de tous les hommes. Au delà de ceci, les hommes diffèrent et même beaucoup, soit en forces physiques, en facultés mentales, en qualités d'esprit et de coeur, en aptitudes pour différents travaux, en chance ou fortune. Mais toutes ces choses ne sont que des moyens pour atteindre une fin qui est celle du développement de la personnalité humaine. L'homme doit se servir des talents que Dieu lui a donnés pour conserver la vie divine en lui. Il est honteux de voir certains êtres humains se servir de leurs semblables pour l'obtention d'un gain; en d'autres termes, exploiter les autres au mépris de leurs droits, de leur dignité.

C'est sur ce fondement que s'appuie Sa Sainteté le pape Léon XIII pour exiger un plus juste salaire, une plus équitable distribution des biens, pour défendre le droit de propriété privée, pour demander de plus honnêtes conditions de travail.

L'étonnement fut grand. En parcourant l'encyclique en question, plusieurs semblaient y trouver des idées révolutionnaires. A cette époque surtout, n'était-il pas révolutionnaire, ou tout au moins téméraire, d'oser affirmer que le travail des individus n'était pas une vile marchandise commerçable au prix du marché et soumise à la loi de l'offre et de la demande? Ne fallait-il pas une certaine dose de courage pour oser affirmer — en une période où les unions ouvrières étaient hors la loi — le droit naturel de former des unions et qu'aucun Etat ne peut justement dénier ce droit? Alors que les salaires étaient question d'entente libre entre l'employeur et l'ouvrier et qu'une exploitation facile pouvait se glisser et, de fait, se glissait fréquemment, Léon XIII n'hésita pas à délimiter les conditions du juste salaire et indiqua clairement aux patrons leurs devoirs en cette matière.

La lumière se fit . . . elle éclaira tous les hommes de bonne volonté anxieux d'améliorer le sort de leurs semblables . . . elle se répandit dans tous les pays. De nombreuses institutions et organisations naquirent en Europe et en Amérique, puisant leurs principes dans cette admirable charte et essayant de les appliquer. L'on trouvera ailleurs, dans cette page, quelques-unes de ces réalisations sociales issues de la lumière de "Rerum Novarum". Sa Sainteté Pie XI décrit bien dans son encyclique "Quadragesimo Anno", qui est une reprise de "Rerum Novarum", les bienfaits de cette dernière: "Tous ces bienfaits dus à l'encyclique de Léon XIII, nous les avons esquissés plutôt que décrits; ils attestent avec éclat, par leur nombre et leur importance, que l'immortel document n'était pas seulement l'expression d'un idéal social magnifique mais irréel. Bien au contraire, Notre prédécesseur a puisé dans l'Evangile, vivante source de vie, une doctrine capable, sinon de faire cesser tout de suite, du moins d'atténuer beaucoup la lutte mortelle qui déchire l'humanité. Que la bonne semence, largement jetée il y a quarante ans, soit tombée pour une part dans une bonne terre, nous en avons pour gage les fruits consolants qu'avec le secours de Dieu en ont recueillis l'Eglise du Christ et le genre humain tout entier. Aussi peut-on dire que l'encyclique de Léon XIII s'est révélée avec le temps, la **Grande Charte** qui doit être le fondement de toute activité chrétienne en matière sociale".

H. L.

Opinions de la Presse sur Rerum Novarum en 1891

La presse du monde entier, dans les milieux les plus variés, fit ses commentaires quand "Rerum Novarum" parut en 1891; nous reproduisons ici pour nos lecteurs quelques brefs extraits de ces écrits:

"L'Encyclique peut bien être considérée comme le 'Livre du Mois'. Si le Pape peut obtenir, disons, le gain spécifique du droit à une journée de repos sur sept pour les ouvriers anglais, nous serons tous les hommes du Pape dans cette Croisade, même s'il nous fallait ensuite lutter contre lui une fois que cette victoire sera gagnée... Cependant, il est clair que nous aurions alors moins envie d'entrer en lice contre lui... — **(Review of Reviews, Londres et New York).**

"Le jugement du monde entier a déjà classifié l'encyclique Rerum Novarum parmi les déclarations les plus importantes non seulement de Léon XIII, mais de tous les occupants de la chaire de Pierre." — **Mgr John J. Keane, D.D.**, American Catholic Quarterly.

"L'importance primordiale des faits auxquels vous faites allusion, la pauvreté, la souffrance et le mécontentement que l'on retrouve partout dans le monde chrétien, le danger de voir la passion et l'ignorance conduire le monde vers une lutte aveugle contre les conditions sociales qui deviennent de plus en plus intolérables, sont ma justification" (pour avoir exposé les raisons de nos opinions à Votre Sainteté). **Henry George**, "Une lettre ouverte au Pape Léon XIII", septembre 1891.

"Partout les problèmes sociaux tendent à prendre plus d'importance que les questions purement politiques. Tous les gouvernements ont à se préoccuper de ces problèmes et l'étude des réformes qui intéressent l'ouvrier est maintenant en vogue dans les mêmes 'salons' où le socialisme fut discuté pendant si longtemps. Qu'adviendra-t-il maintenant, quand le Chef de l'Eglise lui-même rappelle aux riches 'que c'est leur devoir de veiller aux intérêts des déshérités de ce monde?'" — **(Spectator**, Londres, 6 juin 1891).

Commentant sur les paroles du Pape, **M. Pierre Laffite** — directeur de la Revue Positiviste — connue pour son peu de sympathie à l'égard des catholiques, — a souligné que l'écrit du Pape, dans cette circonstance, est de première importance. L'on ne peut ignorer, comme dit M. Laffite, "qu'il n'existe pas dans le monde d'autorité qui puisse être comparée, même de loin, à celle du Pape"; et d'ajouter M. Laffite: "Un écrivain, un philosophe, un homme d'état, s'adresse à quelques milliers d'auditeurs ou de lecteurs... Des livres, des discours, que sont-ils en comparaison avec ce texte qui sera commenté par le clergé, qui passera de l'évêque au curé pour atteindre les extrêmes limites du monde civilisé? . . . La lettre de Léon XIII n'est donc pas un document platonique... Il indique ce que des millions d'hommes, qui jusqu'à présent, ont vécu dans l'ignorance des problèmes sociaux, sauront à l'avenir que ces conditions et ces problèmes leur sont imposés et que le temps est arrivé où ils doivent faire un choix: canaliser le torrent ou le laisser nous emporter".

Oeuvres Sociales inspirées de Rerum Novarum

L'encyclique "Rerum Novarum", sur la condition des ouvriers, ouvrit les yeux aux catholiques sociaux; elle mit le feu aux poudres, en traçant nettement la voie à suivre. Munis de ce viatique, les hommes d'action vont élaborer leurs oeuvres sociales. Nous tentons, ici, d'en tracer un bilan sommaire.

BELGIQUE

- Fondation, en 1891, de la Ligue démocratique belge qui devint la Ligue des Travailleurs chrétiens (L.T.C.) en 1921.
- Fondation en 1904, par le R. P. Rutten, O.P., des Semaines Sociales Flamandes et, plus tard, des Semaines Sociales Wallonnes.
- Fondation, en 1909, de la Fédération des Unions Professionnelles Chrétiennes (siège à Gand) et de la Confédération des Syndicats Chrétiens et Libres. Deux ans plus tard, elles devenaient La Confédération des Syndicats Chrétiens.
- Fondation de la Ligue Ouvrière Féminine par Mlle V. Cappe, en 1920.
- Fondation de l'Action Catholique Ouvrière, par le chanoine Cardijn, en 1925.
- L'Association des Patrons et Ingénieurs Catholiques.

FRANCE

- Organisation, en 1904, des Semaines Sociales de France, par MM. Marius Gonin et Adéodat Boissard.
- Fondation à Reims, en 1903, de l'Action Populaire, par le R. P. Leroy, S.J.
- Fondation des Equipes Sociales, par M. Robert Garric, professeur à la Sorbonne. Les Equipes Sociales sont des groupes de jeunes universitaires formant équipe avec des travailleurs manuels pour s'instruire mutuellement.
- Autres fondations: Fédération des Cercles Ouvriers, de de Mun; de l'A.C.F.C. en 1886; du Sillon, en 1894, condamné le 15 août 1910; secrétariats sociaux; les écoles des Missionnaires du Travail.
- Fédération de tous les travailleurs chrétiens, en 1919, en la Confédération Française des Syndicats Chrétiens (C.F.T.C.).

SUISSE

- En Suisse romande: l'Union Romande des Travailleurs Catholique, fédération de toutes les oeuvres: syndicats, coopératives, mutualités, cercles d'études, etc.
- Fédération des Patrons Catholiques.
- En Suisse alémanique: le "Piusverein" devint en 1899 le "Schweizerischer Katholikenverein", puis le "Volksverein" en 1905.

HOLLANDE

- En 1907, les groupes diocésains d'oeuvres ouvrières se fondaient en Fédération. En 1925, les Syndicats Catholiques groupaient déjà plus de 100,000 ouvriers.

GRANDE-BRETAGNE

- Fondation du "Catholic Social Guild" par le R. P. C. Platre, S.J.
- En annexe à cette association, le "Catholic Workers College" a été créé en 1921. C'est une sorte de centre de formation pour les ouvriers catholiques désirant faire des études sociales à l'Université d'Oxford.
- "Young Christian Workers": oeuvre analogue à la J.O.C. des pays continentaux.
- Gildes catholiques pour des groupements spécialisés: cheminots, facteurs, policiers, etc.

IRLANDE

- La "Muintir na Tire" (Les Gens de la Terre), fondée en 1931, est basée sur les principes énoncés par Léon XIII et Pie XI.

ETATS-UNIS

- La "National Catholic Welfare Conférence (N.C.W.C.), fondée en 1919, est une Fédération de toutes les oeuvres catholiques des Etats-Unis.
- Organisation des "Labor Schools".

CANADA

- Semaines Sociales inaugurées à Montréal, en 1920, dues à l'initiative du R. P. Archambault, S.J.
- La création de la Confédération nationale des Travailleurs Catholiques (C.T.C.C.), en 1921.
- Ecoles et Facultés de Sciences Sociales dans les Universités catholiques.

Pie XII et Rerum Novarum

"Conscient d'une si grave responsabilité, Léon XIII, en adressant au monde son encyclique, montrait à la conscience chrétienne les erreurs et les dangers d'un socialisme matérialiste, les funestes conséquences d'un libéralisme économique, souvent inconscient, ou oublieux, ou dédaigneux des devoirs sociaux; et il exposait avec une magistrale clarté et une admirable précision les principes aptes à améliorer graduellement et pacifiquement les conditions matérielles et spirituelles de l'ouvrier." Efficacité de la parole du pape:

"... Déjà Notre prédécesseur Pie XI, dans la première partie de son encyclique commémorative, a exalté la splendide moisson qu'a fait mûrir Rerum Novarum, germe fécond, d'où s'est développé 'une doctrine sociale catholique qui offrit aux fils de l'Eglise, prêtres et laïques, le plan et les moyens d'une féconde reconstruction sociale'; en sorte que c'est elle qui a fait surgir sur le terrain catholique des institutions bienfaisantes, nombreuses et variées, et des centres florissants d'aide mutuelle pour soi et pour les autres. Quelle prospérité matérielle et naturelle, quels fruits spirituels et surnaturels, les ouvriers et leurs familles n'ont-ils pas trouvés dans les unions catholiques. Combien efficace et répondant aux besoins ne s'est pas montrée la contribution des Syndicats et des Associations en faveur des classes agricoles et moyennes, pour en soulager les misères, en assurer la juste défense, et ainsi, en calmant les passions, mettre la paix sociale à l'abri des troubles."

Et ce ne fut pas là le seul gain. L'encyclique Rerum Novarum, en allant au peuple pour l'embrasser avec estime et amour, a pénétré dans les esprits et les coeurs de la classe ouvrière et y a mis un sentiment de dignité chrétienne et civile; à tel point, qu'avec le cours des ans, l'active puissance de son influence a pris un tel développement et une telle étendue que les normes posées par elle sont devenues le patrimoine quasi commun de la famille humaine. Tandis que l'Etat, au dix-neuvième siècle, par superstition de liberté, considérait comme son unique but de sauvegarder la liberté et ses droits, Léon XIII l'avertissait qu'il avait aussi le devoir de s'appliquer à la prévoyance sociale, pourvoyant au bien-être du peuple entier et de tous ses membres, particulièrement des faibles et des déshérités, par une large politique sociale et la création d'un droit du travail. A sa voix a répondu un puissant écho; et c'est un sincère devoir de justice de reconnaître les progrès que, dans beaucoup de nations, la sollicitude de l'autorité civile a fait réaliser à la condition des travailleurs. Ce fut donc à raison qu'il a été dit que "Rerum Novarum" était devenu la "Grande Charte de l'activité sociale chrétienne".

Pie XII, 1er juin 1941.

D'un bout à l'autre du monde

L'un des récits les plus remarquables de conversion qui soient parus dans les dernières années est sans contredit celui du Dr Karl Stern. Son livre "Pillar of Fire" dans lequel il raconte son voyage spirituel du judaïsme au catholicisme, et qui couvre l'une des périodes les plus agitées de l'histoire de l'Europe est remarquable de pénétration et d'analyse, de compréhension et de charité.

Ce n'est pas mon intention de faire une recension de ce livre aujourd'hui. Je voudrais cependant en relever des extraits. La page "Tous Responsables" est dédiée cette semaine à un rappel de la magistrale encyclique de Léon XIII, **Rerum Novarum** et à une étude de l'influence que ses enseignements ont eu dans le monde.

C'est sous ce rapport que je voudrais parler de "Pillar of Fire". Ce ne sont pas les arguments apologétiques qui ont convaincu Karl Stern de la vérité du catholicisme. En dernière analyse ce sont les exemples de **christianisme vécu** qu'il a rencontrés et qu'il a ensuite rattachés à l'esprit du Christ qui l'ont amené à l'Eglise.

Ce christianisme vécu Stern l'a retrouvé chez les apôtres, laïques ou prêtres, qui se dévouent à la question sociale. Il a rencontré Dorothy Day, Catherine de Hueck, Maritain, un grand nombre de jeunes prêtres et de jeunes laïques conscients de l'injustice sociale du milieu dans lequel ils vivaient.

Ce qui le frappa davantage, c'était le dynamisme avec lequel ils s'appliquaient à apporter une solution aux problèmes ainsi rencontrés. Stern avait vu les communistes en Europe se servir des conditions sociales injustes pour arriver au pouvoir et étendre leur influence. Extérieurement, du moins, et pour leurs fins, ils s'identifiaient avec le petit et l'opprimé. Cette attitude lui avait rendu les communistes sympathiques, du moins jusqu'à un certain point, car il ne pouvait approuver leurs principes athées et leurs méthodes violentes.

Préoccupation du problème social

En somme, remarque-t-il, ce sont les principes athées dont la doctrine communiste est imprégnée qui la rendent si fausse, bien que le but qu'ils désirent poursuivre, — l'amélioration du sort de l'ouvrier — est louable. C'est chez les apôtres chrétiens, catholiques, de la question sociale, qu'il trouve finalement ce qu'il cherche, inconsciemment peut-être.

Voici ce qu'il dit:

"L'on voit un nombre vraiment surprenant de jeunes catholiques qui entrent dans le mouvement social au stage précis où il fut contaminé par le matérialisme du 19ème siècle, et ils le baptisent. L'on rencontre de ces gens dans les endroits les plus inattendus. Il est renversant de voir combien parmi eux ont subi l'influence de Dorothy Day, ou des Pères Dominicains Européens, même si les techniques dont ils se servent sont d'une grande variété..."

Et encore: "Il est surprenant de voir le nombre de jeunes laïques, de prêtres et de religieuses qui d'esprit, s'identifient actuellement avec l'opprimé; j'avais rencontré cette attitude chez les intellectuels de la classe bourgeoise qui, au début du siècle, ont distribué tout ce qu'ils possédaient et sont entrés dans le mouvement communiste. Plusieurs de ces premiers communistes étaient chrétiens dans leurs intentions, mais leur doctrine fut viciée par des principes athées et des attitudes de violence..."

..."Pour ceux qui ne le savent pas, je dois expliquer que Dorothy Day est une ancienne communiste. Elle dirige maintenant le "Catholic Worker Movement". Parmi ceux qui, dans l'Eglise aujourd'hui, sont conscients du problème social, il y a pour ainsi dire deux écoles. Il y a un groupe considérable qui croit que l'industrialisation et l'urbanisation de la civilisation occidentale ne sont ni bonnes ni mauvaises et que c'est le devoir des chrétiens de pénétrer dans la cité et l'usine et d'y apporter le sel de l'Evangile. (L'auteur fait sans doute allusion ici aussi aux mouvements ouvriers tels que la JOC et la LOC, etc.).

"Par ailleurs il y a les autres qui croient que l'industrialisation et la technocratie ont atteint un tel degré de paganisation qu'elles ne peuvent plus être réconciliées avec les principes chrétiens. Ces personnes croient que la rechristianisation de la société ne sera possible qu'au moyen de la décentralisation ou de la pauvreté volontaire."

Ce magnifique essor d'intérêt dans les problèmes sociaux n'est pas né au hasard. Il a sa source dans l'esprit et l'enseignement de l'Eglise qui s'est toujours intéressée aux conditions humaines de la vie des hommes. Elle a de plus énoncé les principes guides des réformes sociales par la voix du Vicaire du Christ, dans l'Encyclique Rerum Novarum. Consciemment ou inconsciemment, c'est à cette source que les apôtres du problème social s'alimentent.

Rerum Novarum, encyclique écrite il y a 60 ans est encore un document d'actualité. Bien plus, les réformes qu'il demande, si les hommes les prenaient partout au sérieux, suffiraient à révolutionner pacifiquement le monde.

E.G.

Courrier de vie liturgique

Vigile de la Pentecôte: jeûne et abstinence (12 mai)

Aujourd'hui est une vigile solennelle et par suite un jour de pénitence complet, avec jeûne et abstinence. La vigile est toujours un jour de préparation: la maison de notre âme doit être nettoyée et parée pour la grande fête. Le chrétien qui vit avec l'Eglise, en plus de se préparer à la Pentecôte, se rappelle son baptême. Car cette vigile renouvelle un peu la solennité de la vigile de Pâques. Dans l'ancienne Eglise, la nuit qui précédait la Pentecôte était consacrée à la cérémonie du baptême. On baptisait ceux qui, pour une raison de maladie ou pour quelque autre cause, n'avaient pu recevoir le baptême dans la nuit de Pâques. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, il y a, la veille de la Pentecôte, une bénédiction des fonts baptismaux. L'office est une imitation abrégée de l'office du Samedi Saint. Les prophéties sont limitées à six. Comme celles du Samedi Saint, elles veulent montrer, dans des images de l'ancien testament, la grandeur de l'état du chrétien.

Dimanche de la Pentecôte (13 mai)

La Pentecôte est le second point culminant du cycle festival de Pâques. La Pentecôte n'est pas une fête indépendante; c'est l'achèvement et la conclusion de la fête de Pâques. A Pâques, nous sommes nés de nouveau comme enfants de Dieu. Comme des enfants nouveaux-nés, nous ne demandions que le lait maternel de l'Eucharistie, nous grandissions dans la maison natale de l'Eglise, heureux et insouciants comme des enfants. Mais nous avons grandi. L'Eglise, notre Mère, n'a pas tardé à nous avertir que cet heureux temps a passé, que nous sommes ici-bas des pèlerins et des étrangers, qu'il nous faudra souffrir et endurer des peines. Elle nous a donné cet avertissement dès le troisième dimanche après Pâques. A la Pentecôte, nous sommes déclarés majeurs. C'est ce que signifie aussi le sacrement de la maturité, la Confirmation, dans laquelle nous recevons en plus grande abondance le St-Esprit et ses dons précieux.

De la Pentecôte juive à la Pentecôte chrétienne

Les Juifs, dans l'Ancien Testament, avaient leur fête de la Pentecôte. Le cinquantième jour qui suivit le passage de l'ange exterminateur et la traversée de la mer Rouge, le peuple hébreu campa au pied du mont Sinaï, et Dieu lui donna solennellement sa Loi, c'est-à-dire ses dix commandements. Les fêtes de Pâques et de la Pentecôte qui rappelaient ce double événement, étaient pour les Juifs les plus importantes de l'année. Seize cents ans plus tard, la fête de la Pâque juive est marquée par la mort et la résurrection de Jésus; la fête de la Pentecôte juive est marquée par la descente du St-Esprit sur les Apôtres. Ces deux fêtes devenues chrétiennes sont les plus anciennes du cycle de l'année liturgique. L'année liturgique a d'ailleurs pour origine ces deux grandes fêtes. La Pentecôte et la Résurrection forment donc les deux plus importantes fêtes de l'année liturgique chrétienne. Aussi ces deux fêtes ont-elles chacune une vigile et une octave privilégiée de premier ordre.

Quatre-Temps d'été: jeûne et abstinence (16, 18 et 19 mai)

Les Quatre-Temps d'été coïncident toujours avec l'Octave de la Pentecôte. L'Eglise y offre à Dieu les prémices de la saison nouvelle et prie pour les prêtres, qui, le samedi des Quatre-Temps, vont recevoir l'Esprit-Saint, dans le sacrement de l'Ordre. Les miracles de la Pentecôte et la multiplication du nombre des croyants à la vue des prodiges opérés par les Apôtres, sous l'action du St-Esprit, seront de nature à encourager les prêtres à se donner à leur ministère avec la force d'un saint Etienne, le courage d'un saint Paul, et la foi d'un saint Pierre.

Pour nous, du 20ème siècle, l'esprit de pénitence de ces Quatre-Temps d'été, en cette Octave de la Pentecôte, devrait nous pousser à enlever en nous l'obstacle à la vie des dons du St-Esprit dans nos âmes: cet obstacle à enlever, c'est le péché, c'est la désobéissance à la Loi divine, aux commandements de Dieu.

Une semaine de justice sociale

La semaine du 13 au 20 mai devrait être pour chaque catholique, une semaine de justice sociale afin de bien commémorer les anniversaires des grandes encycliques sociales: **Rerum Novarum et Quadragesimo Anno.** Sa Sainteté le Pape Pie XII célébrera une messe le 13 mai, pour les pèlerins de la section ouvrière de l'International Christian Social Union réunis en Congrès à Rome. S. Em. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, marquera l'anniversaire de Rerum Novarum, par une messe pontificale. Des conférences seront données dans les principales villes du monde toujours pour souligner la grande influence de l'Eglise catholique en matière sociale. Ajoutons nos prières à celles du Pape et du Primat du Canada, afin que la situation sociale s'améliore et que la justice sociale triomphe.

L'ouvrier n'est pas une roue de machine, déclare S. S. Pie XII

Parlant, le dimanche 8 avril, aux directeurs, employés et ouvriers de l'Institut polygraphique de l'Etat italien, S. S. Pie XII se félicita des oeuvres sociales de cette gigantesque entreprise.

Il releva ensuite la dignité professionnelle du travail.

"L'esprit social, qui règne dans votre entreprise, préservera chacun de vous d'un ennui déprimant, comme si, dans cette mer de travail et de production, votre petite contribution particulière disparaissait et que chaque ouvrier n'était qu'une quantité imperceptible ou une roue minuscule d'une immense machine.

"Non, dans une entreprise qui travaille avec des centaines de machines, le bon résultat dépend, jour pour jour, année pour année, surtout de l'attention, de la diligence, de l'expérience, de l'esprit de responsabilité avec lequel chacun accomplit sa tâche."

Et Pie XII de souligner que même dans les grandes entreprises "la prestation purement matérielle, selon le nombre et la mesure, compte moins que l'habileté et la perfection technique".

Le Pape conclut en invitant son auditoire à ennoblir par la religion cette éthique du travail.

"Conservez cette pensée de la dignité éthique de votre vie professionnelle et donnez-lui le couronnement et comme la consécration religieuse. Mettez votre travail au service de Dieu et placez-le dans l'amour purifiant et sanctifiant du Christ. Alors une atmosphère de bienveillance et de confiance réciproques remplira les espaces et les coeurs.

"Rerum Novarum" et l'action de l'Etat

Quel rôle l'encyclique Rerum Novarum assigne-t-elle à l'Etat dans la restauration de l'ordre social? C'est peut-être de tous les points traités par l'encyclique celui qui créa, lors de sa publication, la plus grande commotion. La doctrine pontificale réprouvait le libéralisme économique alors en pleine floraison. Elle préconisait la protection des travailleurs par l'Etat, son intervention pour améliorer leur sort. Mais une intervention ordonnée, disciplinée, que seule la carence des groupements inférieurs autorisait. Rerum Novarum présente sur cet important sujet, en plusieurs pages, un solide exposé doctrinal. On trouvera intérêt et profit à l'étudier à fond, à le discuter point par point, à l'appliquer à notre situation actuelle. La lettre pastorale de l'épiscopat de la province de Québec, du 11 mars 1941, sur la Restauration sociale. (I.S.P. no 328), et celle de février 1950, sur le Problème ouvrier, pourront servir utilement de guides.

Léon XIII, fondateur de l'Action catholique sociale

"Tantôt on accusait l'Eglise de se trop mêler des affaires de ce monde, et tantôt de s'en trop détacher. On la disait importune, indiscrète; le mot de cléricalisme résumait le grief. Mais, d'autre part, on la blâmait de façonner des âmes uniquement éprises de l'au-delà et indifférentes à cette réalité terrestre qui s'appelle le devoir social, d'enseigner une piété qui devenait facilement un égotisme, et de n'être point une école de civisme, sauf pour la cité de Dieu. La société souffreteuse n'était jamais contente, soit qu'à la façon du bon Samaritain, l'Eglise attardât son regard sur le malaise des peuples et ingérât son zèle dans leur guérison, soit qu'au contraire elle semblât passer son chemin avec une attitude d'altière réserve. C'est parmi ces contradictions de l'opinion que Léon XIII inaugura l'Action catholique sociale. D'un geste souverain, devant lequel tout reproche de cléricalisme s'arrêta, et qui témoignait, en revanche, que rien de ce qui est humain ne demeure étranger à la paternité romaine, il fit intervenir Dieu entre les classes ennemies, comme ses prédécesseurs du moyen âge le faisaient s'immiscer entre rois ennemis ou peuples ennemis."

G. GOYAU.

30,000 milles en avion

(suite)

Le guide de la cathédrale de Milan attira notre attention sur un petit trou, une petite ouverture de trois pouces de diamètre qui se trouve du côté droit de la voûte de la cathédrale. Les rayons du soleil passant par cette ouverture viennent frapper le parquet puis sont projetés sur le mur du côté gauche. Au solstice d'été qui a lieu vers le 21 juin et au solstice d'hiver vers le 21 septembre, les rayons solaires atteignent le même point sur l'échelle murale. Il y a certainement quelque chose d'intéressant dans cela pour ceux qui comprennent quelque chose! Notre guide, un peu vantard, un ancien marin nous affirma qu'une fois l'Italie du côté des alliés, elle coula des centaines de sous-marins allemands dans la Méditerranée. OUI! peut-être sans le savoir, mais quand même! ça compte!

Si vous voulez voir des milliers de pigeons apprivoisés, allez marcher sur l'Esplanade de la cathédrale de Milan. Des vendeurs vous offriront des graines pour nourrir ces oiseaux et des photographes seront à votre disposition. Et puis, entourés de ces petites créatures du bon Dieu, qui vous monteront sur la tête, les épaules et les bras, votre photo vous représentera comme UN BON SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

La fameuse galerie de Milan est à côté de la cathédrale. Il n'y a qu'une rue à traverser... Cette galerie consiste en deux bouts de rues sous une voûte vitrée. C'est le rendez-vous des gens chics. Aucune automobile n'a le droit de rouler dans cette galerie. Il y a toujours foule et les **DEMI-MONDAINES** sur les trottoirs font de bonnes affaires. Sur l'addition on vous charge toujours pour les concerts entendus en satisfaisant votre faim et surtout votre **SOIF**.

Ah! le fameux piano de la galerie de Milan, comme il vibrait sous les variations capricieuses exécutées par des doigts très agiles. Les notes, sous les doigts de l'artiste, semblaient un langage, les sons parlaient la langue divine, ils murmuraient toutes ces choses que les mots ne sauraient exprimer sans les déflorer. Le violoniste joua ensuite une mélodie chaudement colorée. L'exécution en fut si parfaite que des applaudissements enthousiastes remplirent toute la galerie. J'ADORE ces oeuvres merveilleusement exécutées.

C'est dans cette galerie de Milan que l'on voit les plus beaux magasins. C'est là, dans un magasin de chapeaux que je me suis acheté un **FEUTRE**; un "Borsalino", pour $7. A New-York, je l'aurais payé $35. La marque "Borsalino" est la reine de tous les chapeaux. J'étais fatigué de me faire montrer du doigt. J'étais le seul en Italie, à porter un chapeau de paille qui n'était plus blanc. Cet étonnant couvre-chef était tout grignoté d'un côté. J'ai failli aller le déposer dans un cimetière de Milan, sur la tombe de Mussolini. J'aurais voulu tout lui donner: et le chapeau et les puces qu'il abritait depuis longtemps: puces romaines, puces juives, puces égyptiennes, etc., même quelques-unes — pas beaucoup — du Lac St-Jean, P.Q. Ah! celles-là du moins, elles étaient obèses, je les avait bien nourries. Elles étaient aussi grosses et grasses que les bleuets du Saguenay. Je les avais achetées à St-Thomas Dydime, et elles portaient un beau nom **"TANTE CLAUDIA"**. Vous savez que pour une tarte ordinaire, un seul bleuet du Saguenay suffit... et **trois** pour un pâté familial. Que voulez-vous, le Lac St-Jean c'est le second pays où coulent le lait et le miel.

NAPOLEON avant de s'emparer de Milan, vint en examiner les fortifications. Il se déguisa donc en petit vieux en guenilles, en petit vieillard, tout cassé, tout chétif, traînant un peu la jambe, et parcourut la GRANDE VILLE. Un soldat italien lui demanda son âge? J'ai 85 ans aujourd'hui, mais demain, dit-il avec un petit sourire qui retroussait ses lèvres j'aurai 1000 ans (MILAN). En effet, le jour suivant ses troupes entraient dans Milan. La plus vieille église de Milan est celle de St-Ambroise. Elle date du IVe siècle. A côté de cette église se trouve la chapelle "STE-MARIE-DES-GRACES", c'est-à-dire l'ancienne salle à dîner d'un vieux couvent de Dominicains, convertie en chapelle. Dans ce réfectoire on peut encore admirer la plus belle peinture au monde: "LA CENE PASCALE" de Léonard de Vinci. La plupart des catholiques ont vu cette peinture célèbre; car elle fut et est reproduite sur des milliers et des milliers d'images saintes. Léonard de Vinci vint au monde en 1452. Vers 1492, l'année de la découverte de l'Amérique, il fit sur un mur du réfectoire des Dominicains cette peinture reconnue comme son chef-d'oeuvre: "L'INSTITUTION DE LA STE-EUCHARISTIE". En 1797, Napoléon fit de ce réfectoire une étable pour les chevaux de ses soldats. Ces derniers s'amusèrent à décharger leurs mousquets sur cette fameuse PEINTURE, sur la figure du Christ et celle des Apôtres. Les dommages furent réparés après le départ des armées de l'Empereur. En 1943, au mois d'août, cette chapelle fut bombardée par les alliés, et tous les murs s'écroulèrent, à l'exception de celui de la "PEINTURE" de la Cène Pascale: **UN VRAI MIRACLE**. Les Pères Dominicains sont encore aujourd'hui les gardiens de ce sanctuaire. Pour bien admirer et distinguer les traits des personnages sur ce TABLEAU, on nous demande de fermer la main presque complètement de manière à ce qu'elle forme une espèce de petit télescope.

Le CIMETIERE de MILAN pour les riches est d'une richesse inouïe, comme d'ailleurs celui de Gênes. Celui de Milan a deux milles et quart carrés. Il appartient à la grande ville de Milan. Il a fallu plus de 15 ans de travail pour sculpter certains monuments. Plus de 200 monuments funéraires furent bombardés pendant la dernière guerre.

Sur la Méditerranée, à l'ouest de Milan, il y a une petite ville de 65,000 habitants, qui attire beaucoup de touristes; c'est **PISE**, l'une des plus belles villes d'Italie par le nombre et la magnificence de ses édifices. Célèbre dans l'univers entier sous le nom de "TOUR PENCHEE", le Campanile de la cathédrale de Pise, isolé d'elle comme dans presque toutes les églises toscanes, menace continuellement de s'écrouler. Cette TOUR fut commencée en 1174 et ce n'est qu'en 1384 qu'elle fut terminée. Le soubassement est une muraille circulaire de marbre blanc et les six autres étages se composent de galeries à colonnettes et à arcs cintrés. Les spécialistes les plus avertis attribuent l'inclinaison de la Tour à un affaissement du sol alors que le soubassement se trouvait seul terminé. En conséquence, on modifia très adroitement les proportions des étages supérieurs afin de rétablir un équilibre suffisant de l'ensemble. L'inclinaison augmente progressivement au sommet de un à deux pouces par année. En attendant que la Tour s'écroule, des curieux (nous autres **itou**) viennent chaque année contempler ce monument qui à tout instant nous parait sur le point de s'écrouler.

La Tour de Pise n'est pas la seule de son genre. Il existe nombre de monuments affectés de la même singularité. Le Campanile de San Nicola édifié également à Pise, s'infléchit lui aussi pour une cause identique. Les deux tours carrées et penchées, dressées côte à côte, sur une place de Bologne sont non moins connues que leurs soeurs toscanes. Elles datent respectivement de 1109 et 1110. LA MORT GUETTE DONC LES TOURS PENCHEES!

Une petite heure en "avion" de Milan à Venise et pour un petit "misérable $30": aller et retour. Venise, sur l'Adriatique, est bâtie sur un groupe d'îlots. C'est une cité de luxe et de plaisirs. Elle est le rendez-vous des artistes aux peintures fidèles et charmantes, aux nombreuses toiles d'un coloris éclatant. Nous avons visité le fameux palais des Doges, les riches musées, la cathédrale de St-Marc qui contient mille statues de 12 pieds de hauteur, le pont des Soupirs et finalement fait une randonnée en gondoles sur le grand canal en écoutant les belles berceuses de Chopin, ce grand Mélancolique. Même au coeur de la ville de Venise, on sent la violence des rafales de la mer, qui s'engouffrent dans toutes les issues, chargées de leurs senteurs salines dont s'imprègnent les vêtements des 170,000 Venitiens. A Venise, nous avons donc passé une journée fertile en événements de toutes sortes.

UN EXEMPLE DU CAPRICE DES LANGUES: Belladonna, mot italien, signifie une jolie dame italienne. BELLADONNA: mot anglais, signifie un poison mortel.

Le nord de l'Italie est de toute beauté avec ses lacs, ses montagnes, ses tunnels. Le plus long tunnel du monde entier se trouve entre l'Italie et la Suisse: LE TUNNEL SIMPLON. A Milan, les compartiments de chemin de fer où nous avions pris places étaient bondés de voyageurs. En Italie les trains sont rapides. On sent fuir les stations derrière soi. Comme en Amérique, il y a trois classes sur les trains d'Europe. Les voyageurs de première classe sont des gens cossus. Ils portent des gants et des bottines bien cirées, en bon cuir, comme leurs valises. Les manteaux de fourrures des dames reposent dans les filets. De légers parfums flottent au-dessus de ces visages fermés et qui ne sourient pas.

Les voyageurs de seconde classe attendent une heure avant de se rendre de menus services, d'échanger de menus propos. Ils craignent les courants d'air. C'est la classe des paniers-repas, avec oeufs durs, aile de poulet froid sur assiette en carton, et demi Bordeaux Blanc (ou autre vin) avec gobelet, que l'on consomme le plus discrètement possible; c'est la classe des châles de voyage, des pantoufles pour la nuit, des chaussettes reprisées, des valises noires, des sacs à tricot. C'est la classe des vertus, des odeurs bourgeoises et des bonnes intentions. La troisième classe, c'est la classe du saucisson débité sur le pouce, des coups de rouge bus à la ronde au goulot, la classe des grosses mémères, des gros rires et gros mots; la classe des relents d'ail, de sueur, de pipi d'enfant, de pieds sales; classe sans cravate, des casquettes à visière cassée, de pantalons de velours. Dans cette classe on se tape sur la cuisse, on se mouche du revers de la manche, et l'on crache par terre parmi les papiers gras, les peaux de mandarines et les mégots. Mais c'est aussi la classe des sentiments spontanés, rires ou injures, de l'entraide toujours simple, la classe à la bonne franquette, aux odeurs fortement démocratiques. La classe de ceux qui soliloquent avec enthousiasme.

Dans ces trains bondés de voyageurs, il est presque impossible de dormir et sous les paupières soigneusement baissées on devine l'éveil de la pensée.

ARRET A MONTREUX. C'est une belle petite ville de 18,000 âmes dans la Suisse Française. Cette ville si proprette est située sur le lac de Genève appelé aussi Lac Leman. Dans Montreux, il n'y a qu'une seule ligne de tramways... par contre de nombreux chemins de fer funiculaires à câble d'acier, destinés à gravir les belles montagnes aux sommets desquelles on visite de riches châteaux. En 1950, Montreux fêtait son centenaire de Tourisme.

Son journal hebdomadaire porte un beau nom, un nom cher aux Manitobains: **La Liberté et le Patriote.** Et comme SON CONFRERE DU MANITOBA, IL EST BIEN REDIGE, IL FAIT UNE OEUVRE JOURNALISTIQUE DIGNE DE CE NOM. C'EST UN HEBDOMADAIRE DE COMBAT. ET SON ENERGIE, SES QUALITES DE LUTTEUR, SA FORCE D'IDEAL SONT BIEN CONNUS.

Il parait que le meilleur "français" est parlé en Suisse Française; c'est ce que l'on nous a affirmé. "Un Français admirable, tel qu'on le parlait au grand siècle!" Le Français, c'est le langage des dames, c'est pourquoi il est si aimé! Quelle belle excursion nous avons faite sur le lac de Genève! Toutes les nuits, en été, les arbres de ses rivages sont illuminés. Quel pittoresque spectacle!

LES SUISSESSES SONT TRES JOLIES! Dans la Suisse Française, 80% de la population est calviniste ou bien luthérienne. A Montreux, il n'y a qu'une seule église catholique, l'église du Sacré-Coeur, pour les 5,000 catholiques de la ville. Notre guide suisse, luthérien nous conduisit le premier matin, à l'église luthérienne pour y dire nos messes. L'église du Sacré-Coeur, étant à deux milles de notre hôtel, il choisit la plus proche, et cela sans scrupule, car je suppose que pour lui une église ou l'autre, c'était la même chose.

MAIS POUR NOUS C'ETAIT UNE AUTRE CHOSE. Le ministre luthérien ria avec nous autres de cette grosse erreur. Un grand saint est invoqué par les catholiques de Montreux: SAINT NICOLAS DE FLUE qui perdit sa mère avant d'avoir appris sur ses genoux, comment on joint les mains pour la prière. Il fut élevé par une sainte personne. Un jour, à la vue d'une flèche élancée, sur une montagne voisine, il fut épris du désir du ciel et de l'amour de la solitude. Il se maria pour obéir à la volonté formelle de son père et eut dix enfants. Son mérite et sa vertu le firent choisir par ses concitoyens pour exercer des fonctions publiques fort honorables. Sa prière habituelle était celle-ci: "Mon Seigneur et mon Dieu, enlevez de moi tout ce qui m'empêche d'aller à vous. Mon Seigneur et mon Dieu, prenez-moi à moi et donnez-moi à vous." Il avait cinquante ans, quand une voix intérieure lui dit: "Quitte tout ce que tu aimes, et Dieu prendra soin de toi". Il eut à soutenir un pénible combat, mais se décida en effet à tout quitter, femme, enfants, maison, domaine, pour servir Dieu. Ce fut un jour de larmes accompagnées de résignation dans la maison de Nicolas; il s'éloigna pieds nus, vêtu d'une longue robe de bure, un chapelet à la main, sans argent, sans provisions, en jetant un dernier regard tendre et prolongé vers les siens. Une nuit, Dieu le pénétra d'une lumière éclatante, et depuis ce temps il n'éprouva jamais ni la faim, ni la soif, ni le froid. Ayant trouvé un lieu sauvage et solitaire, il s'y logea dans une hutte de feuillage, puis dans une cabane de pierre. La nouvelle de sa présence s'était répandue bientôt, et il se fit près de lui une grande affluence. CHOSE INCROYABLE, le saint ermite ne vécut, pendant dix-neuf ans, que de la sainte Eucharistie; les autorités civiles et ecclésiastiques, saisies du fait, firent surveiller sa cabane et constatèrent la merveille d'une manière indubitable. La SUISSE, un moment divisée, était menacée dans son indépendance par l'Allemagne. Nicolas de Flue, vénéré de tous, fut choisi pour arbitre et parla si sagement, que l'union se fit, à la joie de tous, et la SUISSE fut sauvée. On mit les cloches en branle dans tout le pays, et un concert de jubilation se répercuta à travers les lacs, les montagnes et les vallées, depuis le plus humble hameau jusqu'aux grandes villes. Nicolas fut atteint, à l'âge de soixante-dix ans, d'une maladie très aigüe qui le tourmenta huit jours et huit nuits sans vaincre sa patience. Il rendit l'âme le 21 mars 1487. La SUISSE l'aime et le vénère comme l'un de ses patrons les plus populaires.

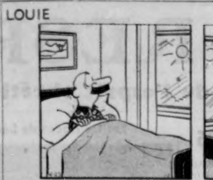
Avant de quitter Montreux, nous sommes allés visiter son fameux château de Chillon, bâti au VIIIe siècle. Il est converti en musée. Nous avons fait le tour de ses donjons, de ses chambres de tortures. Les vieux meubles, les vieilles armes, les vieux canons, tout nous intéressa beaucoup. Un célèbre écrivain anglais, BYRON, vécut six mois enfermé volontairement dans ce château avant d'écrire, afin de bien se pénétrer sur les événements qui s'y passèrent jadis.

LAUSANNE à 6 milles de Montreux est la capitale de la Suisse Française. A Berne il faut aller voir l'HORLOGE DU Xe SIECLE et à Genève le palais des Nations. Quelle belle vue à Genève! au déclin du jour... lorsque la nuit commence déjà à s'étendre sur la ville coquette tassée au bord du Lac Leman. Seuls, les hauts pics des Alpes, couverts de neige, brillent encore des feux du crépuscule. Sur la droite, audessus des autres cimes le sommet du Mont-Blanc s'estompait peu à peu derrière un nuage clair que le couchant illuminait par place. Le **MONT-BLANC**, le plus haut pic des Alpes se trouve dans la province de la Haute-Savoie et à 40 milles de Genève. Parce qu'on peut le voir de Genève, beaucoup de touristes croient qu'il est situé dans la Suisse.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

LOUIE par HARRY HANAN



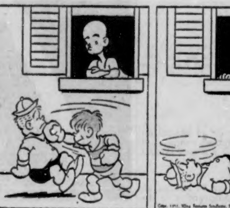



BOZO par FOXO READORN





HENRI par Carl ANDERSON













































Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Campanule des Karpathes

par Claude SURLANDE

NUMERO XI

CHAPITRE XVII

La chevauchée aux étoiles

Le signal de l'heure nocturne tombe de l'horloge comme une goutte froide et se répand dans les artères du château noir silencieux.

Une tour découpe un accroc dans le disque blanc de la lune.

C'est l'heure indécise où la nuit hésite entre les deux seuils du jour: l'heure des étoiles.

La steppe frissonne comme un lac de lait, jusqu'au bout du ciel: c'est l'heure des parfums, l'heure des charmes.

L'homme noir, debout au flanc de son cheval, cherche les vents.

Le château avec ses tempêtes et ses amours, moins réel que son ombre renversée au pied du rocher, est derrière lui pour toujours.

André Selki n'a plus qu'une heure à vivre, la plus importante et la seule qui compte... la dernière.

D'un geste, il est en selle, mesure tout l'horizon d'un regard et pousse son cheval au grand galop, droit vers l'espace, mêlant dans un dernier sursaut de vie sauvage le ciel plein d'étoiles et la steppe aux vapeurs blanches, emportant avec lui sa mort, comme une proie.

Au balcon du château, toute droite au bord de la nuit, la femme d'Ivan contemple cette course aux abîmes.

— Marie-Hélène!

La jeune femme lève la tête vers l'ombre qui vient de dire son nom.

Sur sa joue, une larme a coulé comme une goutte de lune.

Ivan la regarde et ne dit rien. Il a posé sa main sur la balustrade à côté de celle de Marie-Hélène et reste ainsi dans l'ombre, un long moment.

Mais, lorsque le cavalier noir s'est effacé dans cette région pâle où le ciel et la terre se confondent:

— Dieu lui pardonne, murmure Ivan, je ne l'aurais pas condamné.

Sept heures du matin: le jour gris pâle traîne dans la chambre; près du lit, une lampe de chevet diffuse un halo blond, qui pâlit.

— Je dois partir dans la journée pour le camp de printemps, Marie-Hélène. Nous allons être quinze jours ou trois semaines sans nous voir...

Tout en attachant son bouton de manchette, Ivan s'est tourné vers sa femme qui s'appuie du coude au creux de l'oreiller.

— Que ferai-je, si j'ai besoin de toi?

— Je serai à Kvo.

— Bien.

— Mais, je ne tiens pas à ce que tu viennes m'y rejoindre: tu n'aurais là-bas aucune sécurité. J'ai besoin, pour partir avec l'esprit tranquille, de te sentir bien en sûreté près de mon père. Promets-moi que tu ne commettras aucune imprudence.

Elle le regarde longuement sans rien dire.

Il s'approche d'elle. Il porte, ce matin, un de ses costumes de Paris: gris foncé. Il a son apparence nette d'homme d'affaires pressé. Pourtant, il reste là, près d'elle, sans bouger.

Elle sourit.

— Tu penseras à moi, n'est-ce pas, de temps en temps?

— Et toi?

— Mais, Ivan...

— Malène, même quand je suis loin, je n'oublie rien, jamais.

Au moment de continuer, il se tait, pris d'une sorte d'embarras. Il ne veut pas l'interroger sur les événements de la nuit. Au moment du départ, il lui offre son silence, comme un acte de confiance. Alors, c'est elle qui lève la tête.

— Tu ne me demandes rien?

Il s'est assis au bord du lit et prend la main tendue vers lui.

— Non, dit-il, rien. Tu m'expliqueras quand tu voudras et si tu veux.

— Tout de suite, si tu as le temps. Il peut être un jour utile d'avoir des faits, une autre preuve que ma parole et l'aveu de ce Bohémien.

— Ta parole me suffisait.

— Entre nous deux, Ivan, bien sûr... Mais il y a les autres — elle demeure rêveuse un instant — tous les autres... qui vont être autour de toi quand tu seras loin. Tu te souviens de cette femme des mines, qui est venue m'apporter des fleurs?

— Oui, Maria Parquine.

— Tu sais qui c'est?

— Son père, le vieux Parquine, est une espèce de sorcier; il s'est bâti une hutte non loin de notre "bois violet"... C'est un vieil augure bon à tout. On vient le chercher pour un bras cassé ou une serrure à secret.

Ivan se met à rire:

— Si on veut jeter un sort à son voisin, c'est encore à lui qu'on a recours... sans l'avouer, bien entendu. Il est la bête noire de notre bon aumônier et la providence des mauvais garçons.

— Eh bien! mais tout est clair, alors.

Elle tend le bras vers la table, au fond de la pièce:

— Veux-tu me passer mon sac du soir, s'il te plaît?

— Celui-ci?

— Mais non, voyons, le doré.

Elle y fouille et en sort un grand ruban de velours vert.

— Voilà qui devient passionnant!

Rapidement, elle explique l'avertissement de la bohémienne: "Méfiez-vous du dernier service!" Elle a détaché le noeud et fait sauter une épingle. Du pli glisse un mince carré de papier barré d'une inscription.

— Tiens...

— C'est l'écriture d'André Selki...

— Tu vois la formule?

— Oui, précipité bleu de Prusse avec le chlorure de sodium... C'est mon poison.

— Voilà toute l'histoire! J'ai passé une soirée terrible, veillant à tout... Ce n'est qu'au moment où Selki a brisé le cristal rouge que j'ai compris. Avec le verre, il a jeté un objet que le soldat derrière lui a ramassé. Un instant après, il secouait un sachet dans la coupe... Voilà, c'est tout, tu as tes preuves.

Ivan a pris le papier et le ruban; il les enferme dans son portefeuille.

— Sans toi, Malène, combien de fois me serais-je perdu?

Elle le regarde sans rien dire; puis, au bout d'un moment:

— Sans la fille de Parquine, cette fois-ci, nous n'en sortions pas. Je ne voudrais pas l'exposer à des vengeances. Promets-moi que tu ne diras rien de tout ceci devant ceux qui pourraient lui faire du mal: les Selki, surtout.

— Tu as raison, je ferai en sorte de ne pas la compromettre.

— A ce propos, Ivan, je voudrais tant que tu éloignes de toi cette fille si dangereuse... Après ce qui s'est passé, je tremble de sentir toujours près de toi cette Marika. C'est affreux à quel point elle me déteste. Tu l'as entendue, hier?

— Marie-Hélène, ne parlons pas d'elle, veux-tu? N'ai-je pas fait ce qu'il fallait?

Il s'est penché et l'embrasse, un peu distrait.

— Au revoir, mon petit.

* * *

— Ivan Barnine, est-ce possible que tu m'aies chassée comme une chienne?

D'un pas rapide, le jeune homme est entré dans son bureau, en compagnie d'un aide de camp.

Du fauteuil près de la fenêtre, Marika Selki s'est levée: elle a les yeux brillants, les orbites creuses. Elle a dû passer ainsi toute la nuit, dans sa robe de fête dont les reflets de cuivre roux heurtent durement le jour du matin.

Il a un geste d'impatience:

— Encore! Que fais-tu là?

— Je t'attendais.

— Ce n'est pas l'heure de l'audience. Si tu as à me parler, reviens plus tard.

Ivan s'est tourné vers l'officier qui l'accompagne. Marika se dresse brusquement, et, regardant le jeune duc droit dans les yeux:

— Non, Ivan Barnine! Tu ne me mettras pas à la porte une seconde fois. Je sortirai moi-même; auparavant, je n'ai que deux mots à te dire.

Sur un geste de son chef, l'aide de camp s'est retiré. Le jeune homme reste debout.

— Une seule chose, Ivan: tu n'as pas cru que j'étais d'accord avec André?

— Je ne crois jamais rien sans en avoir la preuve. Ton attitude m'a déplu, c'est tout.

La phrase glaciale exaspère la Bohémienne.

— Tiens, j'aimerais mieux que tu me croies coupable; j'aimerais mieux l'être, en vérité, que de t'entendre ainsi...

"Et c'est à cause de ta femme, encore! A cause d'elle que tout est arrivé... Avec ses histoires... Si elle l'avait voulu, elle aurait pu tout sauver, au lieu de tout perdre. Mais non, c'est à moi qu'elle en veut, Ivan, à moi, et je le sais.

— C'est tout ce que tu avais à me dire?

Elle éclate d'un grand rire:

— Alors, tu vas me rayer des cadres, comme André... Pour décès, peut-être...

— Aurais-tu préféré que je l'aie rayé pour tentative d'assassinat et pour trahison?... Il a d'ailleurs choisi lui-même. Je respecte ton chagrin, je le comprends...

— Je n'ai pas de chagrin.

Ainsi dressée, les yeux durs, avec son corsage brodé, sa jupe rouge et ses sequins d'or, elle ressemble à une tragédienne répétant sa grande scène dans le bureau du directeur.

Ivan ne cache pas son agacement:

— Alors, pas de comédie, veux-tu?

— Ma place auprès de toi, Ivan, c'est une partie de ton pouvoir, ne l'oublie pas.

Mais elle sent que son argument n'a pas de prise sur le jeune homme. Sa voix se trouble, elle est venue près du bureau et s'appuie de la paume au cuir poli.

— Ma place auprès de toi: c'est toute ma vie. Souviens-toi seulement de ce que j'ai fait depuis ton arrivée. Pour toi, j'ai rallié ce peuple qui n'en pouvait plus, j'ai couru les montagnes, j'ai passé des nuits de gel dans les camps, des heures torrides sur la steppe. Ai-je compté les journées à cheval par tous les temps? Pour toi, j'ai renoncé aux miens, à leur puissance, à leur liberté. Pour toi, j'ai menti, j'ai trahi, j'ai abandonné mon clan, qui me reniera demain, si tu m'abandonnes. Et maintenant, Ivan, mon frère n'est plus là! Oh! je ne le défends pas, je l'aurais condamné moi-même puisqu'il s'attaquait à toi.

Un brusque sanglot la plie en deux:

— Tu ne peux pas oublier cela, Ivan Barnine. J'ai été loyale avec toi, moi qui t'ai sacrifié toutes les loyautés.

Elle s'arrête, à bout de souffle.

Il pousse un fauteuil vers elle et sa voix se fait plus douce:

— Calme-toi, Marika, je n'oublie jamais les services rendus.

Elle reprend courage:

— Alors, garde-moi mon poste, il est tout mon espoir. Ce qui est arrivé n'était pas ma faute, je le jure. Permets-moi de t'accompagner au camp de printemps. Surtout après ce qui s'est passé hier soir, je puis être utile encore à la cause de ton père.

Elle trouve un beau regard:

— Ivan, souviens-toi des Roches-Sonnantes: moi aussi, je t'ai...

Il l'interrompt avec un vague sourire:

— Soit, je te garde. Combien de fois as-tu l'intention de m'assassiner encore, et de me sauver la vie?

CHAPITRE XIX

Le chausson bleu

— C'est incroyable, je l'avais pourtant mise dans cet écrin, j'en suis sûre!

Marie-Hélène cherche parmi ses bijoux, elle ne trouve pas la précieuse étoile verte. Depuis le soir du banquet, elle ne l'a plus portée; pourquoi, brusquement, après déjeuner, a-t-elle eu l'idée de vérifier si elle était toujours à sa place?

Une crainte lui vient de l'avoir perdue: depuis sa chute dans l'escalier, l'année passée, le fermoir secret ne fonctionne plus bien. Irène, la nourrice du petit, entre dans la pièce.

— N'as-tu pas vu mon émeraude?

— L'étoile?

— Oui.

— J'ai rangé les bijoux hier encore, j'ai remarqué qu'elle n'était pas dans l'écrin.

— Il fallait me prévenir, voyons.

— Je n'ai pas osé.

— Pourquoi?

La vieille femme semble effrayée et ne répond pas.

— Eh bien, mais Irène, qu'est-ce que tu as?

— Madame, va la retrouver, certainement.

— J'espère bien. En attendant, tu peux penser si je suis contrariée. Viens avec moi, cherchons.

— J'ai cherché.

— C'est trop fort, par exemple!

Marie-Hélène ressent un malaise, à la pensée que le précieux bijou peut être égaré. Elle ne croyait pas y tenir à ce point.

Irène reste très pâle.

— C'est un mauvais présage, murmure-t-elle.

— Veux-tu bien te taire! Il n'y a pas de présages.

Le colloque est interrompu par la sonnerie du téléphone.

— Allô! oui, c'est moi.

— . . . .

— Ah! la fiancée de Grigori Fédorovitch! Bonjour, mademoiselle.

— . . . .

— Je vous en prie, ne vous excusez pas. La mère de Grigori est malade, je suis navrée!

— . . . .

— Je ne pense pas que les états-majors doivent rentrer encore ces jours-ci.

— . . . .

— Vous êtes réellement si inquiète?

— . . . .

— La comtesse Rorsky désire me voir? Mais naturellement! Je prends ma voiture et je pars à l'instant même. Et surtout ne vous tourmentez pas trop.

— . . . .

— Oh! ne me remerciez pas, c'est tout naturel! Marie-Hélène raccroche le récepteur.

— Irène!

— Madame?

— Ma cape et mon tailleur bleu, s'il te plaît.

"Oui, celui qui a des poches d'astrakan. La toque de fourrure: c'est cela... mes gants noirs... Merci.

"Veux-tu bien commander la voiture?"

Elle boutonne sa blouse de satin bleu et, rapidement:

— Il est deux heures. Si Madame ne fait qu'aller et venir, elle peut être de retour pour le dîner...

— C'est bien. Tu préviendras les princesses de la maladie de la comtesse Rorsky, et tu leur diras que je serai de retour à sept heures, sauf imprévu.

— C'est Mlle la vicomtesse Marizzine qui a téléphoné?

— Oui. Elle semblait toute bouleversée, la pauvre! Au point que j'ai à peine reconnu sa voix.

— Et tous les seigneurs qui sont au camp. Quelle malchance!

Malène s'est penchée sur le berceau du petit Jean:

— Souriez à votre maman, vite... Et soyez bien sage, s'il vous plaît!

Le visage rond du bébé s'éclaire et Marie-Hélène l'embrasse plusieurs fois, en riant.

— Amour, va!

Elle se tourne vers la servante:

— Je te le confie pour l'après-midi. Ne le quitte pas un instant. Le lait à trois heures. Je m'arrangerai pour être de retour à l'heure de la tétée suivante... Deux biberons de suite dérangeraient ses habitudes.

"Et surtout fais bien attention à ce qu'il ne prenne pas froid."

— Madame peut être tranquille, je ne le quitterai pas.

Au moment de sortir, la jeune femme se retourne:

— Irène, cherche encore mon pendentif, dès que tu auras le temps.

N'était la triste démarche qu'elle doit accomplir, Marie-Hélène prendrait plaisir à cette promenade en montagne: la route en lacets, bordée de précipices et de forêts secrètes, lui rappelle les randonnées, si joyeusement faites avec Ivan, au début de leur séjour.

Dans sa vie de recluse, c'est presque une aventure. Malène a baissé la glace, le chauffeur conduit vite et le vent met du rose aux joues de la jeune femme. A peine s'est-elle aperçue du voyage, que, déjà, la voiture, après un mouvement tournant, s'arrête devant un élégant château gris aux toits bleus, qui vient de surgir d'un bois, comme une bonne surprise. Rien d'insolite ne s'y révèle; tout est calme, accueillant, comme une maison où l'on aime à vivre et où le bonheur va passer.

Un domestique s'est avancé vers la voiture, il tient la portière. Légère, Marie-Hélène est descendue.

— La comtesse Rorsky, je vous prie.

De l'escalier central, une jeune fille aux cheveux roux, aux yeux verts, accourt en souriant. Marie-Hélène lui tend la main.

— Bonjour, mademoiselle!

— Madame, quel honneur et quelle surprise pour nous! La comtesse va être si heureuse!

— C'était tout naturel. Comment va-t-elle?

— Mais très bien, je vous remercie.

La mère de Grigori Fédorovitch sort à son tour.

— Votre visite, madame, est un honneur pour ma maison.

La charmante vieille dame est alerte et pleine d'entrain. Marie-Hélène ne comprend plus. En s'asseyant dans le grand salon, où pétille un immense feu, elle se tourne vers la jeune fille:

— N'est-ce pas vous qui m'avez téléphoné, vers deux heures?

— Je ne me serais pas permis, madame...

— C'est bien curieux!... Et personne de chez vous n'a appelé Karst, au début de l'après-midi?

— Mais non, madame.

— Eh bien! voilà ce qui est arrivé.

Et la jeune duchesse raconte l'histoire du coup de téléphone.

Le visage de la comtesse s'est assombri.

— Rien de semblable n'a été fait, madame. Vous me voyez confondue que mon nom ait pu servir à une telle supercherie. Permettez-moi, en tout cas, de vous remercier doublement de votre visite, qui est à la fois un honneur et une marque de bonté, que je n'oublierai pas.

A ce moment, on vient prévenir que la princesse Nathalie est à l'appareil.

— Que me dit-on, ma chère, vous êtes souffrante?

— C'est une chose terrible et je ne comprends pas du tout! La duchesse Marie-Hélène est ici, justement...

— Ah! elle est arrivée, c'est parfait! Et vous n'êtes pas malade, tant mieux, tant mieux. Mais je me demande pourquoi on m'a fait cette fable?

Rapidement, la mère de Grigori rapporte l'incident. Mlle Barnine ne semble pas s'en inquiéter.

— Ces jeunes femmes sont affreusement étourdies! Qui sait quelle plaisanterie de mauvais goût se cache encore derrière ce quiproquo ridicule? La jeunesse actuelle prend tant de libertés avec les usages!

"Aussi impossibles les unes que les autres, les duchesses Barnine, dites-moi! Souvenez-vous de ma belle-soeur..."

Mme Rorsky ne répond rien, elle ne partage pas les sentiments de Nathalie à l'égard de la mère d'Ivan.

— Enfin, conclut la princesse, l'essentiel est que vous soyez bien, amie. Venez donc me voir le mois prochain, je vais reprendre mes réceptions, et, puisque Marie-Hélène est chez vous, gardez-la donc un peu, cela va la distraire.

... Au soir tombé, Marie-Hélène entre dans sa chambre, elle est en retard d'un quart d'heure pour le repas du petit Jean.

Pendant toute la route du retour, elle a été tourmentée, nerveuse. Cette histoire de maladie était tout à fait absurde! Cette émeraude perdue la préoccupe plus qu'elle ne voudrait l'avouer. Et Jean? pourvu qu'il n'ait pas toussé!

Sur son ordre, le chauffeur a pressé l'allure, frôlant les dangers, les plus divers. Au moment de pousser la porte, elle est prise d'une angoisse bizarre, un arrêt au coeur qui ne s'explique pas. Devant elle, la pièce a son air normal: le lit, les fauteuils, la table sont là. Mal à l'aise, Marie-Hélène tourne le commutateur.

— Irène, pourquoi rester ainsi dans l'ombre?

Mais la jeune femme n'a pas fait trois pas dans la pièce qu'elle pousse un cri, un grand cri sauvage qui se prolonge dans le silence de l'appartement.

Pas de berceau! Le petit Jean a disparu! Irène n'est pas là! Rien ne bouge!

Avant d'avoir repris son souffle, avant même de prendre conscience du fait, Marie-Hélène sait, d'instinct, que son enfant est loin d'elle, qu'il n'est pas dans la pièce voisine, ni dans celle au bout du couloir; que c'est grave; qu'on le lui a pris et qu'il a besoin d'elle, tout de suite...

Tous ses mauvais pressentiments du jour se coordonnent et, dans une stupeur qui, peu à peu, devient douloureuse, intolérable, elle voudrait appeler: "Au secours!" Mais ses lèvres restent inertes: "Ivan pense-t-elle désespérément, Ivan!"

Ivan! Il est trop loin pour entendre l'appel déchirant.

D'un geste automatique, qui n'a pas de sens, elle ouvre l'armoire. Le rayon de layette est vide et, sur le tapis de Boukhara aux reflets sombres, un petit chausson est posé, comme une fleur tombée d'un bouquet. Marie-Hélène le saisit et, la gorge sèche, serrant dans ses deux mains la frêle petite chose, elle s'enfuit en courant dans l'escalier.

* * *

Marie-Hélène, livide, se tord les mains avec désespoir. Elle lève vers la princesse des yeux brûlés de larmes.

— Jai cherché partout, j'ai téléphoné, aucune trace! Où est-il, tante Nathalie?

La vieille demoiselle regarde Marie-Hélène d'un air froid.

— Je n'en sais absolument rien.

Puis elle ajoute, négligemment:

— Avez-vous téléphoné à Kvo?

— Ivan n'y est pas. Je n'ai pas pu l'obtenir; personne ne sait rien. C'est incroyable!... C'est un cauchemar!

Nathalie Barnine a un long sourire.

— Calmez-vous, Marie-Hélène, je vous en prie. Vous devriez savoir que, lorsqu'on est bien né, on ne se laisse pas aller ainsi.

La jeune femme a un cri et se dresse:

— On voit bien que vous ne vous faites pas une idée de ce que je puis éprouver: avoir un enfant, à soi, qui est tout petit, qui a faim et qui tousse... Un enfant qui a disparu dans le froid et dans la nuit de ce pays damné...

— Non, je ne sais pas, Marie-Hélène, je ne sais pas... aussi, rien de ce que vous me direz ne pourra-t-il m'attendrir... Vous pouvez trouver les accents les plus pathétiques...

Les yeux de Malène flambent, ses mains sont moites, ses épaules raidies ont une convulsion.

— Où est-il? Je veux le savoir?

La soeur du duc Vladimir a pâli:

— Je n'en sais rien.

— Vous le savez, je le vois dans vos gestes, dans vos yeux... Dites-le moi, je vous en supplie!

— Vous avez des dispositions certaines pour le mélodrame! Mes compliments. Votre belle-mère était comme vous.

"Vous apprendrez, ma petite, qu'un enfant Barnine est autre chose que le fils d'une petite bourgeoise de Paris! Si vous ne l'aviez pas laissé seul, à la garde d'une domestique!..."

La femme d'Ivan est venue tout près d'elle, les dents serrées:

— N'avez-vous pas de coeur? Ivan...

— Ivan! Mais, ma chère, adressez-vous donc à lui. Maintenant, j'aime autant vous avertir que l'enfant n'a pu quitter le château sans son ordre.

— Je le saurais.

— La preuve que non. Il aura fini par comprendre.

Tout le sang de la jeune femme s'arrête dans ses artères, dans ses yeux passe une lueur sauvage.

— Vous êtes un monstre! murmure-t-elle.

Auprès de sa soeur, la princesse Anna s'est effondrée, secouée de sanglots, l'esprit en déroute:

— Je ne comprendrai jamais rien à ce qui se passe ici! Jamais! Marie-Hélène, voyons, Marie-Hélène, mon petit!...

Mais, d'elle non plus, la jeune femme ne pourra rien obtenir.

CHAPITRE XX

Au camp de printemps

Un trait rose signale peu à peu l'horizon et des frissons verts parcourent l'espace obscur; puis, brusquement, le soleil levant lance vers le ciel de grandes flammes. Un court frémissement a passé sur la steppe, mais rien de vivant ne s'est éveillé: pas un oiseau, pas un insecte, pas une âme. Dans ce désert, les trois cavaliers se dirigent à la boussole: ni arbre, ni buisson qui puissent les guider. De jour comme de nuit, la solitude uniforme, reste mystérieuse comme le brouillard.

Il fait froid, mais Marie-Hélène, poussant sa monture, ne sent rien. A sa droite et à sa gauche, deux officiers avancent silencieusement, fatigués par la nuit à cheval, engourdis par le matin glacé. Confiée à ces deux présences presque inconnues, Marie-Hélène n'est effleurée par aucune appréhension personnelle. Seulement la route lui semble interminable. Il n'y a aucune raison pour qu'un camp, fût-ce Kvo, ce fameux Kvo de cauchemar, surgisse jamais de cette affreuse étendue grise.

— Etes-vous bien sûr, capitaine, que nous ne nous égarons pas? Que nous allons bien au plus court?

L'homme de droite, ni jeune ni vieux, sort de sa torpeur.

— Absolument sûr, madame, nous arrivons.

— Je suis peinée de vous occasionner cette dure course.

— C'est un honneur pour nous.

Elle ne leur a rien dit du but de son voyage; à qui se fier? Et à quoi bon? La police de Karst, alertée, n'a rien entrepris, paralysée par quelque volonté occulte. Seul Ivan pourrait mettre en mouvement tous ces organismes englués par la peur des responsabilités. C'est donc Ivan qu'il faut atteindre: Ivan, le secours, le refuge, la force.

Sans amis au château, elle s'est simplement adressée aux deux officiers d'ordonnance les plus fidèles au vieux duc.

Les deux hommes se doutent de son désarroi, mais, prudence ou respect, ils restent sur la réserve. En cédant au désir de Marie-Hélène, ont-ils bien agi? Que vont dire le duc Ivan, qu'ils aiment, Marika Selki, qu'ils craignent?

* * *

— Ainsi, Vasili, c'est vrai, il a disparu?

— Madame la duchesse doit bien voir que nous sommes très inquiets.

— Et il a emmené le comte Rorsky?

— La dernière fois qu'on les a vus, ils étaient ensemble.

— Et il y a?...

— Demain huit jours.

— Il n'a rien dit à personne?

— A nous, rien.

Le vieux serviteur hésite, il regarde le visage blanc aux yeux fiévreux de la jeune duchesse.

Marie-Hélène est assise sur le lit de camp. Sa main pend inanimée le long de sa botte vernie. Elle regarde alentour, sans voir, les quelques objets qui l'entourent. La tente d'Ivan Barnine à Kvo est aussi modeste que celle du dernier de ses soldats.

Malène s'écrie soudain, toute secouée de fièvre.

(à suivre)

Les Arts — JAMES ENSOR

par BLAISE ORLIER

Le plus illustre peintre belge du siècle, James Ensor, mourut à Ostende le 19 novembre 1949, à l'âge de 89 ans. Avec lui disparaissait le dernier représentant d'une époque de la peinture belge qui s'imposait à l'attention de tous, grâce à des maîtres comme van Rysselberghe, Evenepoel, Oleffe, Smits et Laermans. Mais le plus grand d'eux tous fut Ensor qui continua et renouvela cette lignée de géants qui va de van Eyck à de Braekeler et de Rubens à De Groux, en passant par van der Weyden, Bosch, Bruegel, Memlincg, David, Jordaens et Leys. Heureux le pays qui peut réclamer de tels maîtres et proposer à l'admiration des siens et des autres tant de chefs-d'oeuvre impérissables et divers.

C'est dans cette patrie de la peinture qu'est né en 1860, d'un père anglais et d'une mère flamande, James Ensor qui a non seulement dominé pendant près d'un demi-siècle la peinture de son pays, mais s'est imposé partout comme un des maîtres de son époque pourtant si riche en génies picturaux. Contemporain de Van Gogh, de Gauguin, de Matisse et de Toulouse-Lautrec, Ensor a révolutionné l'art belge et, sans lui, l'oeuvre de nombre de peintres d'aujourd'hui ne serait pas ce qu'elle est. Son influence a dépassé les frontières de son pays et Ensor a été un des facteurs qui ont transformé la peinture de notre siècle.

James Ensor a commencé à peindre dès sa jeunesse et, à 15 ans, il étudiait déjà avec van Cuyk et Dubar. A 17 ans, il descendit à Bruxelles et s'inscrivit à l'Académie, où il eut pour maîtres Robert, Severdock et Stallaert. Mais il remonta à Ostende 2 ans plus tard, déjà maître de son instrument comme il le prouva sans tarder par des toiles dont étaient incapables les maîtres qu'il venait de quitter.

L'impressionnisme était alors à la mode. Manet, Monet, Renoir, Cézanne, Degas et Pissaro étaient alors à l'avant-garde de la peinture et s'imposaient au monde. Ensor ne fut pas insensible aux expériences et aux découvertes des impressionnistes français et ses premières toiles après sa sortie de l'Académie sont-elles aussi des tentatives impressionnistes; mais elles sont nettement personnelles, elles sont d'un peintre qui voit de ses propres yeux et peint de sa propre main. Cette **Femme au nez retroussé et ce Lampiste**, qui datent de sa dix-neuvième et de sa vingtième années, sont bien à lui et sont déjà des oeuvres de maître. Ensor atteignit à son sommet dès avant sa vingt-cinquième année, et il fera différent mais il ne fera pas mieux plus tard, ce qui ne veut pas dire qu'il n'atteindra pas à d'autres époques d'autres sommets de son art.

Le Chou, l'Après-midi à Ostende, la Musique russe, 3 autres oeuvres de jeunesse, n'ont pas vieilli et on les peut encore admirer autant aujourd'hui que le pouvaient, imagine-t-on, ceux qui les virent les premiers, il y a déjà soixante ans. Il faut en dire autant des portraits de son père et de sa mère, de son **Rameur** et surtout de cette **Mangeuse d'huîtres**, qui fit couler tant d'encre et provoqua tant de dissentiments, on ne sait vraiment pourquoi tant cette toile maîtresse s'impose dès l'abord à l'admiration des plus difficiles, fussent-ils conservateurs ou modernisants.

Ces premières oeuvres d'importance d'Ensor sont graves sans être tristes. Le peintre aimait alors les teintes sombres, les gris, les verts, les bruns et surtout les noirs, dont il montre mille nuances. Plus tard, il référa plusieurs de ses toiles de jeunesse, en teintes plus claires, plus roses, mais sans les améliorer ni les approfondir. La gravité du jeune homme a fait place à l'humour et à la tendresse de l'homme qui a vieilli et connu le monde et les hommes. Le peintre a enrichi sa palette, en a multiplié les éléments, et en joue avec une virtuosité à nulle autre pareille. Il est maître de son art, il en fait ce qu'il veut.

Une voie dans laquelle il s'est avancé et s'est attardé est celle du fantastique, voire du fantasmagorique. On connait quelques-uns de ses innombrables masques qu'il s'est plu à peindre, on ne sait pas toujours si c'est pour rire ou pour pleurer. Les danses macabres, les mascarades funambulesques sont des excursions au pays du rêve qui lui permettent de déployer un répertoire de couleurs qui annonce ceux d'un Pascin ou d'un Chagall et où il puise avec une imagination digne de celle de ces derniers.

Si abondante soit-elle, cette veine des masques n'est qu'une des avenues de l'art ensorien. Le peintre s'est dégagé de ce qu'il pouvait y avoir de systématique dans la théorie impressionniste, il a transcendé toute école, et il a approfondi sa première manière en en augmentant la luminosité et l'expressivité. **La Raie, les Toits d'Ostende, la Cathédrale, les Poissardes, l'Entrée du Christ à Bruxelles** — autant de chefs-d'oeuvre d'une belle composition et d'un riche coloris, et autant de chefs-d'oeuvre qui démontrent que le peintre sait se renouveler tout en restant lui-même. Tendre ou satirique, réaliste ou fantaisiste, James Ensor est un des peintres les plus versatiles de notre siècle et un des plus riches en imprévu et en audace. Le maître d'Ostende a exploré toutes les avenues de l'imagination et de la sensabilité et il les a exprimées avec un art prestigieux qui charme et émeut à la fois. Longtemps méconnu et même bafoué, il a fini par s'imposer à l'admiration universelle et, paradoxe du destin, a connu la plus grande gloire au moment où l'âge l'obligeait à abandonner sa palette et ses pinceaux. Admiré depuis longtemps par les jeunes, il fut reconnu par les plus conservateurs lorsque le roi Albert le fit baron en 1929.

A sa mort, le bourg d'Ostende lui fit des funérailles officielles et il dort maintenant dans un petit cimetière près de la mer qu'il a tant aimée et qui lui a tant appris. Son oeuvre, elle, vit toujours et vivra, je crois, aussi longtemps qu'il y aura des hommes sensibles à la beauté des choses et aux rêves des créateurs. La Belgique avait perdu un de ses fils les plus illustres. James Ensor était entré dans le patrimoine national déjà si riche en peintres et en artistes.

A l'Académie

L'Académie canadienne-française, réunie en comité de linguistique, recommande, après étude, ce qui suit:

Il y a des mots canadiens dont l'usage est à rejeter soit qu'ils soient de mauvaise formation ou qu'ils fassent double emploi avec des mots courants. D'autre part, certains mots de chez nous méritent qu'on les retienne quand ils sont bien formés ou répondent à un besoin. C'est pourquoi l'Académie recommande la conservation des mots suivants:

Bordée de neige: cette expression est née par rapprochement indirect avec la décharge simultanée de tous les canons du même bord d'un vaisseau. On disait: une bordée de boulets. Par extension, on a dit: une bordée d'injures.

Les Français ignorent notre expression. On a même tendance, en certains milieux, à adopter le mot "blizzard", pris de l'Américain. Par ailleurs, le **Glossaire du parler français au Canada** relève l'expression: bordée de pluie ou de grêle, qui s'emploierait en Saintonge. L'Académie canadienne-française la considère à retenir.

Brunante: c'est un mot qui semble bien purement canadien. On dit généralement, en France, la "brune" pour ce que nous appelons ici la brunante. Bien que le mot fasse double emploi, on peut assurément le conserver comme expression particulière à notre pays.

Banc de neige: Il existe deux termes français qui pourraient s'appliquer: dune de neige, par rapprochement avec la dune de sable; et "congère", qui a exactement le sens de notre banc de neige. Mais le premier terme n'est pas employé pour la neige; le second est un terme scientifique et régional. L'expression est assurément à conserver.

Tuque: malgré ses recherches, l'Académie n'a pu trouver l'origine de ce mot qui désigne une coiffure particulière, en réalité un bonnet de laine. Le **Glossaire du parler français au Canada** le fait dériver de la langue d'oïl par le mot "tuco": tête. On peut se demander plutôt si l'origine ne serait pas la "toque". Ce dernier mot lui-même s'écrit et se prononce "touca", en portugais.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il n'existe pas d'autre mot pour désigner une coiffure si répandue chez nous. C'est pourquoi le mot tuque doit être retenu.

L'Académie canadienne-française croit que ces mots et expressions sont à conserver.

De propos en propos

Le grand prix de littérature policière

Les deux grands prix de littérature policière 1951 ont été décernés à Paris dans un Cabaret du Palais-Royal, par un jury comprenant des personnalités littéraires et artistiques, des auteurs de romans policiers, des critiques, des traducteurs et des amateurs.

Le grand prix du roman policier français est allé à Germaine et Jacques Decrest, auteurs du roman **Fumée sans feu.**

Le prix pour les traductions est allé au livre de Joel Townley Rogers: **Jeu de massacre.**

Le prix de "L'Almanach des Sciences"

Andrée Tetry a obtenu le prix de "L'Almanach des Sciences" pour son ouvrage: **Le système sanguin rhésus**, publié aux éditions Albin Michel dans la série des "Cahiers de la Collection, sciences d'Aujourd'hui".

"Educatrices paroissiales"

Qui ne connait déjà **Educatrices Paroissiales**, cette revue mensuelle destinée principalement aux religieuses éducatrices, mais dont tant d'autres éducatrices font également leur profit? C'est que cette publication sait allier à la préoccupation des principes le souci de l'information et des applications pratiques. Chaque numéro se divise, en effet, en 2 grandes sections qui s'intitulent précisément l'une et l'autre: **Principes, Informations et Applications.** Ces sections présentent de nombreuses rubriques, parmi lesquelles il faut mentionner:

— Méditations spécialement adaptées aux religieuses éducatrices paroissiales;

— Série d'articles sur "La Religieuse et la Paroisse", "La Religieuse et le Monde d'aujourd'hui";

— Information sur l'Action catholique contemporaine et son incessante évolution;

— Etudes pédagogiques et psychologiques sur la jeune fille et les enfants d'aujourd'hui;

— Tour d'horizon des activités paroissiales et de l'actualité catholique;

— Tour d'horizon des activités sociales;

— Ouvertures sur les aspirations, les préoccupations, les loisirs des jeunes des temps modernes;

— Monographies de métiers de jeunes;

— Bibliographies et Revues des revues intéressant religieuses paroissiales et jeunes filles;

— Service d'entraide, etc.

M. l'abbé Gaston Courtois, qu'il n'est pas besoin de présenter à nos lecteurs, est le directeur de la revue, qui est publiée par le Centre National d'Information et Union des Religieuses éducatrices paroissiales de France. La rédaction est assurée par des religieuses, des prêtres et des spécialistes.

Pour avoir plus de renseignements sur cette publication mensuelle de 64 ou 96 pages ou pour s'y abonner, on peut s'adresser à "Educatrices paroissiales", 4234, rue de la Roche, Montréal-34, Canada. Un numéro spécimen sera envoyé sur demande, contre envoi de 15 cents en timbres. Le prix de l'abonnement est de $2.50 par année.

Prix du roman 1950



Mme Germaine Guèvremont

Le prix de littérature d'imagination du gouverneur général vient d'être décerné par la "Canadian Authors Association" à Germaine Guèvremont pour son livre "The Outlander", qui est la version anglaise de ses deux romans canadiens "Le Survenant" et "Marie-Didace". Ces deux volumes, qui parurent aux Editions Beauchemin, ont été réédités en France par la librairie Plon. Le premier de ces deux romans, publié en 1946, avait obtenu le prix Sully-Olivier de Serres. Mme Germaine Guèvremont est membre de l'Académie Canadienne-Française.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

HOMMES, FEMMES MAIGRES: GAGNEZ de 5 à 10 livres — entrain nouveau. Essayez les comprimés toniques Ostrex pour chair nouvelle et robuste, vigueur nouvelle. Format de présentation seulement 60c. Toutes pharmacies. CI-406-CF

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 761-T.F.

A LOUER — Au premier étage, chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 334, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F

A VENDRE — Maison de 6 chambres près de la gare et des magasins. Prix, $2,200.00. Pour plus de renseignements, écrire à M. Jos. Leclair, Ste-Anne des Chênes, Man. 541-8P.

ON DEMANDE — Homme catholique, honnête et sobre, pour conduire camion et ouvrage général, place située dans petit village de campagne. Amateurs de vitesse priés de s'abstenir. Salaire: $75.00 par mois, nourri et logé. Mentionner âge et donner toute information. S'adresser à Gabriel du Mérac, Mutrie, via Montmartre, Sask. 552-7P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

Nouvelles Permanentes de 1951

Fascinantes Romantiques! Attrayantes!

Selon les dernières modes de Paris et de Hollywood.

Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden

$3.95 et plus

Ondulations à froid du Salon Golden

$5.95 et plus

Avez-vous les cheveux gris? Avez-vous les cheveux secs, ternes, sans vie? Redonnez-leur de la couleur avec Miss Clairol — 12 couleurs différentes — $1.50 — entièrement adaptées à votre chevelure.

GOLDEN BEAUTY SALON

Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mall Order d'Eaton, Winnipeg.

Une bouteille de parfum de France exquis sera donnée gratuitement avec chaque permanente en 1951.

LE SAMEDI — LE FILM
LA REVUE POPULAIRE
Les trois pour $5.00 par année
Nous prenons aussi des abonnements à tous les magazines
LE CASIER DU LIVRE
P. O. Box 741, Winnipeg

ON DEMANDE — Une garde-malade graduée pour l'hôpital Union de Montmartre (6 lits). Mentionner salaire désiré, religion pratiquée, et expérience. Emploi immédiat. S'adresser à A.-A. LeBlanc, secrétaire-trésorier, Montmartre, Sask. 562-6C.

CELIBATAIRE DEMANDE pour petit magasin de campagne, une femme d'âge moyen, catholique et honnête, habituée à tenir maison — pour faire cuisine et remplacer un peu au magasin. Bon emploi pour personne sérieuse, affable, ayant certaine instruction, aimant tranquillité. Près église catholique. Salaire: $50.00 par mois, nourrie et logée. Mentionner âge et donner toute information. S'adresser à Gabriel du Mérac, Mutrie, via Montmartre, Sask. 562-7P.

A VENDRE — Projecteur AMPRO modèle "CENTURY 10", en excellente condition, y compris plusieurs accessoires. Prix très abordable. Paiement comptant. Téléphoner à 27 094 ou écrire à Boîte 533, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 533-T.F.

A VENDRE — Restaurant avec logis attenant — 3 chambres à coucher, salon, cuisine. Restaurant 22' x 18'; soubassement à la grandeur, 32' x 50'. Chiffre d'affaires par mois: $2,000.00. Très très avantageux. S'adresser à Watson Swail, 589, ave Portage, Winnipeg. Téléphones: le jour — 31 534; le soir — 63 751. 547-6C.

A VENDRE — Pontiac "TORPEDO"; 1942; très bonne condition; apparence d'auto neuf. Prix avantageux. L'acheteur de cette voiture ne sera pas déçu. S'adresser à A.-B. Boulet, La Salle, Man. 550-6P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

A VENDRE, pour être déménagés, les bâtiments neufs suivants: Maison de 6 chambres et salle de bain, 24' x 28'. — Poulailler 20' x 32', à 2 rangs de bois et isolé. Pour plus de renseignements, écrire à Argue Bros. Ltd., édifice Avenue. Téléphone: 927 291. Le soir, appeler M. Henricks: 41 496. 532-6C.

NEW METHOD LAUNDRY — Apportez-nous votre linge pour laver ou nettoyer à sec. Entrepôt "New Method" pour vos manteaux ou articles de vêtement de valeur. Le meilleur endroit pour acheter ou échanger vos magazines. J.-A. Bruyère, 103, rue Marion, Norwood (en face du Plaza). 553-6C.

STENOGRAPHE GRADE DEUX A. A CHURCHILL, MANITOBA. Emploi offert aux résidentes qualifiées de la Province du Manitoba. Salaire, $1668-$2088 par année, plus allocation spéciale du Nord, $600 par année pour célibataire. Les formules de demandes, qui peuvent être obtenues à la Commission du Service Civil ou au Bureau de Poste, doivent être envoyées à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, pour le 12 mai 1951. Mentionner numéro de compétition 51-W5640. W194.

NOUS VENDONS — Avoine Ajax no 1, $1.05 le minot, pas de sacs fournis. Nouvelle avoine "Fortune", $1.30 — Orge Montcalm, $1.50. — Blé Regent enregistré, $2.10, seulement une petite quantité de reste. — Nouveau blé "Redman" enregistré, $2.45 le minot, sacs inclus. — Thatcher enregistré, $2.25. — Orge Montcalm enregistrée, $2.20. — Lin Dakota, $6.75. — Lin Sheyenne, $7.50. — Lin Dakota enregistré, demandez notre prix. — Trèfle jaune avec 10% de blanc, 11c la liv., sacs inclus. — Trèfle jaune, 14c. — Trèfle blanc, 17c. — Brome, 20c. — Luzerne, 63c. (Cette liste est sujette à être changée sans avis). S'adresser au: Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 58. 546-6P.

M. J.-A.-M.
De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

Réparations de
- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

A VENDRE — Epicerie et boucherie. Installation moderne. Stock et aménagements seulement. Comptant requis: $3,500.00, balance à termes faciles. Téléphoner au numéro 202 933 ou écrire à Boîte 544, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg. 544-6P.

A VENDRE — "Rangette", contrôle automatique. Glacière émaillée blanc. Manteau de fourrure "Electric Seal". Tout presque neuf. S'adresser à 476, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 581-6C.

A LOUER — Suite de 3 chambres, privée; pour adultes seulement; dans maison tranquille. Autobus à la porte. S'adresser à 362, rue des Meurons, St-Boniface, Man. 582-6P.

A VENDRE — Glacière de luxe, capacité 100 livres. Poêle électrique "Moffat" — tous deux en excellente condition. S'adresser à Mme Napoléon Gauthier, 435, rue Aulneau, St-Boniface, Man. 583-6C.

A VENDRE — Mobilier de maison, en bonne condition. Manteau de fourrure et manteau d'hiver pour homme. Bocaux à conserves. S'adresser à 251, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. Téléphone: 208 159. 584-6C.

ON DEMANDE
Opératrices de machines à coudre électriques, expérimentées, pour faire des parkas et habits sportifs. Conditions idéales. A 10 minutes de marche de St-Boniface. S'adresser à Anderson Mfg. Co., 2ème étage, édifice Victoria, rue Lombard e., Winnipeg, Man. 576-7P.

A VENDRE — Rue St-Jean-Baptiste, sud de la rue Hamel — Bungalow 1½ étage, 7 chambres, moderne; chauffage à air conditionné, brûleur à l'huile. Garage attenant. Près écoles et arrêt d'autobus. Prix, $9,300.00 comptant. Téléphoner au numéro 204 556. 385-6C.

A LOUER — Suite de 4 chambres, avec salle de bain privée. Adultes seulement. S'adresser à 231, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. 586-6C.

ON DEMANDE A LOUER — Maison de 6 ou 7 chambres, à St-Boniface ou Norwood. Pour environ $60 par mois. S'adresser à Mme R. Phillips, 406, rue d'Eschambault, St-Boniface. Téléphone: 209 661. 587-6C.

A VENDRE — Poêle électrique 'Beach', 4 ronds avec réchaud automatique, émaillé blanc. En très bonne condition. Prix, $100.00. S'adresser à 450, rue de la Morénie, St-Boniface. Téléphone 209 353. 575-7P.

A VENDRE — Maison moderne de 8 chambres; 5 minutes de marche du Sacré-Coeur. Possession immédiate. S'adresser à 739, rue Alexander, Winnipeg. 569-6C.

A VENDRE, 286, rue Eugénie, Norwood —Maison de bois, 6 chambres; soubassement à la grandeur; chauffage à air chaud; planchers de bois dur ou recouverts de tuiles; armoires de cuisine. Broché pour poêle, au deuxième. Prix, $6,500.00; comptant, $4,200.00; balance à termes. Téléphoner à 207 342. 570-7C.

A VENDRE — Bonne cordonnerie dans un centre français. Bon commerce. Excellente place d'affaires. Prix, $900.00, à termes. S'adresser à Edouard Hénault, St-Jean-Baptiste, Man. 567-7P.

A VENDRE — Maison de 6 chambres, bonne cave, avec grand terrain, au village. Conditions faciles. S'adresser à Mme Marie Tétrault, St-Pierre-Jolys, Man. 560-6P.

A VENDRE — Dans village canadien-français au Manitoba — Garage avec agence d'automobiles et machines agricoles. Très bon commerce. Aussi maison neuve, eau courante. Le tout, $30,000.00; moitié comptant. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 579, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 579-10P.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT une personne pour tenir maison pour un veuf avec trois jeunes enfants demeurant dans un village. S'adresser à Boîte 33, Meyronne, Sask. 580-6P.

MAISON DE 7 CHAMBRES, grande cour, vaste espace pour jardin et shed. Près de l'école et station du CNR, à proximité du magasin et du Bureau de Poste. Loyer à bas prix. A Vassar, Man. Pour plus de détails, écrire à Mme B. Owens, 126, rue Seine, Norwood, Man. 573-7P.

A VENDRE — Le restaurant "Green-House" de Mud Falls. Cabines de touristes, garage, épicerie. Sur chemin de Pine Falls. Bonne raison de vente. Pour renseignements, s'adresser à H.-G. Tapiau, Great Falls, Man. 571-10P.

ST-BONIFACE — Triplexe. 1 suite de 3 chambres, et 2 suites de 4 chambres. Indépendantes. Entrées séparées. Chauffage à l'eau chaude, avec foyer mécanique automatique. Revenu, $155.00 par mois. Taxes peu élevées. Près de l'église et de l'autobus. Prix, $15,000.00. Téléphoner, le soir, à M. Pariseau, 935 995. Four Provinces Investment Co., 300, rue Main, Winnipeg. Téléphone 925 266. 572-6C.

J.-A. TRUDEL
COMPTABLE PUBLIC
- Tenue de livres
- Préparation de Rapports Financiers et de Déclarations d'impôts sur le Revenu.

713, rue Elgin, Winnipeg, Man. Téléphone 89 874

IMMEUBLES A VENDRE
Maison de ville, établissements de commerce et fermes. Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 Le soir, 935 995
Fondé il y a 26 ans

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 726 456

DÉMANGEAISON ARRÊTÉE

Eczéma, grattelle, plaies aux jambes, impétigo, dartres, urticaire, pied d'athlète. Toutes maladies de peau enrayées avec Onguent Merveilleux, garanti. Grosse boîte, $1.00.

Bettez' Agencies
GRAVELBOURG, SASK.
471-4P.

Au Sacré-Coeur

60ème anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste

Le public a répondu avec enthousiasme et la soirée commémorative du 60ème anniversaire de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, au théâtre Dominion, a été un vrai succès. Le programme très varié présenté à l'auditoire sous la direction de Camille Ste-Marie a été très apprécié. La coordination des divers groupes d'acteurs et d'actrices a eu pour effet de plaire aux divers éléments dont pouvait se composer l'auditoire et les appréciations sont des plus encourageantes.

La pièce de résistance: "Un Service d'Ami", comédie par Paul Gavault, a ramené des vétérans de la scène et des figures nouvelles qui ont fait honneur au rôle qui leur avait été confié. Nommons: Mmes Renée Ste-Marie, Juliette Déprés, Anita Frey, Mlle Jeannine LaFlèche, MM. Eugène Ragot, Auguste Calvez, Jean-Marie Deniset.

Le concours de la troupe de danseurs italiens, sous la direction de Peter Maruka, et de celle des Gais Manitobains, dirigée par Léo Brodeur, a été très apprécié et les organisateurs de la soirée sont heureux de témoigner à tous, ainsi qu'à Denis Belair, le maître de cérémonies, leur vive gratitude.

Les numéros présentés par des artistes populaires dans les milieux anglais de la ville, tels le Trio Bill Calder, Carl Preece, Bob Phillips; les Haymakers; le raconteur Ralph Franklin et les acrobates invincibles, ont reçu de l'auditoire de vifs applaudissements, témoignage irrécusable de l'intérêt suscité. Cet échange d'artistes de diverses nationalités est une initiative qui mérite d'être exploitée et ne peut que contribuer à la bonne entente.

Nos remerciements vont aussi à Mme Henri Lane et à M. R. Hammerton pour avoir eu l'obligeance d'offrir leurs services gracieux pour le maquillage des artistes.

A la Société St-Jean-Baptiste, nos voeux sincères!

* * *

Réunion des Enfants de Marie

La réunion des Enfants de Marie aura lieu le lundi soir 14 mai, à 7 h. 30. Nous vous demandons de faire un effort spécial pour assister à cette réunion au cours de laquelle nous organiserons le pèlerinage à St-Claude à l'occasion du Congrès Eucharistique qui sera tenu à cet endroit, le 17 juin prochain. Venez retenir vos places car elles sont limitées.

* * *

Au Club du Sacré-Coeur

Banquet du Club

Le banquet annuel du Club du Sacré-Coeur sera servi à la salle paroissiale le mercredi 23 mai. Les billets sont en vente au prix de $1.50. Le Comité du banquet compte sur chaque membre du Club pour que ce banquet soit un succès. Il le sera si chacun accepte de prendre son billet et d'en placer un autre. On demande peu à chacun, mais on demande ce peu à tous! Chaque capitaine d'équipe doit recevoir ses billets du comité de la ligue de quilles, et voir à ce que les membres de son équipe vende le billet supplémentaire sans tarder. Les organisateurs du banquet doivent savoir une semaine à l'avance combien de convives assisteront à ce banquet.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 1½ étage; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $9,200.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 1½ étage; bâtie il y a 3 ans, moderne. Prix, $8,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $7,500.00, à termes.
Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 6 chambres; 3 chambres à coucher; bâti il y a 4 ans. Prix, $7,800.00, à termes.
St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes, avec bâtiment. Chiffre d'affaires par mois: $4,300.00. Prix, bâtiment et ameublement: $18,500.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852.
591-6C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 Tél. 927 702
A VENDRE

Winnipeg — Maison de 12 chambres, revenus mensuels de $210.00 plus rez-de-chaussée complet pour propriétaire. Chauffage à eau chaude avec stoker. Près église et école. Planchers de bois dur. Très belle maison. Prix, seulement $14,000.00; la moitié comptant.
St-Boniface — Une maison de rêve — Bungalow de 6 chambres; planchers de bois dur; chauffage à eau chaude avec système à l'huile; 3 chambres à coucher. Garage. Lot joliment paysagé. Prix, pour vente immédiate: $10,500.00; la moitié comptant.
St-Boniface — Rue des Meurons, près de la rue Marion — Bonne maison de 6 chambres; 2 installations de plomberie. Planchers de bois dur. Haut loué comme suite. Garage. Taxes peu élevées. Propriétaire hospitalisé, sacrifierait pour $5,800.00.
Norwood — Maison de 10 chambres; revenus mensuels de $60.00; 5 chambres pour propriétaire. Planchers de bois dur, fini plâtre. Garage. Très avantageuse aubaine: $7,500.00; $3,000 comptant.
A l'ouest de Winnipeg — Hôtel de 25 chambres, eau courante; chauffage à air chaud avec stoker. Chiffre d'affaires en 1950: $50,000.00. Dans très bon district agricole. Prix, seulement $25,000.00; la moitié comptant.
35 milles de Winnipeg — Magasin Red & White avec logis. Dans gros village. Chiffre d'affaires en 1950: $45,000.00. Prix, pour vente immédiate: $11,000.00, la moitié comptant.
St-Vital — Maison de 7 chambres, entièrement moderne; lot de 3 acres. Chauffage à air chaud avec stoker. Prix, $8,300.00; la moitié comptant.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
588-6C.

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,

s'adresser à

ARPIN REALTY
668, avenue Taché, St-Boniface, Man.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati



Salon mortuaire
Desjardins — McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467



votre délicatesse ajoutera à

La Fête des Mères

Il est facile de magasiner chez EATON pour des cadeaux de bas . . . quatre marques renommées, entièrement façonnés, nouvelles teintes du printemps, coutures foncées, de textures appropriées à toutes occasions.

Vous payez moins pour les marques Eaton que pour toutes les autres marques de qualité semblable.

TECO — 42 brins (pour le travail) Prix, ... 1.39
EATONIA — 45 brins, 30 deniers (pour les sorties) Prix, ... 1.59
GLENEATON — 51 brins, 30 deniers (evening sheer) Prix 1.75
51 brins, 20 deniers (luxury sheer) Prix, 1.75
51 brins, 15 deniers (twilight sheer) Prix, 1.85
EATON — 60 brins, 15 deniers (shadow sheer) Prix, ... 1.95
Pointures 8½ à 11.

Rayon des gants et des bas, Rez-de-chaussée, Portage.

THE T. EATON CO LIMITED

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le Conseil, appuyé par les représentants de ses sous-conseils, décidait dernièrement d'avoir une initiation aux trois degrés à la mi-juin, à condition qu'un nombre suffisant de candidats soit présenté par le comité de recrutement. Tous les Chevaliers se réjouissent à l'idée d'assister à ces belles cérémonies mais tous ne sont pas prêts à faire le travail nécessaire à cette fin. Vous n'avez qu'un mois pour faire ce travail et les résultats obtenus au cours des deux prochaines semaines décideront si l'on doit procéder ou attendre à l'automne. Nous faisons appel spécialement aux Chevaliers de notre dernière classe de montrer leur calibre. Mais veuillez procéder avec prudence et sagesse. Le Conseil n'est pas tellement intéressé aux initiations qu'il soit prêt à recevoir n'importe qui dans ses rangs. Il nous faut à tout prix des catholiques convaincus et praticants, des hommes qui nous aideront dans notre oeuvre. Que les candidats poussés par une simple curiosité de voir nos rites se tiennent bien à l'écart. Nous ne voulons pas de ce bois mort.

Le Frère Lucien D., du Conseil de St-Boniface, l'animateur du beau programme des Variétés Françaises à CKSB, terminait, la semaine dernière, une série des plus intéressantes et artistiques par un programme hors pair. Nous félicitons St-Boniface de ces émissions et nous espérons bien que Lucien se remettra à l'oeuvre de plus belle dans l'avenir.

Et en parlant de St-Boniface qui expliquera l'absence de notre collègue "Après-Tout"? Pas leur comité de presse, sûrement, auquel il n'est pas responsable. Savez-vous, Après-Tout, que ces absences sont dangereuses pour votre anonymat?

L'on nous apprend que notre Conférencier se remet au physique et au moral. Tant mieux, car nous avons bien besoin de lui. Quelque chose nous dit qu'il nous reviendra avec quelque nouvelle surprise le 28 prochain, assemblée dite du Conférencier. N'est-ce pas, Jean?

Assemblée

Lundi prochain est le jour de notre première assemblée du mois. L'exécutif aimerait y voir un grand nombre de Chevaliers. Il y sera question d'initiation et de plusieurs autres problèmes qui intéressent tous nos Frères.

BISTOURI.

FONTAINE & COMPAGNIE
Pourquoi passer l'eau?
Puisque malgré les nouvelles taxes ce que nous avons en magasin est encore vendu à l'ancien prix . . .
Et nous avons du stock:
18 différents modèles de poêles
11 différentes machines à laver
10 différents réfrigérateurs
Et des radios . . . des radios . . . des radios.
Votre machine usagée sera reprise au plus haut prix et, bien entendu . . .
Nous vendons à termes faciles
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425
Pourquoi passer l'eau?
Nous vendons toujours à l'ancien prix
537-7C.

L'aide Marshall à l'Irlande a cessé

WASHINGTON — Les Etats-Unis ont suspendu l'envoi d'aide Marshall à la République d'Irlande en expliquant que cette aide n'est plus requise.

L'ECA a fait savoir que le gouvernement irlandais en était venu à la conclusion qu'il n'a plus besoin d'aide extérieure pour maintenir une économie saine.

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe semi-moderne de 8 chambres, nouvellement décoré. Possession immédiate de 5 chambres. Prix, $5,300.00.
St-Boniface — Bloc moderne de 5 suites; revenus mensuels de $350.00. Prix, $34,500.00. Conditions faciles de paiement.
St-Vital — Rue St-David — Maison moderne de 5 chambres. Possession le 1er juin. Prix, $6,800.00; comptant requis, $2,800.00.
St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 6 chambres. Chauffage à eau chaude automatique. Prix, $10,000.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres. Très bien situé. Prix, $7,600.00.
St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 5 chambres. Grand attique permettrait faire 3 belles chambres. Grande salle de récréation ou soubassement. Chauffage à air conditionné automatique. Prix, $11,500.00.
Ste-Anne, Man.—Maison semi-moderne de 6 chambres; lot attenant pour garage ou agence. Prix, $3,700.00 ou meilleure offre, à termes.
Winnipeg — Restaurant moderne. Revenus: $90.00 par jour. Prix, $8,000.00; comptant requis: $4,000.00.
Centre canadien-français, près de Winnipeg — Restaurant et logis de 4 chambres; ameublement neuf; loyer de $20.00 par mois. Prix, ameublement: $3,000.00.
Route de camionnage — Centre canadien-français, près de Winnipeg: 4 camions en bonne condition. Maison neuve de 6 chambres. Revenus nets d'environ $7,000.00 par année. Prix, $23,000.00.
Transcona — Bloc moderne de 11 suites. Revenus mensuels de $415.00. Prix, $23,000.00; comptant requis, $12,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
589-6C.

A VENDRE

Immeuble de 12 chambres et commerce rapportant de $30,000 à $35,000 de revenus brutes, annuellement. Bien situé. Prix, $27,000.00, tout compris.

Autres commerces:
$4,000.00, stock en plus; loyer $60.00 par mois.
$4,000.00, stock en plus; loyer $90.00 par mois.
$7,000.00, stock en plus; loyer $80.00 par mois.

Pâtisserie et outillage, loyer $100.00; $10,000.00 pour le tout.
Maison à Ste-Anne: $3,500.00.
Maison à Notre-Dame de Lourdes, centre du village: $4,000.00.
Garage de campagne, agence de machineries. $3,000.00 de commissions dans les derniers 15 jours. Prix, $30,000.00.

Maisons à St-Boniface:
5 chambres: $3,500.00.
9 chambres: $7,000.00.
5 chambres: $4,000.00.
6 chambres: $3,000.00.
4 chambres: $7,500.00.
4 chambres: $9,500.00.
12 chambres, en briques: $14,500.00.

A Winnipeg — Maison de 12 chambres: $14,500.00.
A Fort Garry — Maison de 5 chambres: $5,000.00.

S'adresser à
APOLLINAIRE GENDRON,
529, rue Langevin, St-Boniface.
Téléphone 202 531
590-6C.

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

Session prorogée au Nouveau-Brunswick

FREDERICTON — La troisième session de la 41e législature du Nouveau-Brunswick a été prorogée.

Depuis l'ouverture de la session le 6 mars, la Chambre a adopté 236 projets de loi, un total sans précédent dans l'histoire de la province.

Parmi les principales mesures de la session, mentionnons celles qui ont trait à la sécurité de la circulation, aux augmentations des traitements des instituteurs, au changement des dates de l'année financière et au budget, dont le total atteignait $46,000,000.

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage — Ventilation
Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées - Climatisation - Plomberie - Toitures.
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 824 110
WINNIPEG

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances.
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

EAGLE CONSTRUCTION CO.
Pour tous vos problèmes de peinturage
Dans maisons neuves — Remodelage, etc.
Nous avons des experts
Pour tout travail de décoration ou pour matériaux de contruction, voyez-nous
515-B, édifice McIntyre — Winnipeg
Téléphone 927 125

Pour la Fête des Mères
BAS DE NYLON
- Ajustement parfait
- Couleurs à la mode



CHEZ HUOT

200, avenue Provencher, St-Boniface
Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi. Le samedi, à 7 h. p.m.



UN CADEAU APPROPRIE
BAS DE NYLON
- Couture foncée
- Texture légère